Études et Documents Berbères, 42, 2019 : pp. 45-142

GRAMMAIRE DE LA TEGGARGRENT (BERBÈRE PARLÉ À OUARGLA)

par
Jean Delheure

AVANT-PROPOS

Le *ouargli* ou *teggargrent* est une des variétés de la langue berbère encore parlée dans un certain nombre d'oasis sahariennes de l'Algérie. La grammaire qui en est ici présentée voudrait être un guide pour le lecteur et utilisateur du *Dictionnaire Ouargli-Français* et du corpus de textes intitulé *Vivre et mourir à Ouargla* et d'autres nombreux textes parus au *Fichier de Documentation Berbère* de Fort-National (Algérie) des années 1941 à 1976.

Cette grammaire voudrait donner de cette variété de berbère une vision, sinon absolument complète, du moins abondante et un peu moderne. En 1893, R. Basset donnait un aperçu du ouargli dans son *Étude sur la zénatia de l'Oued Mzab, de Ouargla, et de l'Oued Rir'*, édit. Leroux, Paris. En 1908, S. Biarnay présentait une remarquable *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, Leroux. Elle était accompagnée de contes en ouargli et d'une description du mariage ouargli en français. La transcription et les méthodes d'étude ont changé depuis lors, mais l'ouvrage reste excellent.

Notre grammaire est divisée en trois parties principales comportant chacune plusieurs subdivisions. Ce sont d'abord l'étude des phonèmes et leur notation, ensuite l'étude des formes ou morphologie, et enfin l'étude des fonctions ou syntaxe. On s'est efforcé de donner de nombreux et vivants exemples tout au long de cette grammaire [...].

Le ouargli, comme tant d'autres langues minoritaires est menacé d'extinction ; cette grammaire voudrait être une sorte de fixation, de mémoire de ce moyen de communication original qui nous a permis d'entrevoir la culture et l'âme d'un petit peuple bien sympathique.

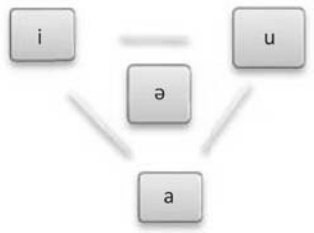
J.D., 1987.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÈMES ET NOTATIONS

I. SYSTÈME VOLCANIQUE

Le système vocalique triangulaire ouargli comporte trois voyelles fondamentales qui sont les pôles du triangle :



À ces unités distinctives s'ajoute la centrale *ə* ou schwa, voyelle zéro relatif ou neutre.

La voyelle *a* (comme français *patte*), se vélarise parfois (en *â* comme dans *pâte*), ex. *yebḍa*, « il a divorcé » (entendu presque o très ouvert, *yebḍo*), *aṭṭan*, « maladie » (entendu presque *oṭṭon*).

De même la postérieure vélaire *u* tend à s'ouvrir en *o* selon le contexte, ex. *buḍ*, « pédoncule » (entendu presque *o*).

L'antérieure palatale *i* tend *à* s'ouvrir en *è*, ex. *tiṭṭ*, « œil » (entendu presque *tèṭṭ*).

Cette tendance à l'ouverture se manifeste en contexte pharyngalisé, emphatisé, très rarement en dehors. Cette tendance sera indiquée par un point souligné *ạ, ị, ụ*, uniquement quand aucun contexte ne la justifie, ex. *ass-ụ*, « aujourd'hui » (presque *ass-o*).

La centrale *ə*, schwa, appui syllabique très bref de timbre neutre est parfois vélarisé en contexte emphatique ou en contact avec une vélaire *x, ɣ*, ou l'uvulaire *q*, ex. *a t-inəɣ*, « il le tuera » (entendu presque *inoɣ*), *inəqq*, « il tue » (*inoqq*). Elle est souvent palatalisée au contact de *y*, ex. *yəssən*, « il sait » (entendu *issən*) ; *yəlməd*, « il étudie » (*ilməd*).

Ce *ə* élément vocalique est furtif et instable :

– furtif, il disparaît ou est absorbé au contact d'une continue palatale ou vélaire, ex. *tənzəɣ*, « elle éternue », (est entendu *tənzi*) ; *səw*, « bois », (est entendu *su*) ;

– instable, ex. *nəɣrəs*, « nous égorgeons » et *nɣərs-i*, « nous l'égorgeons », selon les nécessités de la syllabation d'une séquence phonique, en fonction

des voyelles pleines qu'il contient ou de la nécessité de trouver un appui syllabique.

D'autre part la centrale a est souvent légèrement palatalisée, ex. *aman*, « eau » (entendu presque *èmèn*). Nous notons rarement cette palatalisation par un tréma *ä* et uniquement lorsqu'elle est plus remarquable, ex. *latäy*, « thé » (le premier *a* sonne *a* comme en français *la*, le second presque *è* comme *ei* dans le français *treille*).

Aucun de ces phénomènes de vélarisation ou de palatalisation, pas plus que la longueur d'une voyelle en ouargli n'est distinctif, pertinent.

II. SYSTÈME CONSONANTIQUE

La classification physiologique des consonnes ouarglies se présente selon l'ordre alphabétique latin :

b -	bilabiale occlusive sonore,
ḅ -	" " " pharyngalisée, emphatique,
d -	dentale occlusive sonore,
ḍ -	" " " pharyngalisée, emphatique,
f -	labiodentale constrictive (fricative) sourde,
f̣ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
f^w -	idem, vélarisée,
g -	post-palatale occlusive sonore,
g^w -	idem, vélarisée,
h -	laryngale (glottale) constrictive (fricative), [arabe ه]
ḥ -	pharyngale constrictive (fricative) sourde, [arabe ح]
k -	post-palatale occlusive sourde,
k^w -	idem, vélarisée,
l -	dentale prépalatale latérale sonore,
ḷ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
m -	bilabiale nasale sonore,
ṃ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
n -	dentale apico-alvéolaire sonore,
n̤ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
ɣ -	rétro-vélaire constrictive (fricative) sonore, [ar. غ]
q -	uvulaire occlusive sourde, [arabe ق]
q^w -	idem, vélarisée,
r -	dentale apico-alvéolaire vibrante sonore,
ṛ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
s -	alvéolaire fricative (sifflante) sourde,
ṣ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
š -	prépalatale fricative sourde, [fr. *ch*],

š -	idem, pharyngalisée, emphatique,
t -	dentale apico-alvéolaire occlusive sourde,
ṭ -	idem pharyngalisée, emphatique,
w -	bilabiale continue vélarisée sonore (semi-sonante),
x -	rétro-vélaire fricative sourde, [ar. خ]
y -	palatale fricative sonore (semi-sonante),
z -	alvéolaire fricative sonore,
ẓ -	idem, pharyngalisée, emphatique,
ž -	alvéolaire prépalatale fricative sonore (fr. *j*)
ɛ -	pharyngale fricative sonore, [arabe ع]

Remarques

– En ouargli les dentales *d, ḍ, t, ṭ* sont plus justement des post-alvéolaires, leur point d'articulation est plus en arrière sur les alvéoles que les *t, d*, du français, sans cependant être rétroflexes.

– De même, les fricatives sifflantes *s* et *z*. Leur point d'articulation se situe plus en arrière qu'en français et très proche des alvéopalatales *š* et *ž*. D'où, pour la généralité des locuteurs ouarglis *s, z* et *š, ž*, ne sont pas des phonèmes opposés. Dans la pratique cette prononciation imprécise et confuse caractéristique, déroutante pour un non ouargli : les *s* et les *š*, les *z* et les *ž* s'interchangent comme s'ils n'étaient pas des unités distinctives. C'est en se référant au parler des Ibadhites de Ouargla ou du Mzab qu'on peut trouver l'unité pertinente. Par exemple l'énoncé suivant : *tayẓiwt təžžu uššu tẓiwa*, peut être prononcé par un ouargli : *tayžiwt təzzu ussu tẓiwa*, ou bien *tayẓiwt təzzu uššu tžiwa*, « la fillette a laissé le couscous dans le plat ». Autre exemple : *aḋ d-asa ašša*, pourra être prononcé *ad d-aša assa*, « je viendrai demain ». Troisième exemple : *tixsi-s aššawn-əs d i-zəgrarən*, pourra être dit *tixši-š assawn-əs d ižəgrarən,* « sa chèvre a de longues cornes ». Pour le mot *isəmžan*, « nègres » on peut entendre *išəmžan, išəmzan, isəmzan*.

– L'occlusive dentale nasale *n*, se trouve parfois pharyngalisée, emphatisée *ṇ*. Ce phénomène est en ouargli le résultat de l'évolution d'un couple $\sqrt{RN}$, par ex. *abəṇṇus*, « burnous », évolution du mozabite, kabyle *abəṛnus* ; *ṇṇi*, « ajouter », évolution de *ṛni* ; *ṇṇa*, « vaincre », évolution de *ṛna*, etc.

D'autre part, la dentale alvéolaire *n* présente devant *k, g, ɣ, q*, une variante combinatoire très connue en beaucoup de langues souvent notée *ŋ*.

Cette même dentale alvéolaire *n* est automatiquement syllabisée après une dentale *d, ḍ, t, ṭ*. Phonologiquement nous la transcrivons *ən*, par ex. *tən*, « celle-là » ; *middən*, « les gens » ; *wiḍiḍən*, « autre » ; *tiṭṭ-ən*, « cet œil-là », ce phénomène est très connu par ex. en allemand.

– La dentale prépalatale latérale *l* se trouve, elle aussi pharyngalisée en ouargli comme résultat de l'évolution d'un couple $\sqrt{L\gamma}$ ou $\sqrt{\gamma L}$, ex. *aḷəm*,

« chameau », ailleurs *alɣəm* ; *ḷḷi*, « entourer », de *li* ; mais pas nécessairement, ex. *ḷḷək*, « lâcher ».

– La pharyngalisation ou emphase peut être un phénomène distinctif, ex. *ṇṇi*, « ajouter » et *nni*, « monter au nez » ; *yəṇṇa*, « il a vaincu » et *yənna*, « il a dit » ; *u təḷḷi*, « elle n'a pas tourné autour », et *u təlli*, « elle n'est pas » ; *nəbḍa*, nous avons séparé, et *nəbda*, « nous avons commencé » ; *iẓẓan*, « excréments », et *izan*, « mouches », etc.

– La vélarisation de certaines consonnes : b^w, f^w, g^w, k^w, m^w, q^w, est peu fréquente en ouargli et n'a ordinairement pas de caractère distinctif. Voici quelques exemples : *baḅḅʷa*, « bedaine » ; *biḅḅʷi*, « pénis » ; *tfʷit*, « soleil » ; *takkʷẓin*, « vers quatre heures de l'après-midi » ; *ṃṃʷa*, « mon frère » ; *aməqqʷṛan*, « grand ».

Traitement

– La tension d'une consonne est notée par le redoublement de la lettre, ex. *dd,* s'oppose à *d*, *tt* à *t*, etc. Les oppositions de tension jouent un rôle important dans le lexique et la grammaire.

Dans les mots d'origine berbère, à la suite d'un allongement ou tension *ḍ* passe à *ṭṭ*, ex. *uḍa*, « tomber », *uṭṭu,* « chute » ; *ɣ* passe à *qq*, ex. *nəɣ*, « tuer », *nəqq*, à l'Intensif ; *w* passe à *gg*, ex. *awi*, « emporter », passe à *aggay*, « charge, ce qu'on emporte ».

– Au contact de la particule de rection *d* la sifflante sourde *s* passe ordinairement à la sonore *z*, ex. *yiwi-y-az-d*, « il lui a apporté » ; l'occlusive vélaire sourde *k* passe à la sonore *g*, ex. *yiwi-y-ag-d*, « il t'a apporté ».

– Au contact de la dentale *t* le *ɣ* vélaire sonore passe *x* vélaire sourde, ex. *iwix-t*, « je l'ai emporté » ; *tawraxt*, « jaune » (fém.) pour *tawraɣt*.

– La dentale occlusive sonore *d* en contact avec la dentale emphatique *ḍ* passe à *ḍ*, ex. *ḍ ḍar*, « c'est le pied » pour *d ḍar* ; en contact avec la dentale occlusive sourde *t* il passe a *t*, ex. *t taddart*, « c'est la maison », pour *d taddart* ; en contact avec la dentale occlusive sourde emphatique *ṭ* il passe à *ṭ*, ex. *ṭ ṭamma*, « c'est la couleuvre» , pour *d ṭamma* ; de même, la dentale occlusive sonore emphatique *ḍ* en contact avec *t* passe à *ṭṭ* ex. *yaẓiḍ*, « coq », au féminin *tyaẓiṭṭ.*

N.B. Ordinairement les assimilations ci-dessus *dt, ḍt* sont senties brèves en finale de mot, ex. *tazdadt (t) tyaẓiḍt (ṭ)*, mais la tension reparaît lorsqu'une particule pronominale vient s'y adjoindre, par ex. *tazdadt-u (tt-u)*, « cette mince » ; *tyaẓiḍt-ən (ṭṭ-ən)* « cette poule-là ».

– À signaler l'assimilation très fréquente de *n* et parfois *m* devant *u* ou *w* indice d'annexion en *m-mʷ*, ex. *ixf m-mʷərgaz*, « la tête de l'homme », pour *ixf n urgaz* ; *iggəm-mʷass*, « un jour », pour *iggən wass* ; *aẓgəm -mʷidi*, « la

moitié d'un chien », pour *aẓgən wiḍi* ; *am-mụ*, « ainsi », pour *am-wu,* « comme ceci » ; *am-m^{w}asi*, « comme qui dirait », pour *am wasi*.

– À signaler encore, au contact de indice *u, w*, d'annexion, les passages de *f* sur *g*, dans à *f-f^{w}*, *g-g^{w}*, ex. *f-f^{w}am-mụ*, « sur comme ceci » : « à cause de ceci », pour *f wam-mu g-g^{w}am-mən*, « en cela », pour *g wam-mən* ; *dəg-g^{w}ass* ou *dəg-gass*, « en jour, le plein jour », pour *dəg wass*.

– D'autre part le ouargli labialise souvent, sans que cela soit règle absolue, les couples *wu*, *wa*, en *mm^{w}* ou *mmu*, *mm^{w}a*, ex. le démonstratif *wu* ceci qui devient *mmu*, ex. *mmu dd-usin*, « celui qui est venu » ; *wasi* « quiconque » qui devient *mm^{w} asi.*

– Signalons enfin la présence en ouargli d'une voyelle prothétique de style ultre bref que nous notons *ə* éventuellement en initiale devant une consonne double ou tendue, ex. *əṣṣ*, « rire » ; *əṣkin*, « ils ont bâti ».

Terminons ces pages sur le système phonologique ouargli par une remarque générale.

L'écriture de cette description grammaticale, comme du *Dictionnaire Ouargli-Français* et tous nos textes, « se veut une transcription phonologique au niveau lexical, une transcription morphologique qui tienne le juste milieu entre une transcription de surface qui ne fait pas assez ressortir les différents éléments grammaticaux, donc la structure de la langue, et une écriture purement grammaticale. Celle-ci montre bien la structure profonde mais ne permet pas au lecteur de voir, en cas d'amalgame, le fonctionnement des lois morpho-phonologiques propres à chaque parler. » (cf. R. Reesink in *Fichier Périodique*, 4^{e} trim. 1973, n^{o} 120).

L'application de cette option se manifeste par ex. dans la transcription des contractions de plusieurs éléments grammaticaux (morphèmes) dont voici des exemples : *t tamәṭṭut*, « c'est une femme », pour *d tamәṭṭut ; n nəšš*, « c'est moi », pour *d nəšš* ; *am-m^{w}əɣɣul*, « comme un âne », *am uɣɣul*, etc.

Notons que nous faisons toujours suivre le *d* préposition signifiant « avec », et, d'un trait d'union avant son déterminant, cela arbitrairement, pour le distinguer du *d* prédicatif signifiant « c'est », par ex. *d argaz d-uɣɣul*, « c'est l'homme avec l'âne, et l'âne ».

Les assimilations faites ou à faire ne seront pas signalées ni par une courbe tracée au-dessus, ni par un trait souligné. À l'intérieur d'un mot ou d'un syntagme, les assimilations se font automatiquement, une sonore étant absorbée par la sourde correspondante en contact direct, par ex. *d* et *t* en finale du mot féminin *tazdadt*, « mince », se prononce automatiquement *tazdat*, avec ou sans tension du *t* final. Autre ex. *a tt-əd-tawid*, « tu l'apporteras », se prononce automatiquement *attəttawid*. La transcription dans ce cas est grammaticale, mais facile à interpréter phonétiquement.

Cependant, par habitude, l'assimilation du prédicatif est ordinairement notée faite, ex. *t taddart*, « c'est la maison », pour *d taddart* ; de même celle du *d* de la particule dite d'aoriste futur *ad* devant un préfixe indice de personne, ex. *at-tatəf*, « elle entrera », pour *ad tatəf* ; *an-natəf*, « nous entrerons », pour *ad natəf*, ceci pour éviter la confusion possible avec le *d* de rection dans l'écriture, car ce *d* de rection s'assimile aussi avec la dentale *t* préfixe qui le suit, ex. *ad d-tatəf*, « elle entrera », prononcé *attatəf* avec une tension plus forte ou allongement plus senti de *tt*.

D'autres assimilations seront notées faites quand elles ne sont pas automatiques.

N.B. Dans notre transcription on trouvera parfois les voyelles *a, i, u* en lettres supérieures et de même corps que le texte. Cela veut dire qu'elles sont élidées dans la prononciation et qu'on entendra donc, par ex. *mmalannəffəɣ* ce que nous écrivons *mm*^{i} *al*^{a} *an-nəffəɣ*, « quand nous sortirons ».

L'élision est une manière d'éviter un hiatus, mais il faut que la grammaire le permette, par ex. par élision progressive *iždi* ^{a}*məllal* prononcé *iždiməllal,* « sable blanc », ou par élision régressive, ex. *in*^{i}*-as*, « dis- lui ». Mais on évite aussi le plus souvent un hiatus en introduisant un élément consonnant étranger, comme ex. *yənna-y-as*, « il lui a dit », pour *yənna-as* ; *axbu-y-u*, « ce trou », pour *axbu-u* ; *iždi-y-u*, « ce sable », pour *iždi-u* ; ou comme *ɣ* entre deux *a* par ex. *d nətta-ɣ-a ?* « est-ce lui ? » pour *d nətta a ?*

L'élision et la rupture de hiatus par *y* ou *ɣ* ne seront notées dans cette grammaire que lorsqu'il y a vraie dissonance sentie par tous les locuteurs.

DEUXIÈME PARTIE

FORMES (MORPHOLOGIE)

I. LES FORMES VERBALES : VERBES

Structure

Dans le verbe ouargli on peut considérer : l'élément sémantique, l'élément morphologique et l'élément désinentiel.

L'élément sémantique :

C'est le radical formé souvent de la racine proprement dite ou affectée d'autres éléments morphologiques. Pour cet élément sémantique se reporter au lexique. L'élément morphologique :

C’est : soit la racine telle quelle ou bien affectée de vocalisme ou encore d’alternance consonnantique,

soit la racine affectée de redoublement, d’allongement d’éléments radicaux ou d’éléments formatifs.

Dans le premier cas nous avons des thèmes primaires ou formes simples, dans l’autre cas nous avons des thèmes secondaires ou formes dérivées.

En fait, les berbérisants conviennent de laisser parmi les thèmes primaires bon nombre de thèmes secondaires dont les formes simples ont disparu ou n’ont jamais existé, ou encore, n’ont plus que peu de lien avec eux. Ils retiennent comme formes dérivées les trois : à sifflante, à nasale et à dentale.

Voici quelques exemples de formes simples ou thèmes primaires :

– à voyelle zéro : *əg*, « faire », $\sqrt{G}$; *xəs* « vouloir », $\sqrt{XS}$; *bdər*, « mentionner », $\sqrt{BDR}$; *ddəryəl*, « être aveugle », $\sqrt{DRYL}$;

– à voyelle pleine : *gguṛḍəm*, « jaunir (datte) », $\sqrt{GRḌM}$; *faqəd*, « être éveillé », $\sqrt{FQD}$; *ẓun*, « partager », $\sqrt{ẒN}$; *if*, « surpasser », $\sqrt{F}$.

N.B. Le radical ou la racine sont transcrits en capitales. Ce sont les éléments consonnantiques constituant la charpente du verbe dans l’état actuel, mises à part toutes considérations d’étymologie.

Quelques exemples de formes dérivées :

– à sifflante : *sgəlḍəm*, « mettre en boulettes », $\sqrt{GLḌM}$M ; *sbzəg*, « mouiller », $\sqrt{BZG}$; *sərs*, poser, $\sqrt{RS}$; *səg* « faire faire », $\sqrt{G}$

– à nasale : *məndəf*, « se raviver (plaie) », $\sqrt{NDF}$; *əmgər*, « être rejeté », $\sqrt{RG}$; *may*, « se rencontrer », $\sqrt{Y}$;

L’élément désinentiel :

Il est formé d’affixes, suffixes ou préfixes ou les deux à la fois appelés aussi indices de personnes, jamais d’infixes. Ils indiquent, le cas échéant, le temps, le genre, le nombre, la personne.

Les racines et radicaux seront donnés ici tels qu’ils se présentent dans l’état actuel de la langue selon le système verbal berbère, sans considérations étymologiques. Les formes simples ou dérivées sont celles attestées par l’usage du temps présent.

Les éléments morphologiques et désinentiels seront présentés dans l’ordre suivant :

(1) – Les Aspects du verbe.

(2) – Le Participe.

(3) – Le Nom verbal.

(4) – La Conjugaison.

(5) – Classification des verbes.

(6) – Formes dérivées.

(7) – La Négation et le Verbe.

Une remarque est à faire avant d'aborder cette étude : nombre de verbes ouarglis à la forme simple ont un sens soit actif, soit passif, soit les deux à la fois, ex. *əg* « être fait et faire », *mak igu*, « comment est-il fait ? » *matta igu*, « qu'a-t-il fait ? » Pour mieux dire : ces verbes peuvent être transitifs ou intransitifs (ou pseudo-intransitifs), on les appelle souvent verbes inverses.

1. Les Aspects du Verbe

Les formes verbales ouarglies n'expriment pas primitivement des distinctions temporelles. Celles-ci sont marquées à partir du contexte ou par des déterminateurs spéciaux.

On distingue deux Aspects fondamentaux : Accompli et Inaccompli.

Le sujet parlant considère la situation de l'action ou de l'état par rapport à lui-même, ils sont pour lui précis ou imprécis.

Lorsque la situation est considérée comme acquise, certaine, exécutée, résolue, tranchée, définie, nous avons l'Aspect défini, acquis, précis : l'Accompli. Il correspond souvent à des passés dans les traductions françaises, mais il évoque aussi souvent des faits situés dans le futur.

Lorsque la situation de l'action ou de l'état est considérée comme non acquise, comme incertaine, non exécutée, irrésolue, non tranchée, indéfinie, nous avons l'Aspect indéfini, imprécis : l'Inaccompli.

Ces deux Aspects se sont développés en de nouvelles formes verbales répondant à diverses autres distinctions sémantiques.

C'est ainsi que nous avons, pour nombre de verbes, un Accompli négatif autre que le positif.

Nous aurons encore un Inaccompli injonctif ou Impératif positif. (C'est lui qui sert à désigner un verbe car il en est la forme la plus simple). Nous aurons un Inaccompli neutre, passe-partout sans intention particulière, irréel, inachevé, non déterminé, une sorte de présent historique. Nous aurons un Inaccompli à sens futur, injonctif, optatif au moyen de la particule préposée *ad*. Nous aurons un Inaccompli dit Intensif, qui exprime un sens extensif, continu, prolongé, répété, habituel, l'action ou l'état dans son cours ou dans l'une quelconque de ses occurrences. Cet Inaccompli Intensif sera précédé de la particule de négation *ul, u, w*, il exprimera alors une défense, un interdit, un injonctif ou impératif négatif. Nous pouvons aussi avoir un Inaccompli Intensif négatif (selon les verbes) qui pourra prendre un sens de futur négatif.

Quant à l'Accompli, dit souvent Prétérit, il pourra être positif et avoir (selon les verbes) une forme négative.

En un tableau cela se résume en :

–	Inaccompli Impératif positif,	*atəf,*	« entre » ;
–	" " négatif,	*u ttatəf,*	« n'entre pas » ;
–	" ou Aoriste simple,	*yatəf,*	« il entre » ;
–	"ou Aoriste futur ou injonctif,	*ad yatəf,*	
–	" Intensif positif,	*yəttatəf,*	« il entre » ;
–	" " négatif,	*u yəttitəf,*	« il n'entre pas », « il n'entrera pas » ;
–	Accompli ou Prétérit positif,	*yutəf,*	« il entra », « il sera entré » ;
–	" " " négatif,	*u yutif,*	« il n'entra pas », « il ne sera pas entré ».

Impératif

L'Impératif positif deuxième personne singulier est la forme la plus simple du verbe, c'est par lui, avons-nous déjà dit, qu'on désigne un verbe, ex. *atəf*, « entrer ».

L'Impératif positif première personne pluriel et troisième personne singulier et pluriel est rendu par l'Aoriste avec particule préposée *ad*, et éventuellement les indices de genre, ex. *ad atfən*, « qu'ils entrent », *ad atfənt*, « qu'elles entrent » ; *an-natəf*, « entrons (genre commun) », *an-natfət*, « entrons (masculin) » ; *an-natfəmt*, « entrons (féminin) ».

Aoriste

L'Aoriste simple n'est autre que le thème de l'Impératif positif auquel viennent s'adjoindre les modalités indices de personnes ou désinences de conjugaison. C'est un Aoriste dépendant dans un discours composé de plusieurs propositions. Il faut alors que dès le début, le premier verbe soit marqué, ex. *ẓwan ɣabəšša, awḍən n tala, swən aman*, « ils partirent le matin, arrivent à la source, boivent de l'eau ». Le premier verbe *ẓwan* est à l'Accompli ou Prétérit. C'est l'aspect du récit.

L'Aoriste à sens **futur, injonctif, optatif**. C'est le même thème que précédemment mais précédé de la particule *ad*, ou dans une relative *al*^{a} *ad*, ex. *ašša ad ffəɣən*, « demain ils sortiront » ; *mmu al*^{a} *ad ffəɣən*, « celui qui sortira » ; *ad alint*, « qu'elles montent » ; *xsa ad ẓra*, « je veux voir » ; *xsa ad yəffəɣ*, « je veux qu'il sorte ».

L'Aoriste Intensif se forme à partir du thème de l'Inaccompli Aoriste simple de plusieurs manières :

– par simple allongement d'une radicale sans vocalisme nouveau, ex. *brəs*, « chercher », à l'Intensif *bərrəs* ; *bda*, « commencer », Int. *bədda* ; *ənz*, « être vendu », Int. *nəzz*.

– par allongement d'une radicale et vocalisme nouveau, ex. *gər*, « jeter », Int. *ggar* ; *iguṛ*, « marche », Int. *gguṛ* ;

– par simple préfixation de *t* en principe long *tt*, mais souvent bref en initiale absolue, ex. *bəddəl*, « changer », Int. *tbəddəl* ; *ffəɣ*, « sortir », Int. *ttəffəɣ* ; *awi*, « emporter », Int. *ttawi* ; *uf*, « enfler », *ttuf* ; *mgər*, « être jeté », *ttəmgər* ;

– par préfixation de *t* ou *tt* et vocalisme nouveau *a, i, u*, avant la dernière radicale, ex. *nəgrəš*, « ronchonner », Int. *tnəgriš* ; *kəlkəd*, « remuer », Int. *tkəlkud* ; *faqəd*, « s'éveiller », Int. *tfaqad* ; *brirrəq*, « briller », Int. *tbrirriq* ;

– par préfixation de *tt*, *t* et vocalisme à post-radical, ex. *bəšš*, « se ceindre », Int. *tbəššə* ; *gəld*, « trôner », Int. *tgəlda* ; *ẓun*, « partager », Int. *tẓuna* ; *faw*, « être clair », Int. *tfawa* ; *mẓuḍ*, « lutter », *ttəmẓuḍa* ;

– par préfixation de *t*, *tt* et double vocalisme *a*, ex. *əžž*, « laisser », Int. *ttažža* ; *əṣṣ*, « rire », Int. *ttaṣṣa*.

– par préfixation de *t*, *tt* et allongement d'une radicale, ex. *əg*, « faire », Int. *ttəgg* ; *uḍa*, « tomber », Int. *ttuṭṭa*.

– par préfixation de *t*, *tt* et allongement et redoublement d'une radicale avec vocalisme *a*, ex. *mmət*, « mourir », Int. *təmattat*.

– par préfixation de *t, tt* et vocalisme nouveau, ex. *žiwən*, « être rassasié », Int. *tžawan*.

– par préfixation de *t, tt* et mutations diverses, ex. *uš*, « donner », Int. *ttiš* ; *əšš*, « manger », Int. *ttətt* ; *səw*, « boire », Int. *ttəss*.

– sans aucune préfixation, avec vocalisme nouveau, surtout dans les formes dérivées, ex. *səlməd*, « enseigner », Int. *səlmad* ; *sziwər (zziwər)*, « faire grossir », Int. *sziwir* ; *sufəɣ*, « expulser », Int. *sufuɣ* ; *sbədd*, « dresser », *sbədda* ; *twašš*, « être comestible », Int. *twašša* ; *twabbəẓ*, « avoir été piqué », Int. *twabbaẓ* ; *səṣṣ*, « faire rire », Int. *saṣṣa* ; *siɣ*, « faire prendre (feu) », Int. *saɣa*.

– un certain nombre de verbes dérivés à alternance post radicale *a/i//a/i* ont un Intensif identique aux thèmes d'Aoriste simple ou d'Accompli-Prétérit, ex. *səḥma*, « chauffer », Int. *səḥma* ; *twabḍa*, « être divorcé », Int. *twabḍa*.

L'Aoriste Intensif négatif : sa forme reste inchangée en emploi d'Injonctif ou Impératif de défense, ex. *u ttaṣṣa*, « ne ris pas » ; *ul səlmad*, « n'enseigne pas ». Mais, en emploi négatif, tous les *a* du thème sont remplacés par *i*, ex. *u ttiṣṣiɣ*, « je ne rirai pas » ; *u təttwibḍi*, « elle ne sera pas divorcée » ; *ul səlmidən*, « ils n'enseigneront pas ».

Accompli-Prétérit

Positif : sa forme est identique à l'Aoriste sauf dans les verbes à alternance vocalique pré-radicale, ex. *ataf*, « entre », Acc. Prét. *utaf* ; *awi*, « emporter », Acc. *iwi* ; intra-radicale, ex. *fad*, « avoir soif », Acc. *ffud* ; post-radicale *ə/i-u*, ex. *gər* « jeter », *gru*, *griɣ*, « j'ai jeté » ;

Négatif : il est caractérisé, dans un certain nombre de verbes par l'apparition d'un vocalisme *i*. Ce sont des trilitères à consonne initiale brève, ex. *nkəd*, « regarder », *u yənkid*, « il ne regarde pas » ; des bilitères à radicales brèves, ex. *xəs (ɣəs)*, « vouloir », *u iɣis*, « il ne veut pas » ; des bilitères à première radicale longue, ex. *ddər*, « vivre », *u təddir*, « elle ne vit pas » ; des bilitères à alternance vocalique pré-radicale *a/u*, *a/i*, ex. *abər*, « bouillir », *u tubir*, « elle ne bout pas » ; *awəḍ*, parvenir, *u niwiḍ* « nous ne parvenons pas » ; des verbes à alternance post-radicale *ə/i-u* bilitères, monolitères, ex. *ərs* « être posé, descendre », *u tərsi*, « elle n'est pas posée » ; *əg* « faire, être fait », *u tgi*, « elle ne fait pas » ; *ərr* « rendre », *u yərri*, « il ne rend pas » ; *uš*, « donner », *u yuši*, « il ne donne pas » ; les verbes à double alternance *a/u B ə/i-u* et *i/ə B/bb i/i-a*, ex. *af*, « trouver », *u yufi*, « il ne trouve pas » ; *ili*, « être », *u yəlli*, « il n'est pas » ; et tous les verbes à alternance post-radicale *i-a/i-a*, ex. *dka*, « être fort », *u yədki*, « il n'est pas fort ».

2. Le participe

En ouargli le Participe est une forme impersonnelle que prend le verbe d'une proposition relative lorsqu'il y a correspondance entre le sujet du verbe et le nom qui détermine la relative.

Les cinq schèmes ou aspects, positifs et négatifs, d'un verbe peuvent être affectés de cette forme, ou pour mieux dire de cet indice *-n* ou *-ən* (parfois *-nt*, *-ənt* pour le féminin) suffixé, jamais préfixé, comme cela peut se trouver en mozabite.

Cette forme participiale est toujours complétive en ouargli, même quand elle est employée pour qualifier un nom ou un pronom sujet avec le support de détermination *(ay) i, a, ag*, des relatives exprimé ou non. Voici quelques exemples : *argaz i t-gin, yəẓwa*, « l'homme lequel le ayant fait, est parti », « l'homme qui l'a fait est parti » ; *llan di-s aman i səmḍən*, « il y a là de l'eau froide » ; *mammụ (i) ukrən*, « qui est (celui qui) ayant volé, qui a volé » ; *d nəšš al[a] ad ẓwan, «* c'est moi (celui qui) que partant, c'est moi qui partirai » ; *d istma ag zḍint abəṇṇus-u*, « ce sont mes sœurs qui ont tissé ce burnous » ; *d wən a yi-nnan*, « c'est celui-là qui à moi a dit, m'a dit » ; *uš-as-t i bab i ul ššin*, « donne-lui-le à maître qui ne ayant pas mangé, donne-le à celui qui n'a pas mangé ».

3. Le nom verbal

C'est une forme nominale du verbe. Elle s'obtient de diverses manières régulières, sans être absolues, selon les thèmes verbaux. Les principales formes de nom verbal sont les suivantes :

– par préfixe *a*, ex. *asirəd*, « lavage », de *sirəd*, « laver » ; *adəryəl*, « cécité », de *dəryəl*, « être aveugle » ;

– par préfixe *a* et suffixe *i*, ex. *abəddi*, « station debout », de *bədd*, « être debout » ; *artaḥi*, « repos », de *rtaḥ*, « se reposer » ;

– par préfixe *a* et infixe *a* devant la dernières radicale et allongement de la première, ex. *attaf*, « entrée », de *atəf*, « entrer » ;

– par préfixe *i*, ex. *iẓwa*, « départ », de *ẓwa*, « partir » ;

– par préfixe *i* et infixe *a* devant la dernières radicale, ex. *iɣyras*, égorgement, de *ɣyrəs*, « égorger », *imḍay*, « goût », de *mḍi*, « goûter » ;

par préfixe *i* et suffixe *a*, ex. *iga* « action », de *əg*, « faire » ; *igma*, « croissance », de *gəm*, « croître » ;

– par préfixe *a* et suffixe *a*, ex. *afa*, « trouvaille », de *af*, « trouver ».

– par infixe *a*, ex. *uzan*, « pesée », de *uzən*, « peser ».

– par préfixe *t* de féminin avec ou sans suffixe *t*, avec ou sans suffixe vocalique, ex. *təwsər*, « vieillesse », de *wsər*, « vieillir » ; *tusut*, « toux », de *usu*, tousser ; *tlalit*, « naissance », de *lal*, « naître » ; *tirẓi* « brisement », de *ərẓ*, « briser » ; *tazzəla*, « course », de *azzəl*, « courir ».

– par emprunt à d'autres verbes ou à l'arabe, ex. *ləbḥət*, « à côté de », *ibḥat*, « enquête », de *bḥet*, « enquêter ».

– par divers autres moyens, ex. *uṭṭu*, « chute », de *uḍa*, « tomber » ; *imaṭṭrawən*, « pleurs », *ṛu*, de « pleurer » ; *tiyti*, « coup », de *wət*, « frapper » ; *tamättant*, « mort », de *mmət*, « mourir ».

4. Conjugaisons

Indices de personne.

Trois personnes : la première, celui qui parle, le locuteur ; la deuxième, celui à qui l'on parle, l'interlocuteur ; et la troisième, qui n'est ni l'un ni l'autre, l'absent.

Pour ces trois personnes nous avons les indices suivants :

a) – pour l'Impératif et l'Aoriste injonctif, deux indices de nombre et de genre seulement, c'est-à-dire :

2e	pers.	commune,	sans indice, ____ *-t* ou _____ *-ət*,
"	"	masc. plur.	____ *-mt* ou _____ *-əmt*.
"	"	fém. plur.	

Ex. *atf*, « entre » ; *atfət*, « entrez (masc.) » ; *atfəmt*, « entrez, (fém.) » ; *an-natəf*, « entrons (commune) » ; *an-natfət*, « entrons, (masc.) » ; *an-natfəmt*, « entrons, (fém.) » ; *ul tatəf*, « n'entre pas (comm.) » ; *ul tatfət*, « n'entrez pas (masc.) » ; *al tatfəmt*, « n'entrez pas (fém.) ».

N.B. à propos de l'Aoriste injonctif :

- un homme parlant

  à un autre homme, dira, ex. *kkər, an-nẓwa* ou bien, *kkər, an-nẓwat*, « lève-toi, partons » ;

  à plusieurs hommes, ex. *kkərt, an-nẓwa* ou *an-nẓwat*, « levons-nous, partons » ;

  à une femme, ex. *kkər, an-nẓwa* ou *an-nẓwat*, « lève-toi, partons » ;

  à plusieurs femmes, ex. *kkərəmt, an-nẓwa* ou *an-nẓwat*, « levez-vous, partons » ;

- une femme parlant

  à une autre femme, *kkər, an-nẓwa* ou *an-nẓwamt*, « lève-toi, partons » ;

  à plusieurs femmes, ex. *kkərəmt, an-nẓwa* ou *an-nẓwamt* ; « levez-vous partons » ;

  à un homme, ex. *kkər, an-nẓwa*, « lève-toi, partons » ;

  à plusieurs hommes, ex. *kkərt, an-nẓwa* ou *an-nẓwat*, « levez-vous, partons » ;

- un homme ou une femme parlant

  à un auditoire mêlé, peut toujours dire, ex. *kkərt, an-nẓwa* ou *an-nẓwat*, « levez-vous, partons », le masculin étant toujours prioritaire.

Ajoutons que certaines interjections qui sont souvent des verbes incomplets ou traités comme tels peuvent prendre les indices d'Impératif, ex. *axa, axat, axamt*, « tiens, tenez » ; *iyya, iyyat, iyyamt*, « viens, venez » ; *yallah, yallahat, yallahamt*, « en avant, allons » ; *bəṛka, bəṛkat, bəṛkamt*, « suffit, assez ».

b) – pour l'Aoriste, Prétérit, Intensif, les indices de personne sont les mêmes,

- paradigme commun

1re	pers.	comm.	sing.	*___y (a)*	plur.	*n_____*
2e	pers.	masc.	sing.	*t___(ə)d*	plur.	*t___(ə)m*
2e	pers.	fém.	sing.	*t___(ə)d*	plur.	*t___(ə)mt*
3e	pers.	masc.	sing.	*i(yə-)___*	plur.	*___(ə)n*
3e	pers.	fém.	sing.	*t_____*	plur.	*___(ə)nt*

- paradigmes particuliers

  à l'Aoriste simple ou intensif, à l'Aoriste à particule *ad* préposée (sens futur ou injonctif, optatif) il n'y a pas de vocalisation spéciale, c'est le

paradigme commun qui est employé, seuls les thèmes verbaux à dernière radicale *a* sont affectées de vocalisme *i* aux 1re et 2e pers. du singulier et à la 2e pluriel.

Au Prétérit ou Accompli

Positif :

– les verbes à vocalisme zéro, à voyelles pleines non alternantes (sauf ceux à voyelle finale *a*) prennent les indices du paradigme commun simplement,

– les verbes à alternance vocalique ont ici leur vocalisme de Prétérit-Accompli,

➢ ceux à alternance pré-radicale *a/u* ou *a/i*, c'est-à-dire *a* à l'Aoriste et *u* ou *i* au Prétérit-Accompli, prennent donc cette voyelle *u* ou *i* au Prétérit avec les indices de personne du paradigme commun, ex. *abər*, « bouillir », au Prét. *ubr*, *ubra* (pour -*əɣ*), « je bous », *tubrəm*, « vous bouillez » ; *awəḍ*, arriver, *iwəḍ*, *yiwəḍ*, « il arrive » :

1re	pers.	comm.	sing.	*u•••••a(əɣ)*	plur.	*nu•••••*
2e	pers.	masc.	sing.	*tu ••••(ə)d*	plur.	*tu•••••(ə)m*
2e	pers.	fém.	sing.	*tu ••••(ə)d*	plur.	*tu•••••(ə)mt*
3e	pers.	masc.	sing.	*yu•••••*	plur.	*u•••••(ə)n*
3e	pers.	fém.	sing.	*tu•••••*	plur.	*u•••••(ə)nt*

➢ ceux à alternance intra-radicale *a/u, a/i, ə/u* ont leur voyelle *a* ou *ə* de l'Aoriste remplacée ou alternante *u* ou *i*, ex. *fad*, « avoir soif » au Prét. *ffudən*, « ils ont soif » ; *žawən*, « être rassasié », au Prét. *yəžžiwən*, « il est rassasié » ; *mmət*, « mourir », au Prét. *yəmmut*, « il meurt ». Les indices de personne sont ceux du paradigme commun.

➢ ceux à alternance post-radicale *ə/i-u*, ont leur voyelle *ə* ou zéro de l'Aoriste remplacée par la voyelle d'alternance *i* et *u*. Le vocalisme de ces verbes est donc au Prétérit positif *i* aux 1re et 2e pers. sing. et aux 2e et 3e pluriel ; elle est *u* aux 3e sing. et 1e plur. ex. *mliɣ*, « j'ai raconté », *nəmlu*, « nous avons raconté ». En voici le paradigme :

1re	pers.	comm.	sing.	*•••••iɣ*	plur.	*n••••u*
2e	pers.	masc.	sing.	*t ••••id*	plur.	*t•••••im*
2e	pers.	fém.	sing.	*t ••••id*	plur.	*t•••••imt*
3e	pers.	masc.	sing.	*yə••••u*	plur.	*••••••in*
3e	pers.	fém.	sing.	*t•••••u*	plur.	*••••••int*

➢ ceux à voyelle a post-radicale (tant à l'Aoriste qu'au Prétérit et Intensif positif) ont *i* aux 1re et 2e pers. sing. et 2e plur. et *a* aux autres pers. Voici le paradigme :

1re	pers.	comm.	sing.	•••••*iɣ*	plur.	*n*••••*a*
2e	pers.	masc.	sing.	*t* ••••*id*	plur.	*t*•••••*im*
2e	pers.	fém.	sing.	*t* ••••*id*	plur.	*t*•••••*imt*
3e	pers.	masc.	sing.	*yə*••••*a*	plur.	••••••*an*
3e	pers.	fém.	sing.	*t*•••••*a*	plur.	••••••*ant*

➢ ceux à double alternance pré-radicale *a/u* ou *a/i* et en même temps post-radicale *e/i-u* ont à la fois les caractères des verbes vu précédemment. Voici le paradigme de ces verbes :

1re	pers.	comm.	sing.	*u, i*••••••*iɣ*	plur.	*nu, ni*••••*u*
2e	pers.	masc.	sing.	*tu, ti* ••••*id*	plur.	*tu, ti*•••••*im*
2e	pers.	fém.	sing.	*tu, ti* ••••*id*	plur.	*tu, ti*•••••*imt*
3e	pers.	masc.	sing.	*yu, yi*••••*u*	plur.	*u, i* •••••*in*
3e	pers.	fém.	sing.	*tu, ti*••••*u*	plur.	*uni* •••••*int*

➢ il existe deux verbes à alternance vocalique et consonantique à la fois, pré-radicale *i/ə*, consonantique brève/longue et post-radicale *i/i-a*. Ce sont les verbes *ini*, « dire » et *ili*, « être ». Voici le paradigme de *ini* :

1re	pers.	comm.	sing.	*nniɣ*	plur.	*nənna*
2e	pers.	masc.	sing.	*tənnid*	plur.	*tənnim*
2e	pers.	fém.	sing.	*tənnid*	plur.	*tənnimt*
3e	pers.	masc.	sing.	*yənna*	plur.	*nnan*
3e	pers.	fém.	sing.	*tənna*	plur.	*nnant*

Négatif :

– prennent la voyelle *i* devant la dernière consonne radicale les verbes

➢ trilitères à voyelle zéro et première consonne radicale brève, ex. *brəs*, « chercher », *u yəbris*, « il ne chercha pas » ;

➢ bilitères à première radicale longue ou brève et deuxième radicale brève, ex. *ffəɣ*, « sortir », *u yəffiɣ*, « il n'est pas sorti » ; *xəs*, « vouloir », *u iɣis*, « il ne veut pas » ; *ssən*, « savoir », *u təssin*, « elle ne sait pas » ;

➢ à alternance pré-radicale *a/u, a/i*, ex. *adən*, « couvrir », *u yudin*, « il n'a pas couvert » ; *awəḍ*, « arriver », *u tiwiḍ*, « elle n'est pas arrivée ».

N.B. Pour les verbes de ces trois catégories terminés par une palatale *i, y* ou une vélaire *u, w* le *i* du négatif est absorbé par la palatale ou la vélaire, ex. *ali*, « monter », *u yuli*, « il n'est pas monté » ; *dɛu*, souhaiter, *u tədɛu*, « elle n'a pas souhaité ».

– prennent la voyelle *i* à la finale les verbes à alternance post-radicale, ceux à alternance à la fois pré et post-radicale, et tous les verbes à voyelle post-radicale *a*, ex. *nəɣ*, « tuer », *yənɣu*, « il a tué », *u yənɣi*, « il n'a pas tué » ; *af*, « trouver », *yufu*, « il a trouvé », *u yufi*, « il n'a pas trouvé » ; *ili*, « être », *yəlla*, « il est », *u yəlli*, « il n'est pas » ; *mda*, « être complet », *yəmda*, « il est

complet », *u yəmdi*, « il n'est pas complet » ; *tta*, « oublier », *yətta*, « il a oublié », *u yətti*, « il n'a pas oublié ».

N.B. À tous les aspects l'indice de première personne singulier *ɣ* s'adoucit en *a* après un élément consonne et en finale absolue, c'est-à-dire quand le verbe n'est suivi d'aucun satellite pronominal affixe ou de la particule de rection *d*, ex. *ad atfa*, « j'entrerai », *utfa*, « je suis entré », pour *atfəɣ*, *utfəɣ* ; mais *asɣ-əd*, « je viens » ; *səlləɣ-az-d*, « je l'ai entendu », non *səlla-az-d*.

Ce *ɣ* de la première personne singulier se durcit en *x* quand il est suivi de la dentale sourde *t* d'un satellite pronominal de 3e personne *t*, *tət*, *tən*, *tənt*, ex. *nəkdəx-tən*, « je les ai regardés », non *nəkdəɣ-tən*.

5. Classification des verbes

Généralités

La classification des verbes ouarglis se fonde :

– sur l'absence ou la présence de voyelles pleines à l'Aoriste et au Prétérit positif ;

– sur le timbre et la place des voyelles pleines par rapport aux consonnes radicales ;

– sur l'alternance des voyelles entre l'Aoriste et le Prétérit.

N.B. Certains verbes parfois ont une consonne initiale brève, non tendue en initiale absolue ou en contact direct avec une consonne brève, non tendue. Il n'en est pas tenu compte dans notre classification, la tension ou la non tension de la dite initiale n'étant pas systématiquement observée comme régulière et pertinente, ex, *šaṛ* « emplir », *ad yəššaṛ*, « il emplira », *yəššuṛ*, « il est plein » ; *gəld*, « trôner », *gəlda*, « je trône », *təggəld*, « elle trône », *an-nəggəld*, « nous trônerons ».

Il y a trois grands groupes de verbes en ouargli qui peuvent avoir des sous-groupes :

– premier groupe : thèmes à voyelle zéro

- à Prétérit négatif avec *i*

  ceux à première radicale brève, non tendue, ex. *nkəd*, « regarder »,

  ceux à première radicale longue, tendue, ex. *ffəg*, « sortir » ;

- à Prétérit négatif sans *i*

  ceux à première radicale tendue quand elle n'est pas initiale absolue, ex. *dərɣəl*, « être aveugle », au Prét.

  négatif *u yəddərɣəl* ; *skən*, « montrer », Prét. nég. *u yəssəkən* ;

ceux à première radicale non tendue et à deuxième tendue, ex. *bəddəl*, « changer », Prét. nég. *u ibəddəl*.

– deuxième groupe : thèmes à voyelle pleine simple, double, multiple ;

– troisième groupe : thèmes à alternance vocalique pré, intra, post-radicale, et thèmes à double alternance.

Remarques

En fonction de leurs consonnes radicales on a des quadrilitères, des trilitères, des bilitères et des monolitères, ex. *dərɣəl*, « être aveugle » ; *ɣrəs*, « égorger » ; *xəs*, « vouloir » ; *əg*, « faire ».

Un thème à voyelle zéro peut comporter une radicale redoublée brève ou redoublée longue, ex. *əlsəs*, « être doux » ; *lə̣ff̣əf*, « être vaniteux » ; *fərfər*, « voleter » ; *glilləz*, « se vautrer ».

Schématisation des thèmes :

Un radical est schématisé au moyen de majuscules pour les brèves, non tendues, de minuscules pour les longues, tendues, ex. $\sqrt{NKD}$, *nkəd*, « regarder » ; $\sqrt{bbZ}$, « piquer » ; $\sqrt{BddL}$, *bəddəl*, « changer ».

Une alternance est notée au moyen d'un trait oblique, comme une fraction dont le numérateur représente le vocalisme d'Aoriste et le dénominateur le vocalisme de Prétérit. Si le dénominateur a deux voyelles, la première est celle des 1re et 2e pers. sing. et 2e du pluriel, la seconde est celle de la 3e pers. sing. et de la 1re et 3e du pluriel.

Les thèmes à dernière radicale a sont notés aussi par un trait oblique de fraction dont le nominateur et le dénominateur comportent chacun deux voyelles *i-a/i-a*. Cela signifie qu'à l'Aoriste et au Prétérit le *i* est la voyelle de la 1re et 2e pers. sing. et 2e pluriel ; le *a* est la voyelle de la 3e pers. sing. Et des 1re et 3e pers. du pluriel. ou encore *a/i-a*, le nominateur a représentant la voyelle de l'Impératif et le dénominateur *i-a* les voyelles des autres aspects aux personnes susdites.

La 1re radicale longue, tendue constamment est notée en minuscule double, ex. *ddər*, $\sqrt{ddR}$, « vivre », *yəddər*, « il vit » ; quand elle est brève en initiale absolue et longue partout ailleurs on la note aussi en minuscule double, ex. $\sqrt{ddRɣL}$, *ddərɣəl*, « être aveugle » ; $\sqrt{ggLD}$, *ggəld*, « trôner ».

Pour rattacher systématiquement un thème individuel à un thème de groupe, on emploiera souvent un système emprunté aux grammairiens arabes, qui consiste à assigner aux radicales, selon leur place dans le thème, les consonnes suivantes BRNMŽ

la 1re désignée par	*B*	(*bb* en tension)
la 2e désignée par	*R*	(*rr* en tension)
la 3e désignée par	*N*	(*nn* en tension)
la 4e désignée par	*M*	(*mm* en tension)
la 5e désignée par	*Ž*	(*žž* en tension)

Tableau schématique de la classification des verbes ouarglis à la forme simple ou primaire

PREMIER GROUPE : Verbes à voyelle zéro							
	Prétérit négatif avec *i* :						
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
à première radicale brève							
BRN	bdər,	« énoncer »	bəddər	bəddər	bdər	bdir	ibdar
BR	xas (ɣəs),	« vouloir »	qqas	qqis	xəs	ɣis	ixsa
à première radicale longue, tendue							
bbR	ddər,	« vivre »	təddər	təddər	ddər	ddir	iddar
	Prétérit négatif sans *i* :						
à première radicale longue							
bbRNM	ddərɣəl,	« être aveugle »	tdərɣil	tdərɣil	ddərɣəl	ddərɣəl	adərɣəl
bbRN	ḍḍəxm,	« avoir indigestion »	tḍəxma	tḍəxmi	ḍḍəxəm	ḍḍəxəm	aḍəxmi
à première radicale brève							
BRNM	hətrəf,	« délirer »	thətrif	thətrif	hətrəf	hətrəf	ahətrəf
BrrN	bəddəl,	« changer »	tbəddəl	tbəddəl	bəddəl	bəddəl	abəddəl
Brr	bədd,	« être debout »	tbədda	tbəddi	bədd	bədd	abəddi

DEUXIÈME GROUPE : Verbes à voyelle pleine							
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
à voyelle *a*							
BaRN	faqəd,	« s'éveiller »	tfaqad	tfiqid	faqəd	faqəd	afaqəd
BRaN	ḥram	« être défendu »	təḥrama	təḥrimi	ḥram	ḥram	aḥram
BaR	baḥ	« être enroué »	tbaḥa	tbiḥi	baḥ	baḥ	abaḥi
ab	aḥ	« aller »	taḥ	tiḥ	aḥ	aḥ	aḥa
à voyelle *u*							
	à première radicale brève						
BuRN	ḥunəḍ	« protéger »	tḥunuḍ	tḥunuḍ	ḥunəḍ	ḥunəḍ	aḥunəḍ

DEUXIÈME GROUPE : Verbes à voyelle pleine							
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
BRuRY	bruri	« être concassé »	tbruruy	tbruruy	bruri	bruri	abruri
BuR	ẓun	« partager »	tẓuna	tẓuni	ẓun	ẓun	aẓuni
BRuR	fsus	« être léger »	təfsusa	təfsusi	fsus	fsus	afsusi
uBuR	uẓum	« jeûner »	tuẓum	tuẓum	uẓum	uẓum	uẓum
uB	uf	« enfler »	tuf	tuf	uf	uf	tufət
uBu	usu	« tousser »	tusu	tusu	usu	usu	tusut
	à première radicale longue						
bbuRNM	ggurḍəm	« jaunir (datte) »	tgurḍum	tgurḍum	ggurḍəm	ggurḍəm	agurḍəm
bbuRN	gužəl	« être orphelin »	tugužul	tugužul	ggužəl	ggužəl	agužəl
bbuR	nuɣ	« se disputer »	tnuɣa	tnuɣi	nnuɣ	nnuɣ	anuɣi

DEUXIÈME GROUPE : Verbes à voyelle pleine II							
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
à voyelle *i*							
	à première radicale brève						
BRiRN	ḥrirək	« être dépité »	təḥririk	təḥririk	ḥrirək	ḥrirək	aḥrirək
iBRiR	ibnin	« être savoureux »	tibnin	tibnin	ibnin	ibnin	ibnan
BiR	ɣil	« penser »	tɣila	tɣili	ɣil	ɣil	aɣili
iBiR	irid	« être lavé »	tirid	tirid	irid	irid	irad
iB	if	« surpasser »	tif	tif	if	if	ifa, tifəd
	à première radicale longue						
bbiRN	ziwər	« être gros »	tziwir	tziwir	zziwər	zziwər	aziwər
bbiR	qqim	« être assis »	tqima	tqimi	qqim	qqim	aqimi
ibb	iff	« être tamisé »	tiffa	tiffi	iff	iff	iffa
bbiB	llil	« être rincé »	tlila	tlili	llil	llil	alili

DEUXIÈME GROUPE : Verbes à voyelle pleine II							
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
à deux voyelles							
iBRaN	irṭab	« être doux »	tirṭab	tirṭib	irṭab	irṭab	irṭab
iBRuN	ifruz	« être séparé »	tifruz	tifruz	ifruz	ifruz	ifruz
iBuR	iguṛ	« marcher »	tiguṛ, gguṛ	tiguṛ, gguṛ	iguṛ	iguṛ	taguṛi
iBaB	irar	« jouer »	tirar	tirir	irar	irar	irar

TROISIÈME GROUPE							
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
verbes à alternance vocalique pré-radicale							
a/uBR	abər	« bouillir »	tabər	tibər	ubər	ubir	abbar
a/iBR	awəḍ	« arriver »	tawəḍ	tiwəḍ	iwəḍ	iwiḍ	aggaḍ
verbes à alternance vocalique intra-radicale							
bba/uR	šaṛ	« emplir »	tšaṛa	tširi	ššuṛ	ššuṛ	ašaṛi
bba/iRN	žawən	« être rassasié »	tžawan	tžiwin	žžiwən	žžiwən	ažiwən
bba/ibb	žažž	« épier »	tžažža	tžižži	žižž	žižž	ažažži
mmə/uR	mmət	« mourir »	tməttat	tmættit	mmut	mmut	tamættant
verbes à alternance vocalique post-radicale							
	alternance ə/i-u						
BRə/i-u	ərs	« être posé »	rəss	rəss	rsu	rsi	irsa
Bə/i-u	əg	« faire »	təgg	təgg	gu	gi	iga
bbə/i-u	ərr	« rendre »	tərra	tərri	rru	rri	irra
uBə/i-u	uš	« donner »	tiš	tiš	ušu	uši	tuki
	alternance ə/i-u ou i-a/i-a						
BRNa/i-a	dərna	« jouer »	tdərna	tdərni	dərna	dərni	adərni
Bra/i-a	dka	« être fort »	dəkka	dəkki	dka	dki	idka
Bara/i-a	dawa	« soigner »	tdawa	tdiwi	dawa	dawi	adawi
uBa/i-a	uḍa	« tomber »	tuṭṭa	tuṭṭi	uḍa	uḍi	uṭṭu
bba/i-a	ṇṇa	« vaincre »	tənṇna	tənṇni	ṇṇa	ṇṇi	inna
	double alternance						
a/u B	af	« trouver »	taf	tif	ufu	ufi	afa

TROISIÈME GROUPE							
Thème	**Impératif**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Prétérit positif**	**Prétérit négatif**	**Nom verbal**
ə/i-u							
i/ə B/bb i/i-a	ili	« être »	tili	tili	lla	lli	illa

6. Formes dérivées

Généralités

Les aspects d'un verbe tels que décrits ci-dessus peuvent avoir en commun un trait qui les oppose en semble aux aspects d'un autre verbe tiré de la même racine : nous avons alors un verbe dérivé.

Les procédés de dérivation ne sont pas tous vivants, peu de verbes possèdent les trois dérivations simples ou composées.

La dérivation s'opère par préfixation, et chaque dérivé garde une relation plus ou moins régulière quant à la forme et au sens, avec le verbe primaire.

Il y a en ouargli trois formes dérivées :

– la forme à sifflante (*s, z*, préfixés) qui a un sens causatif ou factitif, ex. *yəssili-t*, « il l'a fait monter » ; *təssərs-it*, « elle l'a posé » ;

– la forme à nasale (*m, n*, préfixés avec ou sans vocalisme) permet de noter le passif, la réciprocité, ex. *yəmgər*, « il est abandonné » ; *mlaqan*, « ils se rencontrèrent » ;

– la forme à dentale (*t, tu, twa* préfixés) à valeur passive, ex. *tətɣaša*, « elle s'est évanouie » ; *yəttwaɣrəs*, « il a été égorgé » ;

Plusieurs de ces formes peuvent se combiner, ex. *yəssəməgrəw*, « il a scarifié ».

Certaines formes dérivées n'ont pas ou n'ont plus de forme primaire, ex. *skərkəs*, « mentir » (qui a cependant un nom verbal de première forme simple *tikərkəst*, « mensonge », qui laisse supposer une forme simple *kərkəs*).

Certains verbes à suffixe *-ət* ont pu être anciennement des formes dérivées, la valeur de ce suffixe n'est plus discernable à l'heure actuelle en ouargli.

D'autres dérivés à caractère expressif sont formés par divers procédés. Ils n'ont aucun caractère grammatical, ils se réfèrent au lexique, ex. *kərnunni*, « être en boule », de racine $\sqrt{KRNY}$; *dəndən*, « résonner », racine $\sqrt{DN}$.

Les préfixes des dérivés *s, m, t* sont en principe tendus, allongés, mais ils sont brefs en initiale absolue ou en contact direct d'une radicale consonantique, à condition toutefois qu'elle soit dissemblable, ex. *yəssəbzəg*,

« il mouille », et *sbəzg-i*, « mouille-le » ; *yəmmiləd*, « il est luisant de graisse », et *yətmilid*, à l'Intensif.

Notons qu'au nom verbal le préfixe de dérivation est toujours bref, non tendu, ex. *asirəd*, « lavage » ; *amiləd*, « fait d'être luisant de graisse » ; *atakki*, « appui » ; aturabbi, « éducation reçue ».

Rappelons aussi que la forme d'Aoriste Intensif, pour les dérivés à sifflante et dentale, est fournie exclusivement par vocalisme nouveau sans préfixation de *t*, ex. *səns*, « héberger », à l'Int. *yəssənsa*, « il héberge » ; *twašš*, « avoir été mangé » ou « être mangeable », à l'Int. *yəttwašša*, « il est comestible ».

Sauf les verbes à voyelle post-radicale *a* il y a dissociation complète en ouargli entre la morphologie de la conjugaison à la forme simple et celle des formes dérivées. C'est ainsi que tous les verbes à alternance vocalique, sauf ceux à alternance post-radicale *a/i-a* à la forme simple, passent, à la forme dérivée, à des thèmes à voyelle zéro ou à voyelle pleine sans alternance, ex. *əšš*, « manger », Prét. *yəššu*, « il a mangé » ; *ššiɣ*, « j'ai mangé », a pour dérivé *səšš*, « faire manger », thème à voyelle zéro, sans aucune alternance.

Tableau schématique de la classification des verbes dérivés :

Type	**Imp. Aor. Prét.**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Nom verbal**
Formes à sifflante					
	Thèmes à voyelle zéro				
sBRNM	sdərɣəl	« aveugler »	sdərɣal	sdərɣil	asdərɣəl
sBRN	səbzəg	« mouiller »	səbzag	səbzig	asəbzəg
	səfxəs	« éclipser »	sfəxsa	sfəxsi	asfəxsi
sBrrN	sbəddəl	« changer »	sbəddal	sbəddil	asbəddəl
sBR	sdəl	« détruire »	sədla	sədli	asədli
sbbR	səddər	« faire vivre »	səddar	səddir	asəddər
sBrr	sbədd	« arrêter »	sbədda	sbəddi	asbəddi
sBRBR	sbəḍbəḍ	« troubler »	sbəḍbaḍ	sbəḍbiḍ	asbəḍbəḍ
	skəfkəf	« faire mousser »	skəfkuf	skəfkuf	askəfkəf
	szənzən	« faire résonner »	szənzin	szənzin	aszənzən
sB	səg	« faire faire »	sga	sgi	asgi
sbb	səṃṃ	« cuire »	səṃṃa	səṃṃi	asəṃṃi
	səṣṣ	« faire rire »	saṣṣa	siṣṣi	asəṣṣi

Type	**Imp. Aor. Prét.**		**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Nom verbal**
Formes à sifflante					
	Thèmes à voyelle pleine				
sBaRN	sfaqəd	« éveiller »	sfaqad	sfiqid	asfaqəd
sBRaN	sərtaḥ	« faire reposer »	sərtaḥa	sərtiḥi	asərtaḥi

Type	Imp. Aor. Prét.		Intensif positif	Intensif négatif	Nom verbal
sBaR	snam	« habituer »	snama	snimi	asnami
sBuRNM	sbukrəɛ	« boîter »	sbukruɛ	sbukruɛ	asbukrəɛ
sBuRN	skufəs	« crâcher »	skufus	skufus	askufəs
sBurrN	snuddəm	« endormir »	snuddum	snuddum	asnuddəm
suBR	suḍəs	« coucher »	suḍus	suḍus	asuḍəs
sBuR	snuɣ	« faire se disputer »	snuɣa	snuɣi	asnuɣi
suB	suf	« gonfler »	sufa	sufi	asufi
siBRN	singəl	« farder »	sangal	singil	asingəl
sBiRN	sžiwən	« rassasier »	sžawan	sžiwin	asžiwən
sBRirrN	səglilləz	« faire se vautrer »	səglilliz	səglilliz	asglilləz
siBR	sibər	« faire bouillir »	sabar	sibir	asibər
sBiR	sqim	« faire asseoir »	sqima	sqimi	asqimi
siB	siɣ	« faire prendre »	saɣa	siɣi	asiɣi
siBaR	sirar	« faire jouer »	sirara	siriri	asirar
siBuR	siguṛ	« faire marcher »	siguṛa	siguṛi	asiguṛi

Type	Imp. Aor. Prét. Positif		Prét négatif	Intensif positif	Intensif négatif	Nom verbal
	Thèmes à alternance vocalique					
sBRa/i-a	səbda	« initier »	səbdi	səbda	səbdi	asəbdi
sBaRa/i-a	sḍawa	« éclairer »	sḍawi	sḍawa	sḍiwi	asḍawi
sbba/i-a	sətta	« faire oublier »	sətti	sətta	sətti	asətti
sBubba/i-a	stuṭṭa	« faire tomber »	stuṭṭi	stuṭṭa	stuṭṭi	astuṭṭi
Formes à nasale						
mBRN	məndəf	« raviver (plaie) »		tməndif	tməndif	aməndəf
mBaRN	mbadəl	« échanger »		təmbadal	təmbidil	ambadəl
muBRN	muɣzəl	« languir »		tmuɣzul	tmuɣzul	amuɣzəl
miBRY	miḍri	« être amer »		tmiḍray	tmiḍriy	amiḍri
mBR	mgər	« être rejeté »		təmgər	təmgər	amgər
miBR	miləd	« être graisseux »		tmilid	tmilid	amiləd
mBuR	mẓuḍ	« lutter »		təmẓuḍa	təmẓuḍi	amẓuḍi
maB	maɣ	« rencontrer »		tmaɣa	tmiɣi	amaɣi
mBRa/i-a	məɛna	« signifier »	məɛni	tməɛna	tməɛni	aməɛni
mBaRa/i-	mlaqa	« se	mlaqi	təmlaqa	təmliqi	amlaqi

Type	Imp. Aor. Prét. Positif		Prét négatif	Intensif positif	Intensif négatif	Nom verbal
a		rencontrer »				
Formes à dentale						
	à préfixe *t*					
tBrrN	tnəffəs	« respirer »		tnəffəs	tnəffəs	anəffəs
	trəbbəṣ	« rester ferme »		trəbbiṣ	trəbbiṣ	atrəbbəṣ
tBR	tfəq	« convenir »	tfiq	təffəq	təffəq	itfaq
	tkəl	« se fier »		ttəkla	ttəkli	atəkli

Type	Imp. Aor. Prét. Positif		Prét négatif	Intensif positif	Intensif négatif	Nom verbal
tBRR	tərnən	« vibrer »		ttərnin	ttərnin	atərnən
tbbR	təmməl	« espérer »		ttəmməl	ttəmməl	atəmməl
tBara/i-a	tɣaša	« s'évanouir »	tɣaši	tɣaša	tɣiši	atɣaši
tabba/i-a	takka	« s'appuyer »	takki	ttakka	ttikki	ataki
	à préfixe *tu, tw, twa*					
tuBaR	tusal	« être redevable »		ttusala	ttusili	atusali
tuBarra/i-a	turabba	« être éduqué »	turabbi	tturabba	tturibbi	aturabbi
tuBaRN	tuɛaqəb	« être puni »		ttuɛaqab	ttuɛiqib	atuɛaqəb
twaBRNM	twaxərbəš	« être griffé »		ttwaxərbaš	ttwaxərbiš	atwaxərbəš
twaBRN	twabdər	« être évoqué »		ttwabdar	ttwibdir	atwabdər
	twaskən	« être montré »		ttwasəkna	ttwisəkni	atwasəkni
twaBrrN	twabəddəl	« être changé »		ttwabəddal	ttwabəddil	atwabəddəl
twaBurrN	twasuggəm	« être attendu »		ttwasuggam	ttwisuggim	atwasuggəm
twaBR	twabər	« être bouilli »		ttwabar	ttwibir	atwabər
	twafəl	« être ourdi »		ttwafla	ttwifli	atwafli
twabbR	twabbəẓ	« être piqué »		ttwabbaẓ	ttwibbiẓ	atwabbəẓ
twaBrr	twabəšš	« être ceint »		ttwabəšša	ttwibəšši	atwabəšši
twaBrrR	twadəlləl	« être proclamé »		ttwadəllal	ttwidəllil	atwadəlləl
twaBRBR	twaməṣməṣ	« être sucé »		ttwaməṣmaṣ	ttwiməṣmiṣ	atwaməṣməṣ

Type	**Imp. Aor. Prét. Positif**		**Prét négatif**	**Intensif positif**	**Intensif négatif**	**Nom verbal**
twaBuR	twaẓun	« être partagé »		ttwaẓuna	ttwiẓuni	atwaẓuni
twaBRa/i-a	twabḍa	« être répudié »	twabḍi	ttwabḍa	ttwibḍi	atwabḍi
twaB	twaf	« être trouvé »		ttwafa	ttwifi	atwafi
twabba/i-a	twaṇṇa	« être vaincu »	twaṇṇi	ttwaṇṇa	ttwiṇṇi	atwaṇṇi
Formes combinées						
	à préfixes *sm, st*					
smBRN	səmẓwəḍ	« faire lutter »		səmẓwaḍ	səmẓwiḍ	asəmẓwəḍ
smBaRN	səmfarəq	« désunir »		səmfaraq	səmfiriq	asəmfarəq
smuBRN	smunzər	« saigner du nez »		smunzur	smunzur	asmunzər
smiBRY	smiḍri	« rendre amer »		smiḍray	smiḍriy	asmiḍri
smiBRaW	smiḥlaw	« adoucir »		smiḥlawa	smiḥliwi	asmiḥlawi
smBR	səmgər	« rejeter »		səmgar	səmgir	asəmgər
smBur	səmẓuḍ	« faire lutter »		səmẓuḍa	səmẓuḍi	asəmẓuḍi
smBaRa/i-a	səmlaqa	« faire rencontrer »	səmlaqi	səmlaqa	səmliqi	asəmlaqi
smBuBW	səmṛuṛu	« se lamenter »		səmṛuṛaw	səmṛuṛ(iw)u	asəmṛuṛu
stBRR	stərnən	« faire vibrer »		stərnan	stərnin	astərnən
	à préfixes *twa s m*					
twasmBRN	twasməgrəw	« être scarifié »		twasməgraw	twisməgriw	atwasməgrəw
twasmBR	twasəmbək	« être voilé »		twasəmbak	twisəmbik	atwasəmbək

Type	Imp. Aor. Prét. Positif		Prét négatif	Intensif positif	Intensif négatif	Nom verbal
	à préfixes *twa s*					
twasBR	twasənd	« être baratté »		twasənda	twisəndi	atwasəndi
	à préfixes *twa m*					
twamBR	twamgər	« être abandonné »		ttwamgar	ttwimgir	atwamgər
	à préfixes *twa st*					
twastaBR	twastadən	« être invité »		ttwastadan	ttwisidin	atwastadən
	à préfixes *divers*					
stBRN	stəblәd	« être naturalisé »		stəblad	stəblid	astəblәd
stBRW	stənfu	« respirer »		stənfu	stənfu	astənfu
staBR	stahəl	« mériter »		stahal	stihil	astahəl
stBaR	stəɣaḍ	« contrister »		stɣaḍa	stɣiḍi	astɣaḍi

7. La Négation et le verbe

Les particules de négation

La négation se manifeste sous une forme présentant plusieurs variantes combinatoires : *ul, u, ugi*, etc.

ul : devant un radical verbal de forme simple ou dérivée non précédée de préfixe désinentiel de conjugaison ou indice de personne, ex. *ul nkida*, « je n'ai pas regardé », *ul ššin*, « ils n'ont pas mangé » ; *ul ssiwlən*, « ils ne parlèrent pas » ; *ul mlaqin*, « ils se sont pas rencontrés ».

u : devant une désinence préfixée de conjugaison ou indice de personne et devant la particule de rection *d*. Si cette désinence de conjugaison est une consonne, celle-ci peut se tendre (ou, si l'on veut, on peut dire que *l* de la particule *ul* s'assimile à la dite consonne), ex. *u(t)-tutifəd*, « tu n'es pas entré », prononcé *uttu...* ; *u(n)-nutif*, « nous ne sommes pas entrés » (*unnu...*) ; *u yəɣris ikərri*, « il n'a pas égorgé le mouton » ; *u ttatəf*, « n'entre pas ».

w : devant un pronom affixe direct ou indirect satellite du verbe, à voyelle initiale *a*, ex. *w as-nniɣ*, « je ne lui ai pas dit » ; *w ayən-təẓrid*, « tu ne nous as pas vus ».

ula : Cette particule a le sens de : « et ne... pas », « plutôt que de... ». Elle ne s'emploie que devant l'Aoriste simple sans aucune modification du thème verbal, ex *ad mməta ula akra*, « je mourrai plutôt que de voler » ; *ẓwant,*

awḍənt ula atfənt ikumaṛ, « elles partirent, arrivèrent mais n'entrèrent pas dans la chambre » ; *tuš-as ləɛhəd ula tali-d n užənna-y-u*, « elle lui jura qu'elle ne remonterait plus » ; *ad yiguṛ uɣləb bla awd yəllaẓ ula yəffad*, « il peut marcher longtemps sans avoir ni faim ni soif » ; *waḷḷah ula šššax-t*, « par Dieu, je ne le mangerai pas ».

Cependant on peut parfois trouver la particule *ula* devant l'Aoriste à sens futur avec *ad* d'un deuxième verbe suivant un premier verbe à l'Intensif à sens futur négatif, elle a alors le sens de « ni, ni non plus », ex. *u izəmmər ad ig ula ad yəssiwəl iggən šra*, « il ne pourra ni faire ni dire quoi que ce soit ».

ụhụ : particule négative de proposition nominale, s'emploie devant un verbe précédé ou non de la négation *ul* ou *u* avec le sens de « ce n'est pas », ex. *ụhụ ammụ*, « ce n'est pas ainsi » ; *ụhụ yəẓwa, u yəẓwi*, « ce n'est pas qu'il soit parti (en fait) il n'est pas parti » ; *ụhụ ul ɣisa*, « ce n'est pas que je refuse... »

ugi : particule négative de proposition nominale, s'emploie soit seule devant un verbe précédé ou non de la négation *ul* ou *u*, avec le sens de « ce n'est pas que », comme *ụhụ*, ex. *ugi sen, d rəbɛa*, « ce n'est pas deux, mais quatre » ; *ugi-yuḍən*, « ce n'est pas qu'il soit malade » ; *ugi w ak-umina*, « ce n'est pas que je refuse de te croire » ; soit précédée de la particule de condition *ha mmi*, « si... », ex. *ha mm*^{i} *ugi yəẓwa ini təmmutəm gi sən knim*, « s'il n'était pas parti, vous seriez morts tous les deux ».

la négation peut être renforcée ou limitée par des adverbes ou des mots pris adverbialement placés avant ou après le verbe, ex. *ddiɣ u yəẓwi*, « il n'est pas encore parti » ; *walu u yənkid*, « il n'a rien observé du tout » ; *gaɛ u d-yəttis*, « il ne viendra plus » ; *u yəẓri day iggən*, « il n'en a vu qu'un » ; *u yufi ula d šra*, « il n'a rien trouvé » ; *ẓriɣ-ak gaɛ u tətxəmməməd ikkəḥ fəll-a*, « j'ai vu que tu que tu te souciais bien peu de moi ».

awd : « de peur que », « afin que ne... pas ». Amalgame de *a* (support de détermination ?), de la négation *ul, u*, et de la particule de futur *ad* avec élision de *a*, ex. *awd yuḍa*, « (attention, prends garde) qu'il ne tombe ».

Le *d* final de *awd* tombe lorsque le verbe est précédé d'un satellite pronominal, ex. *aw ak-iniɣ*, « de peur que je ne te dise... » ; *aw t-igər*, « qu'il ne le jette pas ». Ce *d* final de *awd* disparaît aussi devant le verbe *ili*, « être », auxiliaire de Prétérit précédant un Intensif, ex. *nəssugud-in ammụ ab-akk u ttəṭṭəsən s usrawir-n-sən aw llan bəẓẓəḍən di-s, ssəxsaṛən di-s*, « nous les effrayons ainsi pour les empêcher d'aller se coucher en gardant le pantalon de peur qu'ils n'y fassent pipi ou ne le souillent ».

Awd est souvent employé après *bla*, « sans » ; *kəlb*, « avant », et forme avec ces deux mots des locutions conjonctives, ex. *kəlb awd yatəf*, « avant qu'il n'entre » ; *bla aw ayən-iẓər*, « sans qu'il nous voie ».

Devant l'auxiliaire *ɛad*, la particule *awd* perd son *d* et forme avec ce verbe une locution conjonctive dont le sens est « afin que ne... pas », « de peur

que », avec une nuance de doute ou de supposition, ex. *awɛad yəẓwa*, « au cas où il serait parti » ; *awɛad təttafəm-t yəmmut*, « de peur que, et cela pourrait arriver, vous ne le trouviez mort » ; *an-nəṣbəṛ awɛad Ṛəbbi yərzəq-anɣ-əd*, « attendons patiemment, Dieu peut-être nous enrichira » ; *an-nžərrəb awɛad nəttəgg am nətnin*, « essayons, qui sait, nous arriverons à faire comme eux ».

Influence de la négation

Rappelons les principaux cas tout, en nous reportant à ce que nous venons de voir :

- pour exprimer l'Impératif négatif ou défense et le futur négatif on emploie l'Intensif avec la négation, ex. *u ttakərt*, « ne volez pas » ; *u tnəkkəḍəm ḍar n təxsi*, « vous ne couperez pas la patte de la chèvre ».

- un *i* apparaît au Prétérit négatif ou à l'Intensif, négatif de plusieurs groupes de verbes (cf. le tableau de classification des verbes p. 63 et suivantes et p. 67 et suivantes), ex. *u yənkid*, « il n'a pas regardé » ; *u iẓəggi*, « il ne partira pas » ; *u tɛiwida*, « je ne recommencerai pas ».

Il y a déplacement devant le verbe des pronoms affixes satellites et dela particule *d* de rection, ex. *w as-t-id-iwiɣ*, « je ne le lui ai pas apporté ».

II. LES FORMES NOMINALES : NOM

Les Noms, ou si l'on veut, les Nominaux comprennent les catégories lexicales des substantifs, des adjectifs et des numéraux.

L'adjectif dit qualificatif en ouargli, a les mêmes caractéristiques combinatoires et fonctionnelles que le substantif ; il n'est différent de lui que par le fait de pouvoir déterminer un autre nom. Dans cette Grammaire donc le Nom c'est à la fois le substantif et l'adjectif.

Le nom se combine aux modalités obligatoires que sont le genre, le nombre et l'état. Il peut se combiner à d'autres modalités non obligatoires, comme les modalités déictiques, personnelles, d'altérité, déterminants pré-nominaux.

Il sera d'abord parlé ici des modalités obligatoires, genre, nombre et état. Les autres seront traitées aux chapitres des. pronoms, prépositions, adverbes, conjonctions, interjections.

1. Le Genre

Le Masculin

Un nom masculin singulier ou pluriel, à l'état libre commence :

- par une des voyelles *a, i, u* : ex. *argaz*, « homme » ; *imi*, « bouche » ; *uššən*, « chacal » ; *aḷəm*, « chameau » ; *idammən*, « sang » ; *uqqif*, « étroit » ;

- sans voyelle (ou voyelle relative zéro), par une consonne : ex. *fus*, « main » ; *laẓ*, « faim », *ḍaṛ*, « pied » ; *ənnəžž*, « toit » ;

- dans les emprunts arabes non berbérisés, l'article arabe est ordinairement maintenu, mais perd toute caractéristique fonctionnelle, devenant, en quelque sorte, élément radical du mot passé en berbère. Cet article est *al* ou plus souvent *əl*, sous sa forme originelle ou sous sa forme assimilée devant les consonnes dites solaires en grammaire arabe *š, d, l, n, r, s, t, z*, et parfois *ž*, ex. *lwəqt*, « moment », *ləfqi*, « maître d'école » ; *ddəkəl*, « sorte de dattier » ; *ṣṣif*, « été » ; *ttəhəm*, « malaria » ; *žžərbuɛ*, « gerboise ».

Un certain nombre de mots arabes avec ou sans l'article se trouvent berbérisés en ouargli par préfixation de *i* au masculin, *ti* au féminin avec ou sans suffixe *t*, ex. *imdəwwər*, « cylindrique », au fém. *timdəwwərt* ; *iləṭrəš*, « sourd », *tiləṭrəšt*, « sourde ».

Le Féminin

Un nom féminin singulier ou pluriel, à l'état libre est formé normalement à partir du masculin, mais il existe des noms féminins sans masculin de même forme ;

- par préfixation et suffixation de *t...t* : ex. *aḷəm*, « chameau », *taḷəmt*, « chamelle » ; *azizaw*, « vert », *tazizawt*, « verte » ; *uššən*, « chacal », *tuššənt*, « femelle du chacal » ; *ismož*, « nègre esclave », *tisməžt*, « négresse » ; *mušš*, « chat », *tmuššit*, « chatte » ;

- par simple préfixation de *t* : ex. *taɣma*, « cuisse » ; *timsi*, « feu » ; *tuffa*, « palme verte » ; *təwsər*, « vieillesse » ;

- cas particuliers : un son tombé au masculin singulier en finale absolue peut reparaître au féminin, ex. *aɣərda*, « rat », *taɣərdayt*, « rate » ; *aməkli*, « repas de midi », *taməkliwt*, « dînette » ; : un son suffixé au masculin singulier en finale absolue peut tomber au féminin, ex. *asli*, « fiancé », au fém. *taslət* ou *tasəlt*, « fiancée » ;

    - quand le suffixe suit une dentale *d, ḍ, t, ṭ*, il y a assimilation et *dt, ḍt, tt, ṭt* seront entendus *tt* ou *ṭṭ* long ou bref. Cette assimilation ne sera jamais notée faite *tt, ṭṭ*, car elle se fait automatiquement sans qu'on ait besoin de le signaler, ex. *yaẓiḍ*, « coq », *tyaẓiḍt*, « poule ».

- les noms de parenté n'ont pas en ouargli de caractéristiques formelles de genre, ils ont un féminin différent du masculin, ex. *baba*, « père », *nanna*, « mère » ; *ṃṃ^{w}a*, « frère », *utma*, « sœur » ; *aytma*, « frères », *istma*, « sœurs » ; *mmi*, « fils », *illi*, « fille » ;

- certains noms masculins ont un féminin complètement différent du masculin, ex. *argaz*, « homme », *tamaṭṭut*, « femme » ; *iɣəyd*, « bouc », *tixsi*, « chèvre » ;

- certains mots empruntés à l'arabe forment leur féminin soit en préfixant *t*, soit en le suffixant seulement, soit les deux à la fois, ex. *ləbgər*, « bovin mâle », *təlbəgra*, « vache » ; *lḥut*, « poisson (collectif) », *lḥutət*, « un poisson » ; *lḥuṛṛ*, « noble », *təlḥuṛṛət* au fém.

Le Diminutif

Il est habituellement rendu par un féminin, ex. *amžər*, « faucille », *tamžərt*, « petite faucille » ; *itri*, « étoile », *titrit*, « petite étoile (nom de femme) » ;

Il est très souvent aussi rendu, pour bon nombre de noms masculins et surtout féminins à l'aide d'un adjectif, ex. *ažḍiḍ ikkəḥənni*, « un tout petit oiseau » ; *tazdayt takḥiḥt*, « petit palmier ».

Collectif et nom d'unité

Il existe des noms exprimant une idée de groupement, de masse, d'espèce ou de catégorie dits collectifs. Ils peuvent avoir la forme d'un singulier ou d'un pluriel masculin ou féminin, ex. *ulli* (masc. sing.) « caprins et ovins » ; *tiyni*, « datte (fém. sing.) » ; *ɣanim*, « roseau (masc. sing.) » ; *timẓin*, « orge (fém. plur.) » ; *tmuryi*, « sauterelles, (fém. sing.) ».

Ces noms collectifs ont un nom d'unité

- tiré de la même racine ou d'une racine différente, ex. *zaw*, « cheveu », *zaff*, « un cheveu », *izaffən*, « des cheveux » ; *tmuryi*, « sauterelles », *akəbb*, « une sauterelle », *ikəbbən*, « des sauterelles » ; *ɣanim*, « roseau », *tɣanimt*, « un roseau », *tiɣanimin*, « des roseaux » ;

- ou encore formé par adjonction au collectif d'un mot qui le précise, ex. *ixf n ẓalim*, « un oignon, (une tête d'oignon) » ; *akzin n tiššərt*, « une gousse d'ail » ; *afruḥ n tmisa*, « une courgette ».

2. Le Nombre

On considèrera ici séparément dans la formation du pluriel : la voyelle initiale et le reste du mot.

La voyelle initiale

Elle est au masculin *a, i, u, ə* ;

au féminin *ta, ti, tu, tə*.

Elle pourra être :

➢ non alternante, c'est-à-dire identique au singulier et au pluriel, ex. *aw*, « fève », au pl. *awən* ; *imi*, « bouche », *imawən* ; *uššən*, « chacal », *uššanən* ; *targa*, « rigole », *targiwin* ;

➢ alternante, c'est-à-dire différente au singulier et au pluriel, ex. *ass*, « jour », pl. *ussan* ;

➢ le plus souvent, à un singulier à voyelle initiale *a* répond un pluriel en *i* l'ex. *argaz*, « homme, « pl. *irgazən* ; *tamuṛt*, « terre », pl. *timuṛa*.

Le reste du mot

Il y a deux types principaux de formation du pluriel : par opposition de thèmes et par désinence suffixée *n* ou *ən* pour le masculin et *in* pour le féminin ;

➢ par opposition de thèmes : (Note : opposition de thèmes veut dire opposition entre singulier et pluriel, changement ou adjonction d'une voyelle *a*, mais sans autre suffixe).

a) **Voyelle *a*** devant la dernière radicale (avec ou sans disparition de *t* suffixé du féminin), ex. *abəṇṇus*, « burnous », pl. *ibəṇṇas* ; *ilətrəš*, « sourd », pl. *ilətraš* ; *tagəṭṭirt*, « goutte », pl. *tigəṭṭar* ;

Il peut y avoir adjonction d'une deuxième voyelle *u* ou *i* après la première radicale, ex. *ayṛuṛ*, « poutre », pl. *iyuṛaṛ* ; *tɣardəmt*, « scorpion », pl. *tiɣurdam* ; *axdim*, « serviteur », pl. *ixidam* ;

b) **Voyelle *a*** après la dernière radicale, et cela quelle que soit la voyelle correspondante au singulier, avec éventuellement chute du *t* suffixe féminin, ex. *tinsi*, « patte », pl. *tinsa* ; *tiyti*, « coup », pl. *tiyta* ; *tasirt*, « meule », pl. *tisira*.

Il peut y avoir, en même temps, changement d'une autre voyelle, ex. *taḥnut*, « boutique », pl. *tiḥuna* ; *tawurt*, « porte », pl. *tiwira* ; *tanəggarut*, « dernière », pl. *tinəggura*.

Voyelle *u* devant le dernier élément radical, (ce cas unique semble être une imitation de pluriel arabe) *ənnəžž*, « toit, terrasse », pl. *ənnəžuž* par désinence suffixée *n* ou *ən* au masculin, et *in* au féminin,

➢ adjonction de *n, ən*,

avec reconduction apparente ou réelle du thème de singulier. Dans ce cas la voyelle initiale ne change pas, le pluriel est marqué uniquement par le suffixe

ə, *ən*, ex. *aw*, « fève », pl. *awən* ; *aššaw*, « corne », pl. *aššawən* ; *iɣəyd*, « bouc », pl. *iɣəydən* ;

ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, avec initiale *a* du singulier passant à *i*, ex. *argaz*, « homme », pl. *irgazən* ; *taddart*, « maison », pl. *tiddarin* ;

- adjonction du suffixe *-n* avec opposition vocalique des thèmes, ex. *aməhbul*, « fou », pl. *iməhbalən* ; *uššən*, « chacal », pl. *uššanən* ; *yur*, « mois », pl. *iyarən* ; ou bien la voyelle initiale *a* passe à *i* ou ne change pas, ex. *taḷəmt*, « chamelle », pl. *tiḷmin* ; *tuššənt*, « femelle du chacal », pl. *tuššanin* ;

- adjonction de *n* avec opposition vocalique des thèmes et alternance quantitative d'une consonne radicale avec allongement au pluriel du deuxième élément radical bref au singulier, ex. *aɣil*, « bras », pl. *iɣallən* ; *fus*, « main », *ifassən* ; *žiž*, « pieu », pl. *iža·žžən* ; ou bien le deuxième élément consonantique du radical long au singulier devient bref au pluriel, ex. *azəṭṭa*, « métier à tisser », pl. *izəḍwan* ; *ažəllid*, « roi », pl. *ižəldan* ; *tarəṭṭa*, « bâton », *tirəḍwin*

- adjonction de *n* précédé d'un vocalisme *a, w, aw, ay, iw, ya, wa*, avec souvent, en plus, une opposition vocalique de thèmes, ex. *ḍaḍ*, « doigt », pl. *iḍuḍan* ; *imi*, « bouche », pl. *imawən* ; *ikərri*, « bélier », pl. *ikərrwan* ; *muṛu*, « mur », pl. *imuṛan* ; *fud*, « genou », pl. *ifudan* ou *ifaddən* ; *tiṭ*, « œil », pl. *tiṭṭawin* ; *abəl*, « cil », pl. *abliwən* ; *axbu*, « trou », pl. *ixəbyan* ou *ixbiyan* ; *asli*, « fiancé », pl. *isliyan* ; *aḥba*, « boite », pl. *iḥbiyan* ; *aḷəm*, « chameau », pl. *iḷman* ; *tammi*, « sourcil », pl. *tammiwin* ; *amžər*, « faucille », pl. *imažran* ; *tala*, « source », pl. *taliwin* ; *ayərda*, « rat », pl. *iyərdayən* ; *ixf*, « tête », pl. *ixfawən*.

Remarques

- au féminin l'assimilation des dentales *dt, ḍt, tt, ṭt* n'a plus de raison, ex. *tyaẓiḍt*, « poule », pl. *tiyaẓiḍin* ; *tagəddidt*, « petite outre », pl. *tigəddidin* ;

- les noms empruntés à l'arabe gardent habituellement leur pluriel arabe (augmenté de l'article), ex. *ssuk*, « marché », pl. *ləswak* ; *lḥiyət*, « chose », pl. *lḥiyat* ;

lžib, « poche », pl. *ləžyub* ou *ləžwab* ;

- certains mots féminins gardent le *t* suffixe précédé de la voyelle *a* éventuellement et suivi de la désinence *in* de pluriel féminin, ex. *tgugət*, « paire », pl. *tigugatin* ; *taslət* ou *tasəlt*, « fiancée », pl. *tislatin* ; *tabrat*, « lettre », *tibratin* ; *tamaṭṭut*, « femme », pl. *timaṭṭutin* ;

- un seul nom n'a comme marque de pluriel que le passage de la voyelle initiale *a* à *i*, c'est *amizzar* ; « premier », pl. *imizzar* ; *tamizzart*, « première », pl. *timizzar* ;

➢ certains noms ont un pluriel radicalement différent, ex. *illi*, « fille », pl. *issi* ; *mmi*, « fils », pl. *tarwiwin* ; *tamaṭṭut*, « femme », *tisədnan* (et *timṭṭutin*).

Pluriels avec id

Certains noms ne possèdent comme marque du pluriel que la particule préposée *id*, dont le *d* s'assimile éventuellement avec une dentale qui suit en initiale du nom singulier, ex. *nanna*, « mère », au pl. *id nanna* ; *bab*, « maître », au pl. *id bab* ; *təlbəgra*, « vache », au pl. *it-təlbəgra* ; *šra*, « chose », au pl. *id šra* ; *mammụ ?*, « qui ? » au pl. *id mammụ ?* (N.B. cette particule *id* se retrouve dans un certain nombre d'autres parlers berbères. É. Laoust, dans son *Cours de berbère (Dialectes du Maroc central)*, 1924, p. 26, lui attribue le sens de : « gens, peuple, fils », à l'instar de *ayt* ou *at* ou de *ida* (Sous). On la trouve aussi sous une forme un peu différente à Ghadamès *ənd*, ex. *ənd wələtma-y-is, ənd tətti-s*, « ses sœurs, ses tantes », (cf. *Ghadamès*, de J. Lanfry, vol. II, n° 1091, p. 234)

Pluriel des noms composés

Il existe en ouargli des noms que l'on peut appeler composés. Parmi eux certains ont un pluriel, et d'autres sont des collectifs sans pluriel. Ils peuvent désigner :

l'origine ou la parenté, et sont formés par préfixation de : *u*, « fils de... » Ce mot *u*, « fils », ne se trouve jamais employé en ouargli isolé. On le trouve en composition, ex. *u-Mẓab*, « fils du Mzab, mozabite », que l'on écrit *umẓab* ; en assimilation vélarisée *mm*^{w}, ex. *əṃṃ*^{w}*a*, « mon frère, fils de ma mère », pour *u ṃṃ*^{w}*a*. On le trouve encore très souvent en assimilation avec la marque *u, w* de l'état d'annexion, sous la forme de *əgg* ou *əg-g*... (résultat de *u*+*u*) ex. *əgg-Brahim*, « fils de Brahim, homme de la tribu des At Brahim » ; *əggəngusi*, « fils de Ngoussa, homme de l'oasis de Ngoussa » ; *əgg*^{w}*aman*, « fils de l'eau, qui désigne un européen ».

Au pluriel ces composés font normalement, ex. *at Mẓab*, « mozabites » ; *aytma*, « frères » ; *at Brahim*, « gens de la tribu des At-Brahim » ; *at waman*, « européens »...

Au féminin on aura, par ex. *tumẓabt* ou *təmmẓabt*, « femme mozabite », *təggəbrahimt*, « femme de la tribu des At-Brahim » ; *əggargrən*, « ouargli », *teggargrent*, « ouarglie » ; *siwət waman*, « européennes », et d'autres formes particulières, comme *utma*, « sœur », *istma*, « sœurs » ; *siwət Wargrən*, « ouarglies ».

Par suite d'un phénomène d'harmonisation fréquent en ouargli ce *u*, « fils de », est entendu *i* dans le mot *itiwri*, pour *u tiwri*, « fils de la malédiction » ; au féminin *titiwrit*, « maudite » ; au pluriel *at tiwri*, « maudits » ; *siwət tiwri*, « maudites ».

la qualité, la possession sont formés par préfixation de *bu*, *bab*, « maître, possesseur de », au fém. *lall*, ils ont un pluriel avec *id* préposé, ex. *bumɛud*, « remarié », pl. *id bumɛud* ; *bumalla*, « tourtereau », pl. *id bumalla* ; *bab m-m^{w}itli*, « riche », pl. *id bab m-m^{w}itli* ; *lall n sənt*, « seconde (celle qui possède deux) », pl. *id lall n sənt*, « secondes ».

la privation, le manque. Ils sont formés par préposition de la particule *war*, « dépourvu de », au féminin *tar* et pluriel avec *id*, ex. *war zaw*, « dépourvu de cheveu, chauve », *tar zaw*, « femme chauve », au pl. *id war zaw*, *it-tar zaw*.

une chose quelconque. Ils sont formés du démonstrative *ti* ou *ti-n* « celle de », « celles de », ex. *tinniḍəs*, « heure de la prière du soir (celles du coucher) », *timm^{w}ɣi*, « celles du lait, glande mammaire ». Ces deux noms ne sont jamais employés au pluriel.

3. L'état d'annexion

Un nom ouargli peut être à l'état libre, sous aucune influence de préposition, ou à l'état d'annexion quand il est sous l'influence d'une préposition, déterminant de préposition, de noms de parenté et de noms de nombre berbères.

L'état d'annexion est marqué par la chute de la voyelle initiale, initiale absolue de noms masculins ou initiale relative après le *t* préfixe des noms féminins.

Pour un grand nombre de noms la chute de la voyelle initiale n'apparaît pas, on dit alors que cette initiale est constante, parce qu'elle persiste identique aux deux états, libre et d'annexion, ex. *aššaw*, « corne », à l'annexion sans changement, *s aššaw*, « avec la corne » ; *tiššərt*, « ail », à l'ann. *tiššərt* ; *imi*, « bouche », à ann. *imi* ; *irawən*, « cou », à l'ann. *irawən* ; *irgazən*, « hommes », à l'ann. *irgazen*.

Au masculin, un élément nouveau *w* peut apparaître à l'annexion devant cette voyelle constante, ex. *aḍu*, « le vent », *s waḍu*, « par le vent ».

Lorsque la voyelle initiale constante est la même au singulier et au pluriel on la dit constante non alternante, ex. *targa*, « rigole », à l'ann. *targa*, pl. *targiwin*, à l'ann. *targiwin*.

Un seul nom a été observé jusqu'à présent en ouargli, à voyelle initiale constante et alternante, ex. *ass*, « jour », à l'ann. *wass* ; pl. *ussan*, « jours », à l'ann. *ussan*.

Un certain nombre de noms masculins et féminins sont dépourvus de voyelle initiale au singulier. Ils n'ont ni état libre, ni état d'annexion formellement différenciés, ex. *fus*, « main », à l'ann. *fus*, *s fus*, « avec la main » ; *tbaqbaqt*, « gargoulette », à l'ann. *tbaqbaqt*.

Tous les autres noms n'appartenant pas aux types vus ci-dessus à initiale constante, voient leur initiale tomber à l'annexion pour laisser place à un vocalisme zéro relatif, ex. *iman-əs*, « lui-même », à l'ann. *f man-əs*, « en lui-même » ; *taləflaft*, « étincelle », à l'ann. s *tləflaft*, « par une étincelle », ou bien elle laisse place à un zéro relatif précédé d'un élément nouveau *w* dont on a déjà parlé plus haut au masculin. Lorsque la voyelle initiale est suivie de deux consonnes ou d'une consonne allongée on a par ex. *argaz*, « homme », *s wərgaz*, « par un homme ». Cet élément peut être réduit à *u* lorsque la voyelle initiale *a* est suivie d'une consonne brève, ex. *aməllal*, « blanc », *f uməllal*, « au sujet du blanc ».

Cette règle n'est pas absolue, et l'on entend le plus souvent *s urgaz*, par un homme, et non s *wərgaz*.

Une remarque est à faire. Il semble y avoir en ouargli hésitation ou même abandon progressif dans l'emploi de la modalité *w, wə* d'annexion pour les noms à initiale *a* au masculin singulier, de même que toute modalité d'annexion a disparu dans la prononciation des noms à initiale *i* et *u,* sauf l'un ou l'autre, comme *f man-əs*, « par lui-même ».

D'autre part, certains cas d'annexion font penser à une annexion renforcée qui ne sont en fait que des cas d'assimilation :

- après la préposition *n*, lorsque le nom est à initiale *a* constante ou suivie de deux consonnes ou d'une consonne allongée, cette préposition *n* se labialise en *m* et se vélarise en s'allongeant *m-m*^{w}, l'appendice labio-vélaire restant léger, ex. *aman*, « eau », *ikkəḥ m-m*^{w}*aman*, « un peu d'eau » ; *akkat*, « endroit », *isəm m-m*^{w}*əkkat*, « le nom du lieu ». Cela se produit parfois devant une initiale *u,* ex. *uzzal*, « fer », *amžər m-m*^{w}*uzzal*, « une faucille en fer ».

- après la préposition *f*, « sur, au sujet de, contre », on trouve le même phénomène, ex. *f-f*^{w}*ammu*, « à ce sujet » ; *f-f*^{w}*ass-ən*, « quant à ce jour-là ».

- après la préposition *g*, dans, on retrouve la même chose, ex. *g-g*^{w}*ass iggən*, « un seul jour ».

- après la préposition *n*, lorsque le nom est un emprunt au français ou à l'arabe à article *l, el, le*, ce *l* s'assimile à la préposition *n*, ex. *lḥiyət*, « chose », *nḥiyət*, « d'une chose » ; *ləblis*, « le diable », *n-nəblis*, « du diable », mais quand cet article étranger est suivi d'un nom à première radicale *b* ou *m* brefs et non suivis d'une autre consonne, c'est le *n* préposition qui s'assimile aussi, ex. *lbaṭəl*, « tort », *m-mbaṭəl*, « du tort ». Parfois la préposition *n* s'assimile à l'article ex. *ixf l lqaḍi*, « la tête du juge » ou bien *ixf n-nqaḍi.*

4. Le nom de nombre

Nombres cardinaux

[Ces nombres cardinaux comprennent : (a) la numération arabe ; (b) la numération berbère ; (c) l'heure ; (d) les jours de la semaine ; (e) la monnaie.]

a) Numération arabe

Dans le langage ordinaire on emploie la numération arabe à partir de trois. Les deux premiers nombres sont berbères : 1 *iggən*, au fém. *iggət* ; 2 *sən*, au fém. *sənt* ; et souvent 3 *šarəḍ*, au fém. *šarəḍt*.

Voici, à partir de trois la numération arabe telle qu'on l'emploie en ouargli :

3 *tlata ;* – 4 *rəbɛa* ; – 5 *xəmsa* ; – 6 *sətta* ; – 7 *səbɛa* ; – 8 *tmənya* ; – 9 *təsɛa* ; – 10 *ɛəšra* ; – 11 *ḥdəeš* ; – 12 *tnəeš* ; – 13 *təltəeš* ; – 14 *rbəɛtəeš* ; – 15 *xməsteəš* ; – 16 *səttəeš* ; – 17 *sbəɛtəeš* ; – 18 *tməntəeš* ; – 19 *tsəɛteəš* ;

Les dizaines : – 20 *ɛəšrin* ; – 30 *tlatin* ; – 40 *rəbɛin* ; – 50 *xəmsin* ; – 60 *səttin* ; – 70 *səbɛin* ; – 80 *tmanin* ; – 90 *təsɛin* ;

Les centaines :

– 100 *miya* ou *mya* ou *myat* ; – 200 *mitin* ou *mitayn* ; – 390 *təltmya* ; – 400 *rəbɛamya* ; – 500 *xəmsmya* ; – 600 *səttəmya* ; – 700 *səbɛamya* ; – 800 *tmənmya* ; – 900 *tsəɛmya* ;

Les mille :

1 000 *alf* ; – 2 000 *alfin* ou *alfayn* ; – 3 000 *təltalaf* ; – 4 000 *rəbɛalaf* ; – 5 000 *xəmsalaf* ; – 6 000 *səttalaf* ; – 7 000 *səbɛalaf* ; – 8 000 *tmənalaf* ; – 9 000 *təsɛalaf* ; etc.

Malgré la présence de *alf* et *alaf* on préfère souvent la numération par centaines, ex. – 1 000 *ɛəšra mya* ; – 2 000 *ɛəšrin mya*, etc. mais, à partir de 10 000 *ɛəšralaf*, on reprend la numération avec *alf*, *alaf*, ex. – 20 000 *ɛəšrin alf* ; 90 000 *təsɛin alf* ;

Million et milliard :

1 000 000 *məlyun* ; 2 000 000 *mlayən* ou *zuž mlayən* ;...

20 000 000 *ɛəšrin məlyun* ; – milliard : *məlyar* ; deux milliards, *məlyarayn* ; – trois milliards, *təlt məlyarat* ; vingt milliards, *ɛəšrin məlyar*, etc.

Ordre d'énonciation

Dans les complexes l'énonciation des nombres se fait ainsi :

- de 20 à 100 les unités sont énoncées en premier, ex. 21, *waḥd-u- ɛəšrin* ; 33, *tlata-u-tlatin*, etc.

➢ par la suite on énonce d'abord les centaines et ensuite les unités avant les dizaines, ex. 356 personnes, *təlt mya-u-sətta-u-xəmsin m-middən* ;

➢ les milliers avant les centaines, etc. 5 239 noms, *xəmsalaf-u-mitin-u-təsɛa-u-tlatin n ismawən*.

Le nom de nombre arabe est relié à son déterminant par la préposition *n* « de », ex. *tlata n tsədnan*, « trois (de) femmes » ; 52 garçons, *tnin-u-xəmsin n iyẓiwən*.

➢ avec les dizaines, à partir de 20, on peut employer les unités berbères 1, 2,3, avec les dizaines arabes, ex. 31, *tlatin d-iggən* ; 42, *rəbɛin d-sən* ; 53 *xəmsin d- šarḍ* ;

➢ on se sert du duel arabe dans quelques locutions empruntées telles quelles et exceptionnellement avec un mot berbère par imitation de l'arabe, le berbère n'ayant pas de forme particulière pour le duel, ex. *saɛtin*, « deux heures » ; *yumin*, « deux jours » ; *ɛamin*, « deux ans » ; *tuntin*, (mot berbère) « deux parts », etc.

➢ après les nombres de 11 à 99 inclus le ouargli met au pluriel le déterminatif dénombré alors que l'arabe veut la singulier, ex. 42 femmes, *tnin-u-rəbɛin n tsədnan* ou bien *rəbɛin d-sənt tsədnan* ; sauf dans quelques locutions arabes très employées, ex. *xəmsin yum*, « 50 jours » ; *səttin sana*, « 60 ans » ;

➢ *mya* devient *myat* devant un nom au singulier selon la règle arabe, ex. *myat alf irgazən*, « cent mille hommes » ; *myat dinaṛ*, « cent dinars » ; mais il reste avec la préposition *n* et le nom au pluriel, ex. *mya n təddarin*, « 100 maisons » ; *mya n isəggasən*, « cent ans ».

➢ après les noms de nombre berbères le nom déterminant prend la marque de l'état d'annexion éventuellement, ex. *sənt təddarin*, « deux maisons » ; *iggən ufəllaḥ*, « un cultivateur » ; *iggət təxsi*, « une chèvre » ; *šarəḍt tsədnan*, « trois femmes » ;

➢ après les noms de nombre arabes on se sert de la préposition *n* copulative et nom à l'état d'annexion au pluriel, ex. *xməstəš n təxsiwin*, « 15 chèvres ».

Remarques

➢ *iggən* devient *iggəm-m*^{w}... devant un nom masculin à initiale *a* l'état d'annexion, ex. *iggəm-m*^{w}*ass*, « un jour » ; *iggəm-m*^{w}*kḥiḥ*, « un jeune », il y a assimilation ;

➢ employés avec un pronom personnel non affixe, autonome, les nombres cardinaux ne sont pas suivis de la préposition *n*, de plus, ils perdent leur premier élément radical à la deuxième personne, ex. *sən nəšnin*, « nous deux » ; *rəbɛa nətnin*, « eux quatre » ; mais *xəmsa knim* (pour *šəknim*), « vous cinq » ; *sətta knimti*, « vous six (fém.) » ;

➢ la préposition *gi*, dans, s'emploie devant un nom de nombre pour rendre l'idée de : « tous, au nombre de... » ou bien : « à tant », ex. *usin-d gi ɛəšra*, « ils sont venus tous les dix ou à dix » ; *tusimt-əd gi šarəḍt knimti*, « vous êtes venues toutes les trois ou à trois ».

➢ notons enfin, à titre de simple curiosité, une numération familière ou argotique jusqu'à dix : – 1, *waḥəḍ* ; – 2, *ḥidu* ; – 3, *təlt* ; – 4, *rəbɛa* ; – 5, *naqṣ* – 6, *gərgər* ; – 7 *fiɣər* ; – 8 *yəɣru* ; – 9 *gaṭun* ; – 10, *ɛəšra*.

b) Numération berbère

Elle n'est utilisée que par un petit nombre de gens de la tribu des At-Waggin particulièrement de confession ibadhite. Bien que non courante et d'emploi ardu elle reste vivante pour un certain nombre d'initiés et c'est pour cela que la voici :

– 1 *iggən*, fém. *iggət* ; 2 *sən*, fém. *sənt* ; 3 *šarəḍ*, fém. *šarəḍt* ; 4 *əkk^{w}əẓ*, fém. *əkk^{w}əẓt* ; 5 *səmməs*, fém. *səmməst* ; 6 *səẓẓ*, fém. *səẓẓət* ; 7 *sa*, fém. *sat* ; 8 *tam*, fém. *tamət* ; 9 *təss*, fém. *təssət* ; 10 *mraw*, fém. *mrawət* ; 11 *mraw d-iggən* ou fém. *mrawt d-iggət* ; 12 *mraw d-sən* ou fém. *mrawt d-sənt* ; etc. 20 *sənt tmərwin* (deux dizaines) ; 21 *sənt tmərwin d-iggən* ou fém. *d-iggət* ; etc. 100 *twinəst* (centaine) ; 101 *twinəst d-iggən* ou fém. *d-iggət* ; etc. 110 *twinəst d-mraw* ou fém. *d-mrawət* ; 111 *twinəst d-mraw d-iggən* ou fém. *d-mrawt d-iggət* ; 200 *sənt twinas* ; 202 *sənt twinas d-sən* ou fém. *d-sənt* ; etc. 743 *sat twinas d-əkk^{w}ẓt tmərwin d-šarəḍ* ; 1 000 *twinəst tazəɛlukt*, ou *alf* ; 2 000 *sənt twinas tizəɛlak*.

Après les nombres berbères le nom prend la marque de l'annexion éventuellement, au pluriel sans préposition *n*, « de », copulative de détermination, sauf, bien sûr après *twinəst*, substantif, ex. *twinəst n tsədnan*, « 100 femmes ».

N.B. Certains commerçants marquent sur les objets à vendre le prix au-dessous duquel il ne doit pas être vendu. Ce prix est marqué selon un code secret particulier propre au commerçant. Celui-ci utilise les caractères arabes au nombre de dix différents dont le dixième indique zéro et les autres les chiffres de 1 à 9 inclus. Ces lettres sont celles d'une phrase, d'une maxime choisie par le commerçant et connue des seuls initiés ayant droit au secret.

c) L'heure

Pour indiquer l'heure on se sert uniquement des expressions arabes précédées du *d* prédicatif ou de la préposition *f*. À la question : *mənnəšt i təlla ssaɛət ?* ou bien *mənnəšt i təlla lwəqt ?* on répond, par ex. *d əlwəḥda*, « il est une heure » ; ou bien : *ad yəffəɣ f ttlata*, « il sortira à trois heures ». Pour les fractions de l'heure : *d lxəmsa-u-nuṣ ou d-uẓgən*, « 5h.1/2 » ; *d sətta-u-rbuɛ*, « 6h.1/4 » ; *d lətnəɛš ɣir xəmsa*, « midi moins cinq ».

d) Les jours de la semaine

Ils sont aussi désignés par les nombres arabes, sauf le samedi et le vendredi : *ass n-nḥədd* ou *lḥədd*, « dimanche » ; *ass n-nətnin* ou *lətnin*, *litnin*, « lundi » ; *ass n ttlata* ou *lətlata*, « mardi » ; *ass n-nirbɛa* ou *lirbɛa*, « mercredi » ; *ass n-nəxmis* ou *ləxmis*, « jeudi » ; *ass n-nžumɛa* ou *lžumɛa* le « vendredi » ; *ass n ssəbbat* ou *ssəbbat*, « samedi ».

e) La monnaie

On compte surtout en douros. Le douro vaut cinq anciens francs ou cinq centimes actuels. Plus petit que le douro, on avait *ləryar* ou *ləryal*, un réal ou 250 centimes (2,50 fr. anciens) ; *ləfrak*, « un franc », remplacé par le *dinaṛ* comme unité courante ; *suṛdi*, « un sou », pl. *swaṛda*. Pour ne pas être compris de non berbérophones on disait, avec l'ancienne monnaie (celle qui était utilisée à Ouargla à l'époque où l'auteur de cette grammaire s'y trouvait) : *taɣəllust*, « un bol », pièce de 5 frs. ; *aməllal*, « un blanc », pièce de 1 fr. : *tfullust*, « un poussin », pièce de 50 centimes.

Le terme *ləmsmut*, pl. *ləmsamit* indique une somme en pièces ou billets d'argent liquide, ex. *alfin duṛu ləmsmut*, « 2 000 douros en liquide ». Au féminin *təlməsmut*, pl. *tiləmsamit* indique « une petite monnaie », ex. *rəbɛa suṛdi təlməsmut*, « quatre sous ».

Nombres ordinaux

Sauf pour *amizzar*, fém. *tamizzart*, pl. *imizzar*, fém. *timizzar*, « premier », « première », « premiers », « premières », les nombres ordinaux s'expriment par un nom de nombre cardinal précédé d'un élément démonstratif ou d'un nom qu'il détermine avec préposition *n*, ex. *wən n sən*, « second » ; *tən n sən*, « seconde » ; *ini-n n xəmsa*, « les cinquièmes » ; *bab n səttin*, « le soixantième » ; *id bab n mya*, « les centièmes » ; ex. *ig-asən tamtart tamtart al gi bab n təsɛa f idis*, « il leur fit à chacun une marque jusqu'au neuvième inclus ».

Les fractions

Sauf pour 1/2, moitié, demi, *aẓgən*, pl. *iẓəgnan*, qui est un mot berbère, les fractions s'expriment ordinairement par les locutions arabes suivantes : 1/3, *ttəlt*, pl. *ttulut* ; 1/4, *rrəbu* (*rrəbuɛ*), pl. *id rrəbu* ; 1/5, *lxəms*, pl. *ləxmus* ; 1/6, *ssadəs*, pl. *ssudus* ; 1/7, *ssəbɛ*, pl. *ssbuɛ* ; 1/8, *ttəmən*, pl. *ttumun* ; 1/9, *ttəsɛ*, pl. *ttusuɛ* ; 1/10, *lɛəšər*, pl. *lɛušur*.

En pratique ces termes sont peu employés, on leur préfère des tournures comme : 1/4, *tunt f rəbɛa*, « une part sur quatre » ; *tuntin f xəmsa*, « deux parts sur cinq », 2/5, etc. 6/20, *sətta n tuntawin f ɛəšrin*, « six parts de vingt » ; ou encore :4/30, *rəbɛa s tlatin*, « quatre de trente » ; *təltəeš s mitin*, 13/100 ; ou aussi : *tlata n-xumus*, « trois cinquièmes » ; *səbɛa n ttumun*, « sept huitièmes » ; ou bien *sətta gi ɛəsra*, « six dans dix », 6/10 ; *makk ɛəšra sən*, « chaque dix deux », 2/10 ; *rəbɛa n id ssam s miya*, « quatre parts de cent » ou 4 %, ; *sətta n tuntawin f xməstəeš*, « six parts sur quinze ».

III. LES FORMES DE SUBSTITUTION : PRONOM

Ces formes jouent le rôle de pronoms ou d'adjectifs de nos langues européennes. Les pronoms ont des formes autonomes ou isolées et des formes affixes. Ce sont des représentants ou substituts d'un mot ou d'un groupe de mots : personnels, démonstratifs, interrogatifs, indéfinis. Des remarques d'emploi seront données pour chacun d'eux.

1. Le pronom personnel

Autonome

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*nəšš*	*nəššiy*	*nəššin*
	2e	pers.	masc.	*šəkk*	*šəkki*	*šəkkin*
	2e	pers.	fém.	*šəmm*	*šəmmi*	*šəmmin*
	3e	pers.	masc.	*nətta*		
	3e	pers.	fém.	*nəttat*		
Plur.	1re	pers.	masc.	*nəšnin*		
	1re	pers.	fém.	*nəšninti*		
	2e	pers.	masc.	*šəknim*	*(knim)*	
	2e	pers.	fém.	*šəknimti*	*(knimti)*	
	3e	pers.	masc.	*nətnin*		
	3e	pers.	fém.	*nətninti*		

Remarques d'emploi

Ces pronoms s'emploient sans subir de modifications :

- comme sujet de proposition nominale, ex. *nətta ddiɣ d akḥiḥ*, « (lui) il est encore jeune » ;
- comme attribut dans une proposition nominale ; ex. *imkərḍ d šəkk*, « le voleur c'est toi » ;

➢ en apposition, peut-on dire, du sujet contenu dans le verbe d'une proposition verbale, ex. *šəknim təxsəm iẓwa*, « vous, vous voulez partir » ;

➢ comme déterminants des deux prépositions *am*, « comme », et *i*, « à, pour », ex. *am nəšš am šəkk*, « comme moi comme toi : toi ou moi c'est égal » ; *i nəšnin ini i šəknim* « à nous ou bien à vous ».

➢ les deuxièmes personnes masculin et féminin pluriel après un nombre cardinal peuvent perdre leur première radicale, ex. *sən knim*, « vous deux », *sən šəknim* ; *sənt knimti*, « vous deux », *sənt šəknimti*.

Affixe de préposition

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*-i (iw)*	*n-əɣr-i*, « chez moi »	*gd-i*, « en moi »	*sid-i*, « par moi »
	2e	pers.	masc.	*-k*	*n əɣr-ək*, « chez toi »	*gd-ək*, « en toi »	*sid-ək*, « par toi »
	2e	pers.	fém.	*-m*	*n əɣr-əm*, « chez toi »	*gd-əm*, « en toi »	*sid-əm*, « par toi »
	3e	pers.	comm.	*-s*	*n əɣr-əs*, « chez lui/elle »	*di-s*, « en lui/elle »	*sid-əs*, « par lui/elle »
Au pluriel un *n* copulatif de détermination s'intercale entre la préposition et l'affixe :							
Plur.	1re	pers.	comm.	*-n-na*	*n əɣr-ən-na*, « chez nous »	*gəd-ən-na*, « en nous »	*sid-ən-na*, « par nous »
	2e	pers.	masc.	*-n-kum*	*n əɣr-ən-kum*, « chez vous »	*gəd-ən-kum*, « en vous »	*sid-ən-kum*, « par vous »
	2e	pers.	fém.	*-n-kumt*	*n əɣr-ən-kumt*, « chez vous »	*gəd-ən-kumt*, « en vous »	*sid-ən-kumt*, « par vous »
	3e	pers.	masc.	*-n-sən*	*n əɣr-ən-sən*, « chez eux »	*di-sən*, « en eux »	*sid-ən-sən*, « par eux »
	3e	pers.	fém.	*-n-sənt*	*n əɣrən-sənt*, « chez elles »	*di-sənt*, « en elles »	*sid-ən-sənt*, « par elles »

Remarques d'emploi

➢ deux prépositions se construisent au pluriel sans *n* copulatif de détermination : *ɣər*, « chez » ; *mɛa*, « avec » en plus du *n*, de susdit, ex. *n-sən ad ẓwan*, « de eux, ils partent, c'est à eux de partir » ; *yəlla ɣər-kum*, « il est chez vous » ; *ad qqima mɛa-kum*, « je resterai avec vous » (notons au passage l'assimilation du *r* de *ɣər* devant l'affixe *-na* de 1e pers. pl. ex. *ɣən-na*, « chez nous »).

➢ la préposition *f, fell*, « sur, contre, au sujet de », ne s'emploie qu'avec les affixes du régime indirect des verbes, ex. *fəll-as*, « sur lui », *fəll-ana*, « sur nous », sauf à la 1e pers. sing. où l'on a *a*, *fəll-a*, « sur moi », et non *fəll-i*. ;

➢ la préposition *n* « de, vers », s'allonge en *nn* devant un affixe à voyelle initiale, absolue ou relative, ex. *nn-iw*, « de moi » ; *nn-ək*, « de toi » ; *nn-əs*, « de lui » ;

➢ le mot *wəḍ*, « seul », est toujours suivi des affixes de prépositions et non de noms, ex. *wəḍd-sən*, « eux seuls ».

Affixe de nom

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*-iw*	et après voyelle	*-w*
	2e	pers.	masc.	*-ək*	et après voyelle	*-k*
	2e	pers.	fém.	*-əm*	et après voyelle	*-m*
	3e	pers.	comm.	*-əs*	et après voyelle	*-s*
Plur.	1re	pers.	comm.	*n-na*	*(n-nəɣ)*	
	2e	pers.	masc.	*n-kum*		
	2e	pers.	fém.	*n-kumt*		
	3e	pers.	masc.	*n-sən*		
	3e	pers.	fém.	*n-sənt*		

Remarques d'emploi

➢ Ces affixes servent à rendre l'idée possessive.

➢ Au pluriel l'affixe est précédé de la préposition *n*, copule de détermination, ex. *ul-iw*, « mon cœur » ; *tsa-w*, « mon foie » ; *ḍar-əm*, « ton pied (de toi femme) » ; *aḥba-m*, « ta boîte » ; *ixf-əs*, « sa tête » ; *iri-s*, « son cou » ; *fud-n-na*, « notre genou *» ; taddart-n-kum*, « votre maison » ; *aydi-n-sən*, « leur chien » ; *ẓaw-n-kumt*, « votre chevelure » ; *fus-n-sənt*, « leur main ». N.B. Au singulier on ne trouve l'affixe avec *n* préposition que dans l'expression adverbiale : *aššа nn-əs*, « le demain de lui, le lendemain ».

➢ Pour les noms de parenté, auxquels il faut joindre la locution *ɣən-na*, « chez-nous », « home familial », terminés par *a* ou *i* la copule de détermination n'est plus *n* mais *t*, ex. *baba-t-sən*, « leur père » ; *žəddi-t-kum*, « votre grand-père » ; *ɣən-na-t-na*, « notre home, chez nous ». Employés seuls les noms de parenté sont attribués à un possesseur de première personne, ex. *baba*, « mon père » ; *nanna*, « ma mère » ; *mmi*, « mon fils ». D'où la construction du type, ex. *nanna-s n Aḥməd*, « la ma mère d'Ahmed, la mère d'Ahmed ». On entend cependant assez souvent, *nanna-w*, « ma mère », *aytma-w*, « mes frères ».

Affixe de verbe

Régime indirect

❖ après le verbe

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*-iyi*	*-y-i*
	2e	pers.	masc.	*-ak*	*-y-ak*
	2e	pers.	fém.	*-am*	*-y-am*
	3e	pers.	comm.	*-as*	*-y-as*
Plur.	1re	pers.	comm.	*-ana (-anəɣ)*	*-y-ana*
	2e	pers.	masc.	*-akum*	*-y-akum*
	2e	pers.	fém.	*-akumt*	*-y-akumt*
	3e	pers.	masc.	*-asən*	*-y-asən*
	3e	pers.	fém.	*-asənt*	*-y-asənt*

Remarques d'emploi

➢ Sauf à la première personne commune du singulier ces affixes pronominaux de régime indirect après un verbe sont caractérisés par la voyelle *a* initiale : *ak, am...*

➢ Lorsque le verbe se termine sur une voyelle, on voit apparaître devant ce *a* initial un *y* de rupture de hiatus, ex. *yənna-y-as*, « il lui a dit » ; *yəḥsu-y-as ayəmbu-s tkuržamt-əs*, « il lui enfonça le bec dans la gorge » ; *tənṇi-y-ana sən*, « elle nous en ajouta deux ».

➢ Cependant chez certains verbes la voyelle finale s'élide devant le du pronom affixe. C'est le cas des verbes à voyelle finale alternante *ə/i-u*, ex. *yuš-as*, « il lui a donné », pour *yušu-as* ; *nəẓr-am din*, « nous t'avons vue là-bas », pour *nəẓru-am*. C'est aussi le cas du verbe *ini*, « dire » à l'Impératif et parfois à l'Aoriste simple, ex. *in-asən*, « dis-leur » ; *tin-ak*, « elle te dit », pour *ini-asən*, ou *tini-ak*.

➢ Suivis du *d* de rection les affixes *ak* et *as* s'adoucissent en *ag-d, az-d*, ex. *awi-y-az-d*, « apporte-lui ».

➢ Suivis du *d* de rection ou d'un autre affixe pronominal de régime direct 3e pers. sing. et pl., masc. et fém. l'affixe de 1re pl. *ana* reprend sa forme originelle avec *ɣ* final, ex. *yəžž-anɣ-əd iggən*, « il nous en laissa un » ; lequel *ɣ* se durcit en *x* devant un affixe de régime direct de 3e pers., ex. *Yəžž-anəx-t-id*, « il nous le laissa » ; *tiwid-anəx-tənt-əd*, « tu nous les as apportées ».

❖ Avant un verbe

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*ayi*	ou	*a yi*
	2e	pers.	masc.	*ak*	"	*a k*
	2e	pers.	fém.	*am*	"	*a m*
	3e	pers.	comm.	*as*	"	*a s*
Plur.	1re	pers.	comm.	*ayən*	"	*a yən*
	2e	pers.	masc.	*akəm*	"	*a kəm*
	2e	pers.	fém.	*akəmt*	"	*a kəmt*
	3e	pers.	masc.	*asən*	"	*a sən*
	3e	pers.	fém.	*asənt*	"	*a sənt*

Remarques d'emploi

➢ à toutes les personnes de cet affixe on trouve la voyelle *a* qui semble être l'élément initial de la particule *ad* dite de futur, le *d* tombant devant l'affixe, c'est pourquoi on peut avoir *ayi* ou *a yi* par exemple, suivant que l'on considère ce *a* comme *a* de *ad* ou bien qu'on le considère comme un support de détermination dans une relative, ex. *a yi-tinid*, « tu me diras » ; *awal a yi-tənnid*, « la parole que tu m'as dite ».

➢ Suivis du *d* de rection *ak* et *as* s'adoucissent en *ag-d* et *az-d*.

➢ Dans un complexe d'affixes, après ou avant un verbe, l'affixe de régime indirect est toujours le premier énoncé suivi de l'affixe de régime direct éventuellement lequel peut être suivi du *d* de rection, ex. *ušiɣ-asən-tət-əd*, « je la leur ai donnée » ; *w akəmt-tən-d-iwiɣ*, « je ne vous l'ai pas apportée ».

Régime indirect

❖ Après un verbe

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*-iyi*	ou	*-y-i*
	2e	pers.	masc.	*-ak*	"	*-y-ak*
	2e	pers.	fém.	*-am*	"	*-y-am*
	3e	pers.	masc.	*-t*	parfois	*-i*
	3e	pers.	fém.	*-tət*	"	*-it*
Plur.	1re	pers.	comm.	*-ana*	ou	*-y-ana*
	2e	pers.	masc.	*-akum*	"	*-y-akum*
	2e	pers.	fém.	*-akumt*	"	*-y-akumt*
	3e	pers.	masc.	*-tən*	parfois	*-in*
	3e	pers.	fém.	*-tənt*	"	*-int*

Remarques d'emploi

➢ Le pronom affixe régime direct est *-i,-it,-in,-int* et non *-t,-tət,-tən,-tənt* après un verbe chaque fois que le radical de ce verbe est terminé par une consonne en finale absolue, c'est-à-dire non suivie de suffixes indices de personne, cela

➢ après la 2e pers. sing. de l'Impératif, ex. *sərs-i*, « pose-le » ;

➢ après la 3e pers. sing. et la 1e plur. ex. *tɣərs-it*, « elle l'a égorgée » ; *nəttagəm-in s u-liɣ*, « nous la puisons (l'eau) au puits » ;

➢ après la 3e pers. sing. et la 1e plur. du Prétérit des verbes à alternance *ə/i-u*, le *u* alternant disparaît et l'affixe régime direct est *-i, -it, -in, -int* au lieu de *-t,-tət,-tən,-tənt* ; ex. *tuf-in aɣlad*, « elle les trouva dans la rue » ; *nəẓr-int tigəmma*, « nous les avons vues dans les jardins ».

N.B. L'affixe suivi du *d* de rection redevient *-t, -tət, -tən, -tənt*, ex. *sərs-tən-d*, « pose-les » et non *sərs-in-d*.

À Ngoussa on a aussi au pluriel les formes *-itən, -itənt,* là où on a *-in,-int*.

Le pronom affixe régime direct est *-t, -tət, -tən, -tənt*, après un verbe :

➢ terminé par une voyelle en finale absolue, non suivie de suffixe indices de personne, ex. *yəḥba-tət*, « il la cacha » ; *yiwi-t*, « il l'emporta » ; *təṇṇa-tən*, « elle les vainquit » ; *tənku-tənt*, « elle les picora » ;

➢ et, à quelque personne que ce soit de tout verbe lorsque celui-ci est employé avec la particule de rection *d*, ex. *nəttaf-tən-d agərgub*, « nous les trouvons dans les collines » ; *yəžž-t-id*, « il le laissa » ;

➢ *-ak* suivi du *d* de rection s'adoucit en *-ag-d*, ex. *iwiɣ-ag-d ɣən-na*, « je t'ai emmené chez moi ».

❖ Avant un verbe

Les formes

Sing.	1re	pers.	comm.	*ayi*	ou	*a yi-*
	2e	pers.	masc.	*ak-*	"	*a k-*
	2e	pers.	fém.	*am-*	"	*a m-*
	3e	pers.	masc.	*at-*	"	*a t-*
	3e	pers.	fém.	*atət-*	"	*a tət-*
Plur.	1re	pers.	comm.	*ayən-*	"	*a yən-*
	2e	pers.	masc.	*akəm-*	"	*a kəm-*
	2e	pers.	fém.	*akəmt*	"	*a kəmt*
	3e	pers.	masc.	*atən-*	"	*a tən-*
	3e	pers.	fém.	*atənt-*	"	*a tənt-*

Remarques d'emploi

- *ak-* suivi du *d* de rection s'adoucit en *ag-d-*, ex. *d aɣ-ən ag-d-iwiɣ*, « c'est ce que je t'ai apporté ».
- La place du pronom affixe régime direct dans un complexe, après ou avant le verbe, est toujours après l'affixe régime indirect et avant la particule de rection *d*, ex. *əžžiɣ-as-tət-əd*, « je la lui ai laissée ».
- Dans le complexe interrogatif relatif *ma i*, (pour *ma ay*), à la 2e pers. sing. on a *aš* et non *ak*, *ašəm* et non *am* et le *i* (*y* de *ay*) démonstratif relatif tombe, ex. *m[a] a š-uɣən ?* « qu'est-ce qui te prend, qu'as-tu ? » *m[a] a šəm-uɣən*, « qu'est-ce qui vous prend, qu'avez-vous ? »

2. Le Pronom Démonstratif

Comme son nom l'indique, le démonstratif montre quelque chose dont le nom est exprimé ou non exprimé. Autrement dit, il a deux emplois : celui d'adjectif et celui de pronom.

D'autre part, il indique avec plus ou moins de précision la position : proximité ou éloignement dans l'espace, dans le temps, dans la pensée.

Il est constitué d'un élément voyelle *a, i, u*, précédé d'éléments marquant le genre ou le nombre *w, t, in, tin*, lorsqu'il est pronom, et précédé ou suivi de particules de position, d'orientation, de rection, ou d'autres éléments consonnes.

Parfois, et c'est le cas pour l'éloignement, la particule elle-même d'éloignement *n* joue le rôle du démonstratif.

En emploi d'adjectif

Le démonstratif se réduit alors à un affixe invariable en genre, en nombre ou en état, donnant l'idée de position proche ou éloignée.

Forme commune

- pour la proximité on a : *-u*, *-y-u* après voyelle, rarement *-i*, ex. *argaz-u*, « cet homme, homme-ci » ; *tigəmma-y-u*, « ces jardins, jardins-ci » ; *ussan-i*, « ces jours-ci » ;
- pour l'éloignement on a : *-n* ou *-ən*, *-y-ən*, ex. *tamәṭṭut-ən*,« cette femme-là » ; *axbu-y-ən*, « ce trou-là » ;

Formes particulières

On ne les trouve que dans des expressions indiquant le temps, avec les mots : *ass*, « jour » ; *asəggas*, « année », ex. *ass-u*, « ce jour, aujourd'hui » ; *ass-ən*, « ce jour-là », qui sont deux formes normales, mais : *azz-in*, « ce jour-là (passé) » ; *azz-in-tən*, « ce jour-là, (passé lointain et vague) » ; au pluriel : *ussan-u*, « ces jours-ci » et *ussan-ən*, « ces jours-là » qui sont formes normales, mais *ussan-ti*, « ces jours-ci (passé très proche) », à côté de la forme normale *ussan-i*, « ces jours-ci (présent précis) » ; *ussan-in*, « ces jours-là (passé lointain précis) » ; *ussan-tən*, « ces jours-là (passé lointain vague) » ; *ussan-ən*, « ces jours-là », forme normale (futur) ; *ass-n-naṭ*, « hier » ; *ass-n-naṭ-in*, « hier » ; *asəggas-u*, « cette année-ci (actuelle) » ; *asəggas-ən*, « cette année-là (vague et future) » ; *asaggaz-in*, « cette année-là (passé) » ; *asaggaz-in-tən*, « cette année-là (passé lointain et vague) ».

On les trouve à l'état de vestiges dans l'une ou l'autre expression adverbiale, ex. *səg-əlli*, « naguère (passé très récent, tout à l'heure) » ; *ikkəḥ-ənni*, « très peu, très petit ».

On les trouve dans les complexes présentatifs :

pour le masculin : *štay-u*, « voici, le voici » ; *štay-ən*, « voilà, le voilà » ; *šətnan-i*, « les voici » ; *šətnan-in*, « les voilà » ;

pour le féminin : *šəttay-u* ou *ttay-u*, « la voici » ; *šəttay-ən* ou *ttay-ən*, « la voilà » ; *šətnant-i*, « les voici (elles) », *šətnant-in*, « les voilà (elles) ».

En emploi relatif

Ay :

On a *ay* (proximité) ceci et *ay-n*, (éloignement) cela.

Sous la forme *ay* de proximité, il n'est jamais employé seul comme démonstratif.

Ay ou *ay-n*, comme tous les autres démonstratifs vus ci-dessus, est employé comme antécédent d'on support de proposition relative sous la forme *i*.

Ce *i* n'est peut-être que le second élément de *ay*, le premier étant *a*, qui vient lui aussi parfois comme support de proposition relative, mais seulement lorsque *ay* est déterminé par une affixe pronominal personnel.

Donc *ay* en emploi relatif est toujours suivi de *i* support de relative en ouargli. La rencontre de la semi-voyelle *y* de *ay* avec le support *i* donne l'amalgame *gg,* ou simplement *g* selon la règle en berbère. D'où *ag* ou *agg* *Ay-n* en emploi relatif ne subit pas de changement, ex. *ay-n i xsən*, « ce qu'ils veulent » ; *ay-n i tgid d uštim*, « ce que tu as fait est mauvais » ; *d ag xsa*, « c'est ce que je veux » ; *ag igu d awəḥdi*, « ce qu'il a fait est bon ».

Exemples de *i* support de relative : *argaz i dd-usin*, « l'homme qui est venu » ; *tən i ẓriɣ*, « celle que j'ai vue » ; *mənnəšt i təxsəd*, « (c'est) combien (que) tu veux ? » *taddart i utfən di-s*, « la maison dans laquelle ils sont entrés » ; *bab i llan da*, « celui qui est ici ». Dans une proposition nominale, ex. *s bab i aməllal al aɣəggal*, « depuis le blanc jusqu'au noir » ; *wən i di-s sən*, « celui en qui il y en a deux ».

Exemples de *ag*, *agg* (*ay+y* ou *i*) : *d nətta ag llan din*, « c'est lui qui est là-bas » ; *d ag xsən*, « c'est ce que ils veulent » ; *ad qəblən ag tgid gaɛ*, « ils accepteront tout ce que tu as fait » ; *səlləɣ-as i ag d-yəgru s imi-s*, « j'ai entendu ce qu'il a proféré de sa bouche *» ; nədma f ag giɣ*, « je me repent de ce que j'ai fait » ; *ag u tɣis, gin-t*, « ce qu'elle ne voulait pas, ils l'ont fait » ; *d ag ul ɣisən*, « c'est ce qu'ils ne veulent pas ».

Exemples de a support de relative avec déterminant pronominal personnel affixe : *wən a s-nniɣ*, « celui à qui j'ai dit » ; *d nətta a sən-t-nnan*, « c'est lui qui leur a dit » ; *ul ssinən mammụ al*[a] *a kəm-t-ušən*, « ils ne savent pas qui vous le donnera ».

Remarque : le *g* de *ag* peut ne pas tomber devant un déterminant affixe de 3[e] pers. ou devant la négation, ex. *d nəšš ag tən-ẓrin*, ou bien *d nəšš a tən-ẓrin*, « c'est moi qui les ai vus » ; *d nətta ag ul ẓwin*, ou bien *a ul ẓwin*, « c'est lui qui n'est pas parti ».

En un seul cas *ay-ən* est employé en démonstratif pronominal absolu, il est alors présentatif employé adverbialement avec le sens de « voilà », ex. *ay-ən d ag llan*, « voilà ce qu'il en est » ; *ay-ən d nətta ya*, « voilà c'est bien lui ».

Wasi :

Wasi, « celui que, qui, quiconque », démonstratif relatif à sens indéfini n'a ni genre ni nombre. Il a ceci de particulier que lorsqu'il est antécédent sujet de relative, le verbe de celle-ci ne prend pas la forme participiale, ex. *wasi u yəqniɛ s tənsi ad yaɣ taššart*, « quiconque ne sait se contenter de la patte n'aura en définitive que l'ongle (proverbe) ».

Il est souvent labialisé en *mm*[w]*asi*, ex. *am-m*[w]*asi d adəryar*, « comme qui est aveugle ».

N.B. À noter, qu'après le pronom *wu*, celui-ci, le support *i* n'est pas toujours apparent, ex. *wu dd-usin*, « celui qui est venu ». Ce *wu* est souvent labialisé en *mmụ*, ex. *mmụ ddərən ad iẓər*, « qui vivra verra » ; *a mmụ yəxs ul-iw*, « ô celui que mon cœur aime » ; *mmụ ufiɣ din, a s-tuša*, « celui que je trouverai là, je le lui donnerai ».

Emplois idiomatiques de *ag*, *ay-n*

i :

On trouve parfois *i* bien que antécédent sujet d'un verbe, non suivi du verbe à la forme participiale, il semblerait alors équivaloir à une conjonction de coordination que nous pouvons traduire en français « par » et « que », et

« qui », ex. *matta llan ššatən i yili awal d...* « s'ils sont en train de battre (au tambour) et que ce soit l'air de... » ; *mmi yəlla yəssawal iggən i yini*, « quand quelqu'un est en train de parler et que (tout d'un coup) il dise... » ; *Ḥusana t timkərḍt i tẓwa m-Busḥaq, i təlqa d aɛrab, i d aṛumi, i tənna-y-as msa-l-xiṛ, i thəwwəd n uɣlad, i tutəf taḥnut m-Baba Ḥay, i yuš-as aṛmun...* « Houssana est une voleuse et qui est allée à Boushak, et qui rencontre un arabe, et (qui rencontre) un français, et qu'elle lui dit bonsoir, et qu'elle descend dans la rue, et qu'elle entre dans la boutique de Baba-Hay, et qu'il lui donne une grenade... »

ag :

Ce *ag* pourra se traduire : « à ce que, du fait que ». Ce sens assez particulier de *ag* apparaît dans des exemples comme : *yufər, ag yənna, s ufər iggən*, « il s'envola, à ce qu'il dit, d'une seule aile » ; *ag d-tšaṛant təlmək-ḥala, ag yəḥma d lbaṛud, ag tzəɛlikən islan*, « du fait que, selon que les fusils sont bien bourrés, selon que claque la poudre, c'est selon (tout cela) que sont magnifiques les noces ».

ay-n :

Utilisé après la particule relative de futur *ala ad*, ou *al*^{a} *ad*, ou *alad, ay-n* peut former un complexe conjonctif signifiant « au lieu que, à la place de ». Voici a plusieurs exemples : *ay-n al*^{a} *a k-uša sən, a k-uša day iggən*, « (dans ce que) au lieu de t'en donner deux, je ne t'en donnerai qu'un » ; *ay-n al*^{a} *ad xədmən, irarən*, « au lieu de travailler, ils jouent » ; *ay-n al*^{a} *ad yəṭṭəs, yəbda yəttətt*, « au lieu de se coucher, il se met à manger ».

En emploi de pronom autonome ou absolu

– pour la proximité :	*wu,*	« ceci, celui-ci » ;
	tu,	« celle-ci » ;
	ini,	« ceux-ci » ;
	tini,	« celles-ci » ;
– pour l'éloignement :	*wən*	« cela, celui-là » ;
	tən,	« celle-là » ;
	inin,	« ceux-là » ;
	tinin,	« celles-là » ;

Ces pronoms, comme supports de détermination d'un affixe pronominal au moyen de la préposition *n* traduisent les pronoms possessifs du français, ex. *wu nn-əs*, « celui de lui : le sien » ; *wən nn-iw*, « celui-là de moi, le mien » ; *tu nn-əm*, « celle-ci de toi, la tienne », etc.

3. Le pronom interrogatif

Il ne s'agit ici que des pronoms interrogatifs et non de tous les termes interrogatifs adverbes et autres en emploi absolu ou relatif.

***Ma*,** « quoi ? »

C'est l'interrogatif de base, celui qui entre dans la formation des autres pronoms interrogatifs et de certains adverbes interrogatifs. Ce *ma*, quoi, n'apparaît jamais en emploi absolu mais seulement en emploi relatif, suivi du support de relative *i* exprimé ou non, ex. *ma i argaz-ən din*, « quoi que (c'est) cet homme là-bas ? « *ma i inin*, « quoi que ceux-ci, lesquels ? » *m^{a} a š-uɣən ?* mis pour *ma i aš-uɣən*, « quoi que toi affectant, qu'as-tu ? »

***Mammụ*,** « qui ? »

Composé de *ma*, « quoi » et *wu*, « ceci, celui-ci ? » Il peut avoir un pluriel avec *id* : *id mammụ*, « qui, quels ? »

Ex. *mammụ wu*, « qui (est) celui-ci ? » *mammụ t-gin*, « qui l'a fait ? » *u iɣis ad yini mammụ a sən-mlin tu*, « il n'a pas voulu dire qui lui avait raconté celle-ci (cette chose) » ; *təssənəd šəkk f mammụ yəlla yəssawal*, « toi tu sais de qui il parle ».

Matta (ou ***batta*** à Ngouça)

Matta, composé de *ma*, « quoi » et d'un élément *tta* d'origine obscure (cf. *ttay*, « voici », vu plus haut), ex. *d matta*, « c'est quoi ? qu'est-ce ? » *matta (i) təxsəd*, « que veux-tu ? » *gi matta t-gin*, « dans quoi l'ont-ils mis ? « *matt^{a} a s-tənnid*, « que lui as-tu dit ? » *w ayi-yənni matta llan*, « il ne m'a pas dit ce qu'il y avait » ; *ay-ən d matta d-yufu di-s*, « voilà ce qu'il y a trouvé » ; *yaf-əd matta d ixfawən, matta t tisəqqəsin, matta d ixsan m-bunadəm*, « il trouve quoi c'est des têtes, quoi c'est des côtes, quoi c'est des os d'être humain : quelques têtes ici, quelques côtes ici, quelques os ici d'être humain ».

4. Termes indéfinis

Ce sont des quantitatifs indéfinis qui notent une certaine quantité ou une altérité. Les principaux sont : *iḍən*, *wiḍiḍən*, « autre » ; *iggən*, *ḥədd*, « un » ; *šra*, « chose » ; *mənnawt*, « quelque » ; *makk*, *kull*, *gaɛ*, tout, « chaque » ; *akk*, « totalité ».

Iḍən, wiḍiḍən

Iḍən, étant « autre », est le résidu participial d'un verbe qui n'est plus usité à Ouargla, mais que l'on retrouve ailleurs *iḍ*, « être différent, différer ». On le trouve en ouargli dans les locutions temporelles comme, ex. *asəggas-iḍən*, « l'autre année (il y a deux ans) » ; au pluriel, *asəggas-iḍnin*, « l'année autres (il y a trois ans) ».

Wiḍiḍən, masc. sg. « autre, l'autre, un autre » ; pl. *iḍiḍnin*, « autres » ; *tiḍiḍət*, fém. sg. « autre » ; pl. *tiḍiḍən-tin*, « autres », ex. *zriɣ wiḍiḍən*, « j'ai vu un autre ou l'autre » ;

mani llan iḍiḍnin, « où sont les autres ? » *xsa tiḍiḍət*, « je veux l'autre, ou une autre » ; *tiḍiḍəntin ul bhint*, « les autres ne sont pas belles ». En emploi d'adjectif, ex. *argaz wiḍiḍən*, « l'autre homme » ; *tikli tiḍiḍət*, « une, l'autre fois » ; *middən iḍiḍnin*, « autrui, les autres gens » ; *tisədnan tiḍiḍəntin*, « les autres femmes » ; *wən wiḍiḍən*, « l'autre ».

Iggən, ḥədd

Iggən, « un », numéral employé comme indéfini, quelqu'un, ex. *yənna-yi iggən*, « quelqu'un m'a dit » ; *ula d iggən w izəmmər a t-ig*, « même c'est un (nul) ne pourra le faire » ;

Ḥədd, emprunt arabe, s'emploie souvent à la place de *iggən* ou avec *iggən*, *ul ufiɣ ḥədd din*, « je n'y ai trouvé personne » ; *ẓriɣ iggən-ḥədd*, « j'ai vu quelqu'un ». Avec un affixe pronominal démonstratif *u* ou *ən* il prend le sens « de un tel », précis ou vague, ex. *ḥədd-u, sufɣ-i*, « ce un, cet individu, chasse-le » ; *mammụ ḥədd-ən*, « qui est-ce un-là, cet individu ? »

Précédés de *makk*, *kull*, tout, chaque, *iggən* et *ḥədd* rendent l'idée de chacun, *makk iggən*, ou bien *makk ḥədd ad d-yawi ləxbaṛ*, « que chacun y prête attention ». Avec *wiḍiḍən* ils signifient « un autre, quelconque », *yəxs iggən wiḍiḍən*, « il en veut un autre (précis ou vague) ». Répétés ils rendent la locution « l'un, l'autre » du français, ex. *iggən yəxs, iggən w iɣis*, « l'un veut, l'autre ne veut pas » ; *iggən s dəffər iggən*, « l'un derrière l'autre ».

Iggən peut traduire l'idée de « même, semblable », ex. *udəm-n-sən d iggən*, « leur aspect est un : ils ont le même aspect ».

Avec un numéral, *iggət* prend le sens de « environ, quelques », ex. *yuš-as iggət tmanin duṛu*, « il lui a donné environ quatre-vingts douros ».

Šra, pl. id šra

Š*ra*, « chose » ; en emploi indéfini, « quelque chose » ; après négation, « rien », ex. *makk šra akkat-əs*, « chaque chose à sa place » ; *gaɛ id šra-y-u d iggən*, « toutes ces choses ne sont qu'un ou sont les mêmes » ; *matta tufid šra,*

in-as, « si tu trouves quelque chose, dis-le lui » ; *ul ufiɣ šra*, « je n'ai rien trouvé » ; *u yufi ula d šra*, « il n'a rien trouvé » ; *šra-y-ən u yəežib*, « cette affaire n'est pas agréable ».

Mənnawt

Mənnawt, « quelques, certains, plusieurs » ; souvent suivi d'une préposition comme *n*, « de » ou *s* « de », etc. ex. *mənnawt m-middən*, « quelques gens » ; *nuš-as mənnawt si-sən*, « nous lui en avons donné quelques-uns d'entre eux ». On le trouve aussi seul en emploi de pronom, ex. *mənnawt usin-d, mənnawt ụhụ*, « quelques-uns sont venus, d'autres non ».

Makk, kull, gaɛ

Makk, formé de *ma*, « quoi » et de *akk*, terme exprimant une totalité, traduit le français « chaque, tout », ex. *makk iggən s ixf-əs*, « chacun pour soi » ; *yəttas-əd makk ass*, « il vient chaque jour » ; *makk šra yəttwaṭṭaf s fus-əs*, « tout se prend par la main », ou « on prend tout avec la main » ; *kull ass*, « chaque jour, tous les jours » ; *kull ši*, ou *kulləš*, « toute chose, chaque chose, tout » ; *kull iggət* « chacune » ; et *gaɛ* toujours suivi d'un pluriel, ex. *gaɛ middən n uməzdaɣ*, « tous les gens de l'agglomération » ; *usin-d gaɛ-n-sən*, « ils sont tous venus ».

Akk

Ce terme n'a pas de sens précis, il est employé dans un certain nombre de locutions pour signifier : « et tout aussi bien, et aussi, tout pareillement, en somme », une idée de totalité.

On le trouve souvent accompagné des affixes pronominaux personnels avec vocalisme *i*, ex. *akk-iw*, « et moi aussi » ; *akk-ik*, « et toi aussi » ; *akk-is*, « et lui aussi ».

Akk suivi de *id*, avec, est employé avec ces mêmes affixes pronominaux avec le sens précis de et aussi, ex. *akk-id-i(w)*, « et moi aussi » ; *akk-id-ək*, « et toi aussi » ; *akk-id-n-na*, « nous aussi » ; *akk-id-n-kum*, « et vous aussi », *akk-id-n-sən*, « et eux aussi », ex. *nəššin akk-iw liɣ ttəṭṭəsa*, « moi aussi, quant à moi, je dors » ; *šəkkin akk-ik mak al*^{a} *at-tgəd*, « et toi donc comment vas-tu faire ? » *nətnin akk-id-n-sən ẓwan s dəffər-əs*, « eux aussi sont partis à sa suite ».

Remarque

Il y a une nuance dans l'emploi de *akk* avec ou sans *id* (c'est le *d-* préposition signifiant « avec ») :

sans *id*, *akk* prend un sens de « quant à », ex. *wən akk-is d abəddiw*, « quant à celui-ci, c'est un imbécile » ;

avec *id*, il signifie « plus précisément » et « aussi », ex. *iguṛt akk-id-n-kum n tgəmma*, « allez, vous aussi, aux jardins ».

Après un verbe, surtout le verbe *ini*, « dire », *akk* signifie « et alors, donc, ainsi donc, en somme », ex. *matta tənnid akk*, « qu'en dis-tu donc, en somme ? » *qqarən akk*, « on dit donc, ainsi qu'on dit » ; *tənna-y-akk illi-s*, « sa fille donc lui dit » ; *yak, tənnim-akk, ḥədd-u ism-əs*, « vous avez donc dit qu'il s'appelait... » On peut, rarement, le trouver placé avant le verbe, ex. *akk-nniɣ*, « que je dis, dis-je donc ».

On retrouve *akk* dans la formation de la conjonction indiquant le but *ab-akk* ou *am-akk*, « afin que, pour que » et dans la formation de la conjonction *makk* ou *makka*, « chaque fois que, tout juste si », et de l'indéfini *makk*, « chaque, tout », ex. *makk d-əffəyən*, « ils viennent juste de sortir » ; *makk ttəggən*, « selon ce qu'ils font d'habitude » ; *makka nnan i nanna-t-sən*, « selon qu'ils l'ont dit à leur mère » ; *makk ass an-nali*, « chaque jour nous monterons ».

IV. LES FORMES DE RELATION : PRÉPOSITION, ADVERBE, CONJONCTION, INTERJECTION

1. Préposition

On distingue les prépositions qui exigent après elles l'état d'annexion du nom qu'elles déterminent et celles qui laissent le nom à l'état libre. Après cela on parlera des complexes prépositionnels.

Prépositions suivies de l'annexion

La plupart sont des particules très courtes, parfois d'une seule lettre, d'une ou deux syllabes.

n, « de »

Cette préposition peut se trouver dans un syntagme déterminatif comme connectif entre le déterminé et le déterminant, ex. *ixf n təyẓiwt*, « la tête de la fille » ; *wən n sən*, « celui de deux : le deuxième » ; *d ag d-ufiɣ n təyni*, « c'est

ce que j'ai trouvé (en fait) de dattes » ; *matta n əɣr-ək n idrimən*, « quoi de chez toi d'argent : qu'as-tu en fait d'argent ? »

Elle exige l'état d'annexion du nom qui la suit lorsque ce nom est susceptible d'avoir la marque de cet état, ex. *ixf n uɣɣul*, « la tête de l'âne » ; *udəm n tməṭṭut*, « la figure de la femme ».

Elle peut introduire un complément circonstanciel en phrase verbale ou nominale, ex. *təqqəs n imətṭṛawən*, « elle éclata en larmes » ; *ad d-yas n usitəf*, « il viendra au mariage » ; *uznəx-t n təḥnut*, « je l'ai envoyé au magasin » ; *taddart təššuṛ n tsədnan*, « la maison est pleine de femmes » ; *nətta lažr-əs d amạqqṛan n Ṛəbbi*, « quant à lui, sa récompense la plus grande (vient) de Dieu ».

Dans une phrase nominale *n* fait partie du prédicat, ex. *ixdam imar-ụ n tməṭṭut-iw*, « travailler maintenant (est le fait) de ma femme : c'est à ma femme de travailler », *timẓin-u n išša*, « cet orge est pour manger ».

Dans une anticipation *n* prend le sens de : « quant à, en ce qui concerne, pour... », ex. *n tu, mmi-s d illi-s d-baba-s*, « pour celle-ci, son fils est (à la fois) sa fille et son mari » ; *n inza, u t-zzənziɣ*, « quant à vendre, je ne le vendrai pas ».

i, « à, pour, par »

Cette préposition n'est jamais employée avec un affixe pronominal. En fait, elle donne le même sens d'attribution que le pronom affixe indirect, lequel s'emploie souvent pléonastiquement avec un complément précédé de *i*, ex. *a s-uša i xuya-s lamant-əs*, « je remettrai son dépôt à son ami » ; *ṇṇi-y-as i tmizzart*, « ajoutes-en à la première ». Il ne s'emploie que devant les seuls pronoms autonomes, ex. *xsa i nəššin sən*, « j'en veux deux pour moi ».

d-, « et, avec »

Ex. *nətta d-ukšiš*, « lui et l'enfant ».

Suivi d'affixes pronominaux ce *d* est affecté de vocalisme *i* précédé parfois d'une autre *d*, ex. *nəšš id-ək*, « moi et toi » ; ou *nəššin did-ək*, « moi et toi ». On trouve cependant à Ngouça *nəšš d-əs*, « moi et lui ».

N.B. Ne pas confondre cette préposition avec la particule prédicative *d*, c'est, qui n'est jamais suivie de l'annexion d'un nom, ex. *tu d nanna-s*, « celle-ci est sa mère » ; *tu d-nanna-s d istma*, « celle-ci et sa mère sont sœurs ».

Pour les distinguer dans la transcription adoptée dans cette grammaire un tiret est placé après le *d-* préposition, ex. *tu d-nanna-s*, « celle-ci et, avec sa mère » ; *tu d nanna-s*, « celle-ci est sa mère ».

mɛa, « avec, en compagnie de »

Emprunt à l'arabe. Après cette préposition le pronom affixe de 1re pers. sing. est *ya* et non *i* ou *iw*, à Ngouça il peut être *yi*, ex. *ad qqima mɛa xuya-w*,

« je resterai avec mon ami » ; *iguṛ mɛa ubrid-u*, « suis ce chemin » ; *ẓwan mɛa-ya*, « ils partirent avec moi ».

f, fəll, « sur, contre, au sujet de, pour »

On a *fəll* uniquement devant les affixes pronominaux qui sont ceux du régime indirect, ex. *fəll-as*, « sur lui ». L'affixe de la 1re pers. sing. est *a*, non *i*, ou *ayi*, ex. *matt*^{a} *a s-tənnid fəll-a*, « que lui as-tu dit à mon sujet ? »

Ex. divers : *yəssən tiṛẓi n kawkaw f middən*, « il sait casser des cacahuètes sur les gens » : « il médit, dit du mal » ; *a k-siwla f-f*^{w}*ammṵ*, « je te parlerai à ce sujet » ; *matta f idrimən-u, an-nẓər*, « si c'est pour cet argent, nous verrons » ; *d aɣil f ẹṃṃ*^{w}*a-s*, « c'est bras sur son frère : malgré son frère » ; *yəqqim f man-əs*, « il resta sur lui-même : seul ».

s, si, səg, sgəd, « de (provenance), de, par, à travers »

Ex. *s mani dd-yusu*, « d'où vient-il ? » *s taddart-əs*, « de sa maison » ; *əkk s tgəmmi-s*, « passe par son jardin » ; *təẓr-i s uxbu m-muṛu*, « elle le vit par un trou dans le mur ».

On a si devant un affixe de 3e pers. ex. *iggən si-sən*, « un d'entre eux »

Il devient *səg* ou *səgg* devant une initiale *i* ou *u*, ex. *səgg ini-n i ddərən*, « de (parmi) les vivants » ; *səgg* ^{w}*ammṵ*, « de ceci, en suite de ceci ».

On a *səgd* ou *sgəd* devant un affixe de 1re, 2e et parfois 3e pers (amalgame de *s* + *gəd*, « de dans »), ex. *awal-u səgd-i*, « ce mot (est) de moi » ; *mammṵ sgəd-n-na*, « qui d'entre nous » ; *tu, səgd-ək*, « celle-ci (parole, action, vient) de toi » ; *ig-i səgd-əs* ou *si-s*, « il l'a fait de lui-même ».

Précédé de la préposition *n* on trouve *n səg*, « de, depuis », ex. *n səgg wazz-in*, « depuis ce jour-là » ; *n səgg əmmi u t-təẓrid*, « depuis quand ne l'as-tu pas vu ? »

s, sid, « par, au moyen de »

Ex. *ad ṛṛəẓa tamuṛt s umdir*, « je défoncerai la terre à la houe » ; *sfəhməɣ-as-t s wawal iggən*, « je le lui ai expliqué d'un mot ».

On a *sid* devant un affixe sing. et *sid n*, devant un affixe pluriel, ex. *akm-i sid-əs*, « pique-le avec lui (poinçon, etc.) » ; *tfərḥəd sid-n-naɣ a ?* « es-tu content de nous ? »

Notons en passant des expressions comme : *makk iggən s lhəmm-əs*, « chacun par son souci : à chacun son souci » ; *makk aliɣ s waman-əs*, « chaque puits par son eau : à chaque puits son eau ».

g, gi, gəd, di, « dans »

Ex. *g-g*^{w}*ammṵ*, « en cela » ; *ula g əggəm-m*^{w}*əkkat*, « même en un endroit : nulle part ».

Gi devant consonne, ex. *ffəɣən gi sən nətnin*, « ils sont sortis en deux eux : ils sont sortis les deux ensemble, ou à deux » ; *laš gi wu*, « il n'y en a pas dans celui-ci ».

Gad devant les affixes de 1re, 2e pers. ex. *gd-i lḥəmmət*, « en moi fièvre : j'ai la fièvre » ; *gəd-n-kum uɣləb uḍnən*, « parmi vous beaucoup sont malades » ;

Di devant les affixes de 3e pers. ex. *u nəttqimi di-s*, « nous ne resterons pas en lui : nous n'y resterons pas » ; *iḥbiyan-u di-sən d idrimən*, « ces boîtes en elles c'est de l'argent : il y a de l'argent dans ces boîtes ».

N.B. L'idée de « dans, en » est ordinairement rendue, quand il s'agit de situation, sans mouvement, par un nom complément locatif, à l'état libre, ex. *ufix-t taddart*, « je l'ai trouvé (il était) dans la maison » ; *ay-n i llan ul-əs yəlla imi-s*, « ce qui est dans son cœur est aussi dans sa bouche ».

ɣər, « chez »

N'est employé sous cette forme seule, à Ouargla, qu'avec les affixes du pluriel dans la locution figée *ɣər-sən, «* chez eux » ; *ɣər-kum*, « chez vous » ; *ɣən-na* (pour *ɣər-na*) « chez nous », signifiant « à la maison, chez soi, at home », ou, pris substantivement, « le home, la maison, le chez soi », surtout à la première personne pluriel, ex. *makk iggən ad yəqqim ɣər-sən*, « que chacun reste chez soi » ; *at ɣər-kum mak gin*, « les gens de chez vous, comment vont-ils ? » *at ɣən-na*, « les gens de chez nous, les nôtres, la famille ». Ce complexe *ɣən-na* est traité comme un substantif nom de parenté, ex. *ɣən-na-t-na*, « nos chez nous, notre maison, notre chez nous » ; *ɣən-na-t-kum*, votre maison ; *xsən ɣən-na-t-sən*, « ils aiment leur chez soi, leur famille, leur maison ».

À Ngouça on trouve *ɣər*, « chez », employé avec les affixes singulier, ex. *ɣr-i*, « chez moi : j'ai » ; *ɣr-ək*, « chez toi : tu as » ; *ɣr-əs*, « chez lui : il a ».

Une forme rare de *ɣər* c'est *ɣir* (parfois prononcé *xir*) dans la locution de mise en garde avec les affixes de régime indirect, ex. *ɣir-ak*, *ɣir-akum*, *ɣir-am*, « attention à toi, à vous, à toi (fém.) ».

Le complexe *n ɣər*, « chez, vers », est très employé avec les affixes des noms et sert à rendre l'idée de possession, il traduit le verbe « avoir » du français, ex. *n əɣr-i*, « chez moi : j'ai » ; *n əɣr-n-kum*, « chez vous ; vous avez », etc. Il rend aussi l'idée de direction : « vers », ex. *qqəl n əɣr-i*, « tourne-toi vers moi » ; *n əɣr-əs*, « vers lui ».

nnəg, « sur, auprès de »

et sa forme *s nnəg*, avec métathèse *nsəg* ou *səggən*, ex. *ẓrix-tət nnəg tala*, « je l'ai vue près de la source » ; *inəkd-am səggən* ou bien *nsəg tiṭṭ*, « il t'a regardée de sur l'œil : d'un mauvais œil » ;

dəssat, « devant, avant »

et les composés *s dəssat* ou *z dəssat*, « de devant, par devant » ; *n dəssat*, « vers avant, en avant », ex. *sərs-in dəssat twurt*, « pose-les devant la porte » ; *tusid-əd dəssat lwḍqt*, « tu es venu en avance » ; *iguṛ n dəssat*, « marche en avant » ; *yəẓwa aydi-s z dəssat-əs*, « il partit avec son chien devant lui ».

dəffər, « derrière, après »

et les composés *s dəffər* ou *z dəffər*, de « derrière, par derrière » ; *n dəffər*, « vers arrière, en arrière », ex. *yəḥba iman-əs dəffər muṛu*, « il s'est caché derrière le mur » ; *ad yəẓwa dəffər wašša*, « il partira après-demain » ; *yus-əd z dəffər lwḍqt*, « il est venu après le moment, en retard » ; *z dəffər təzzarnin al tisəmməsin*, « depuis le début de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil ».

s addu, « près de, auprès »

s addu devient *s addiw* devant un suffixe pronominal, ex. *yəqqim s addu muṛu*, « il s'assit auprès du mur » ; *iggən s addu iggən*, « l'un près de l'autre » ; *utma-s s addiw-əs*, « sa sœur auprès de lui » ; *xəsɣ-ak s addu Ṛəbbi*, « je t'aime de par Dieu ». On trouve parfois *n s addu*, « vers près de », ex. *u ttkəlkud n s addiw-iw*, « ne bouge pas d'auprès de moi ou vers moi ».

kəlb (ou qbəl), « avant »

dəssat, « devant dans l'espace », *kəlb*, « avant, dans le temps », ex. *kəlb lwḍqt*, « avant le temps, en avance » ; *kəlb-i*, « avant moi ».

žar, « entre, parmi »

Ordinairement suivie des affixes de régime indirect cette préposition peut être suivie aussi des affixes de régime direct, ex. *žar-asən* ou *žar-n-sən*, « entre eux » ; *žar inni t-təxbušt*, « entre le foyer et la marmite ».

Précédée de *s* instrumental, elle prend le sens de « à travers », ex. *zrix-t s žar tɛəddafin*, « je l'ai vu à travers les palmes ».

am, « comme »

N'est jamais suivie des affixes pronominaux, mais seulement des pronoms autonomes, ex. *ig am ugəzzar*, « il est fait comme un boucher : il a l'air d'un boucher » ; *am ufəllaḥ am ubəldi*, « le paysan aussi bien que le citadin » ; *ul giɣ am šəkk*, « je ne suis pas fait comme toi » ; *am nətta am baba-s*, « il est comme son père ».

bla, « sans, sauf »

N'est jamais suivie des affixes, mais seulement des pronoms autonomes, ex. *bla nətnin*, « sans eux » ; *bla usəlli*, « sans écouter » ; *bla ibda, bla iqḍa*, « sans commencement ni fin ».

L'idée de privation, de manque est rendue souvent par l'adjectival, pour le masc. *war* sing, *tar*, pour le fém. sing, *id war* et *it-tar* pour le pluriel, ex. *war*

aɣil, « dépourvu d'un bras, manchot » ; *tar aɣi*, « sans lait (femelle) » ; *id war tarwa*, « sans progéniture » ; *it-tar tiṭṭ*, « des femmes borgnes ».

axəllif ou anxəllif, « surtout, à plus forte raison »

Ne prend pas les affixes, mais seulement les pronoms isolés, ex. *u d-yəžži matta igu, axəllif təyti-y-u*, « il a tout fait, et surtout ce coup-ci » ; *šəkkin twəsrəd ya, axəllif nətnin*, « tu es déjà vieux, eux encore plus ».

Prépositions suivies de l'état libre

al, « jusque »

N'est jamais suivie d'un affixe pronominal, mais des seuls pronoms autonomes, ex. *al nəšš*, « jusqu'à moi » ; *iguṛ al agərgub*, « marche jusqu'à la colline » ; *al ass-ən n-nəxmis*, « jusqu'à jeudi » ; *al ašša*, « à demain ».

d, « c'est »

Particule prédicative préposée à un nominal à l'état libre, ne s'emploie pas avec les affixes, mais seulement avec les pronoms isolés, ex. *wu d argaz*, « celui-ci est un homme » ; *d argaz d akḥiḥ*, « un jeune homme » ; *d šəkk*, « c'est toi » ; *d nətninti*, « ce sont elles ».

Ce *d* s'assimile devant une dentale, parfois aussi devant une initiale *n*, ex. *n-nəšš*, « c'est moi » ; *t tamaṭṭut*, « c'est une femme ».

day, ou ɣay, ɣi, ɣir, « sauf, rien que »

N'est jamais employé avec les affixes, mais seulement avec les pronoms isolés, ex. *day tamaṭṭut*, « sauf la femme » ; *ɣi nəttat tufim-d, yak*, « vous n'avez trouvé qu'elle, n'est-ce pas ? »

Complexes prépositionnels

Ce sont des substantifs suivis d'un complément déterminatif auquel les relie la préposition *n*, « de ». Ces complexes sont très nombreux, en voici quelques-uns des plus communs : *ažənna n*, « au-dessus de », ex. *yəssərs-it ažənna n udɣaɣ*, « il la posa sur la pierre » ; *wadday n*, « au-dessous de », ex. *wadday n tmuṛt*, « sous terre » ; *idis n*, « à côté de, près de », ex. *idis n utma-s*, « à côté de sa sœur » ; *lməndad n* ou *n məndad n*, « en face de vis-à-vis de », ex. *lməndad n twurt*, « face à la porte » ; *akkat n*, « au lieu de », ex. *yus-əd akkat n ẓmm^{w}a-s*, « il est venu au lieu de son frère » ; *ammas n*, « au milieu de », *ammas m təmsi*, « au milieu du feu » ; *žaž n*, « dedans, à l'intérieur de », *žaž n uḥba*, « dans la boîte » ; *azɣar n*, « hors de », ex. *azɣar n tgəmmi*, « hors du jardin » ; *užar n*, « plus de, que », ex. *d amẓqqṛan užar n utma-s*, « plus grand que sa sœur » ; *dun n*, « moins de, que », ex. *din yəḥma lḥal dun m-*

m^{w}*Argrən*, « là-bas il fait moins chaud qu'à Ouargla » ; *mani n*, « là où, à l'endroit où », ex. *mani n tənḍlin*, « à l'endroit des cimetières » ; *mənnəšt n*, « combien de », ex. *mənnəšt n iyniwən*, « combien de dattes » ; *drus n*, « peu de », ex. *u yuɣi day drus n təyni*, « il n'a reçu que peu de dattes » ; *uɣləb ou yəɣləb n*, « beaucoup de », *uɣləb m-middən*, « beaucoup de gens » ; *ikkəḥ n*, « un peu de », *ikkəḥ n uɣṛum*, « un peu de pain » ; *lmuddət n*, « durant, pendant », *lmuddət n šarḍ ussan*, « durant trois jours » ; *ṭul n*, « le long de, pendant », ex. *ṭul m-m*^{w}*ass*, « tout le long du jour », etc.

2. Adverbe

Les adverbes proprement dits sont peu nombreux en ouargli, mais il existe un grand nombre de locutions adverbiales, voici les plus usuels et les plus usuelles :

De temps

imaṛ-u, « maintenant » ; *din din ya*, « immédiatement » ; *ass-u*, « aujourd'hui » ; *ass-n-naṭ, ass-naṭ*, « hier » ; *dəffər wass-naṭ*, « avant-hier » ; *dəffər dəffər wass-naṭ*, « avant avant-hier » ; *ašša*, « demain », *dəffər wašša*, « après-demain » ; *ašša-nn-əs*, « le lendemain » ; *llilih*, *təllilih*, « dans quatre jours » ; *ɣabəšša*, « au matin » ; *ɣabəšša-y-u*, « ce matin » ; *ašša ɣabəšša*, « demain matin » ; *ussan-i*, « ces jours-ci » ; *ussan-ti*, « ces jours-ci » (passé récent) *ussan-in*, « ces jours-là (passé vague) » ; *ussan-tən*, « ces jours-là (vague) » ; *azz-in*, « l'autre jour (passé récent) » ; *əzz-in-tən*, « l'autre jour (passé lointain) » ; *ass-ən*, « ce jour-là (futur) » ; *iggəm-m*^{w}*ass*, « un jour » ; *ula d iggəm-m*^{w}*ass*, « jamais » ; *makk ass*, « chaque jour » ; *dəggass*, « de jour, pendant le jour » ; *aẓgən dəggass*, « à midi » ; *dəggiḍ*, « de nuit, pendant la nuit » ; *aẓgən dəggiḍ*, « à minuit » ; *ɣuri*, « avant l'aube » ; *asəbbaḥ*, « juste après l'aube, avant l'aurore » ; *ləfžər*, « à l'aurore » ; *allay n tf*^{w}*it*, « au lever du soleil » ; *rrəbu m-m*^{w}*ass*, « au début de la matinée » ; *rrəbu m-m*^{w}*ass akšiš*, « au tout début de la matinée » ; *rrəbu m-m*^{w}*ass amḍqqṛan*, « au milieu de la matinée » ; *tizzarnin*, « un peu après midi » ; *dəffər təzzarnin*, « au début de l'après-midi » ; *takk*^{w}*ẓin*, « au milieu de l'après-midi » ; *dəffər takk*^{w}*ẓin*, « dans la deuxième partie de l'après-midi » ; *tamәddit*, « le soir » ; *tawəryit n tf*^{w}*it*, « au jaunissement du soleil : peu avant son coucher » ; *ḍḍamən*, « au crépuscule » ; *iɣlag n ḍḍamən*, « au début de la nuit noire » ; *tinniḍəs*, « une à deux heures après le crépuscule » ; *asəggas-u*, « cette année-ci » ; *liman*, « l'an prochain » ; *dəffər liman*, « dans deux ans » ; *asəggas-ən*, « cette année-là (futur) » ; *asəggaz-in*, « cette année-là (passé) » ; *asəggaz-in-tən*, « cette année-là (passé lointain) » ; *asəggas-naṭ*, « l'an passé » ; *asəggas-naṭin*, « il y a deux ans » ; *asəggas-iḍən*, « avant l'an dernier » ; *asəggas-iḍnin*, « avant avant l'an dernier » ; *s usəggas n usəggas*, « d'année en année » ; *ass s was*s, « tous les deux jours, un jour sur deux » ; *asəggas s usəggas*, « tous les deux

ans, une année entre autre » ; *ssaɛt-u*, « à cette heure-ci (présent) » ; *ssaɛt-ən*, « à cette heure-là (futur) » ; *ssaɛt-in*, « à cette heure-là (passé) » ; *ssaɛt-in-tən*, « à cette heure-là (passé lointain) » ; *qrib*, *grib*, « bientôt » ; *yəqrəb lḥal, yəlla yəqrəb*, « bientôt » ; *yəbta, s ibṭa*, « en retard, tardivement » ; *yəẓwa lḥal*, « trop tard » ; *ssaɛa-ssaɛa, ssaɛat*, « parfois, de temps en temps » ; *səgəlli*, « naguère, tout à l'heure (passé) » ; *ddiɣ, s ddiɣ, z ddiɣ*, « encore, pas encore » ; *ddaḥ, ddiḥ, daḥ, diḥ*, « encore, de plus » ; *tizzart, tamizzart*, « d'abord, premièrement » ; *bəɛd*, *mbəɛd*, « après, ensuite » ; *tanəggarut*, « enfin, finalement » ; *tuɣi*, « autrefois, jadis » ; *bəkri*, « de bonne heure, autrefois, tôt » ; *ssa n dəssat*, « dorénavant, désormais » ; *qbəl*, « auparavant » ; *dəssat*, « auparavant » ; *abadan*, « jamais » ; *dayəm*, *dima*, « toujours » ; *baqi*, « continuellement, sans cesse » ; *ya*, « déjà » ; *iggət təkli*, « une fois, autrefois » ; *xlaṣ*, « définitivement, totalement, fini » ; *zzman, f zzman*, « autrefois, il y a longtemps » ; *zzman amizzar*, « au début » ; *tikli tamizzart*, « au début, la première fois » ; *lwəqt-ən*, « à ce moment-là ».

De lieu

mani, « où » ; *s mani*, « d'où » ; *s mani*, « par où » ; *m-mani*, « vers où » ; *al mani*, « jusqu'où » ; *da*, « ici » ; *da ya*, « ici-même » ; *n da*, « vers ici » ; *din*, « là » ; *din ya*, « là-même » ; *n din*, « vers là » ; *sa, ssa*, « d'ici, par ici » ; *ssa ya*, « par ici-même » ; *sin, ssin*, « par là » ; *ssin ya*, « par là-même » ; *dəssat*, « devant » ; *n dəssat*, « en avant » ; *s dəssat, z dəssat*, « devant, de devant, par devant » ; *dəffər*, « derrière » ; *n dəffər*, « en arrière, vers l'arrière » ; *ažənna*, « en haut, au-dessus » ; *nnəžž*, « en haut, sur le toit » ; *n užənna*, « vers en haut, par en haut » ; *s užənna*, « d'en haut » ; *adday*, « sous, au-dessous, en bas » ; *s wadday*, « de dessous, par dessous, d'en bas » ; *m-m^{w}adday*, « vers le bas, en bas » ; *adday-adday*, « en catimini, par dessous, clandestinement » ; *žaž*, « dedans, à l'intérieur » ; *s žaž*, « de dedans de l'intérieur » ; *n žaž*, « en dedans, vers l'intérieur » ; *žaž-u*, « ici dedans » ; *žaž-ən*, « là-dedans » ; *ixf*, « au bout, en tête » ; *n ixf*, « vers le bout » ; *s ixf*, « du bout, du début, par le bout » ; *ixf-u*, « à ce bout-ci » ; *ixf-ən*, « à ce bout-là » ; *ixf-in*, « au-delà, de l'autre côté » ; *azɣar*, « dehors » ; *n uzɣar*, « au, vers dehors » ; *s uzɣar*, « de dehors » ; *azɣar-u*, « ici dehors » ; *azɣar-ən*, « là dehors » ; *izuɣar*, « dehors, au loin, dans le désert » ; *aɣlad*, « dans la rue, dehors » ; *iɣulad*, « dans les rues, dehors » ; *tma-y-u*, « de ce côté-ci » ; *tma-y-ən*, « de ce côté-là » ; *n tma-y-u*, « vers, de ce côté-ci » ; *n tma-y-ən*, « de, vers ce côté-là » ; *s tma-y-u*, « venant de ce côté-ci » ; *s tma y-ən*, « venant de ce côté-là » ; *n iggət tma*, « d'un côté, dans une direction » ; *ula n iggət tma*, « vers nulle part » ; *ula g əggəm-m^{w}əkkat*, « nulle part » ; *qrib, grib, yəqrəb lḥal, yəlla yəqreb*, « près, proche » ; *s lqərb*, « de près, de proche » ; *bɛid, yəbɛəd lḥal, yəlla yəbɛəd*, « loin, au loin » ; *s lbɛid*, « de loin » ; *m-mbɛid*, « au loin » ; *akkat-u*, « à cet endroit-ci » ; *akkat iggən*, « au même endroit » ; *akkat-ən*, « à cet endroit-là » ; *akkat wiḍiḍən*, « ailleurs » ; *gaɛ ikkatən*, « partout » ; *gaɛ imukan*, « en tout lieu, partout » ;

De quantité

mannəšt, mənnəšt, « combien » ; *s mənnəšt*, « pour combien » ; *yəmda*, « entièrement, tout » ; *s imda*, « en entier, entièrement » ; *s ikmal*, « complètement, parfaitement » ; *gaɛ*, « tout, totalement » ; *gaɛ f əggət təkli*, « d'un seul coup » ; *uɣləb, yəɣləb*, « beaucoup, très » ; *uɣləb ya*, « trop » ; *xiṛ Ṛəbbi*, « abondamment » ; *ləktərt*, « la plupart » ; *užar*, « plus, davantage » ; *annəšt-u*, « autant que ceci » ; *annəšt-ən*, « autant que cela » ; *lqədd n*, « autant que » ; *drus*, « peu, rare » ; *ikkəḥ*, « un peu, peu » ; *ikkəḥ-ənni*, « très peu, très petit » ; *s-ikkəḥ ikkəḥ*, « peu à peu » ; *ittər*, « peu » ; *ittər-ənni*, « très peu » ; *n qəwwət*, « beaucoup, en grand nombre » ; *dun*, « moins » ; *ddiɣ*, « encore » ; *ddaḥ, ddiḥ, daḥ, diḥ*, « de plus, en plus, encore » ; *laš*, « nullement, rien » ; *walu*, « rien, nullement » ; *xlaṣ*, « fini, totalement, absolument » ; *day, ɣi, ɣir*, « rien que, seulement, sauf » ; *kəḥḥ*, « très (après un adjectif, ex. *aɣəggal kəḥḥ*, « très noir, foncé ») » ; *yəzzi, yəkfi, bəṛka*, « assez, suffit » ;

De manière

ammụ, « ainsi » ; *ammu ya*, « ainsi-même » ; *gaɛ ammụ*, « ainsi donc, ceci étant » ; *ammən*, « ainsi », *ammən ya*, « ainsi-même » ; *gaɛ ammən*, « ainsi donc » ; *amm^{w}asi*, « censément, pour ainsi dire » ; *abḥal, bḥal, abḥalək, amḥal, amḥalək*, « censément, par exemple, pour ainsi dire » ; *d awəḥdi, yəbha*, « bien, c'est bon » ; *amənziḥ*, « excellent, très bien » ; *ula d*, « aussi » ; *mamək, mak*, « comment » ; *adday-adday*, « doucement, sans bruit, en catimini, clandestinement » ; *d uštim*, « mal » ; *ụhụ*, « non » ; *ụhụ, d awəḥdi, ugi d awəḥdi*, « mal » ; *u yəbhi*, « mal, mauvais » ; *bəlɛani, ammən ya*, « exprès » ; *d aɣil, s uɣil, bəssif*, « forcément, par force », *mbəssif*, « par force » ; *baṭəl, blaš, bay-lik*, « gratis, gratuitement » ; *fissaɛ, s tazzəla*, « vite, rapidement » ; *yif*, « c'est mieux, mieux, préférable » ; *ag ifən*, « tant mieux, bien fait ! » ; *žaras*, « tant pis, bast, peu importe » ; *užar d užar*, « qui plus est, surtout » ; *ag ṇṇan*, « surtout, bien plus » ; *aɛsak, anaɛsak*, « à plus forte raison, combien plus » ; *s ul*, « cordialement, volontiers » ; *s ul d i-ẓuran*, « sincèrement, de bonne foi » ; *s užənna n ul*, « avec répugnance, sans goût, à contre cœur » ; *gədgəd, swaswa*, « exactement, précisément » ; *n bəg*, « à l'improviste, soudainement » ; *ikkəḥ-ikkəḥ, s ikkəḥ-ikkəḥ*, « doucement, lentement, peu à peu » ; *s əssasya*, « doucement, lentement, avec précaution » ; *awal iggən*, « d'accord, entendu ».

Un grand nombre de locutions adverbiales sont formées d'un nom précédé de la préposition *s*, « au moyen de », par, ex. *s lqəwwət*, « fortement, avec force » ; *s lxəffət*, « prestement, rapidement » ; *s nnəḍafət*, « proprement » ; *s asusəm*, « en silence, silencieusement » ; *s tdəhkil*, « lentement, sans hâte » ; *s buḍ n tiṭṭ*, « d'un œil torve » ; *s tiẓẓayt*, « lourdement » ; *s iẓẓa*, « lourdement » ; *s təwsəɛ*, « largement », *s tzəgrər*, « longuement », etc. etc.

Un certain nombre d'adverbes de manière se forment par suffixation de voyelle *i* à un nom singulier dépourvu éventuellement de sa voyelle initiale et du *t* préfixé du féminin, ex. *rgazi*, « à la manière des hommes » ; *məṭṭuti*, « à la manière des femmes » ; *sədnani*, « à la manière des femmes » ; *ɣiwli*, « à la manière des ânes, à quatre pattes » ; *mahbuli*, « subitement, inconsidérément » ; *kərti*, « sans mâcher » ; *dərɣali*, « à l'aveuglette » ; *məɛduri*, « à la manière d'une femme enceinte » ; *ɣəddari*, « sournoisement, traitreusement » ; *gəlləbi*, « à l'envers » ; *aɛərbi*, « à l'arabe » ; *wargri*, « à la ouarglie », etc. etc.

D'affirmation, négation, doute

ih, iy nɛam, « oui » ; *ɣadi*, « pour sûr, assurément » ; *d əṣṣəḥ, ɣadi d əṣṣəḥ*, « vraiment, certainement » ; *ma ɛli-h*, « bien, mais certainement, rien contre » ; *ul, u, w*, « ne... pas » ; *uḥu*, « non » ; *ugi d*, « ce n'est pas » ; *walu, gaɛ walu*, « non, pas du tout » ; *xaṭi*, « non, Dieu préserve » ; *laš*, « non, nullement » ; *abani*, « peut-être » ; *bḥal, abḥal, amḥal, abḥalək, amḥalək*, « peut-être bien, possible » ; *amm^{w}asi*, « couci-couça, pas sûr » ; *bla šəkk, bla ušəkki*, « sans doute, indubitablement » ; *tabət*, « sûrement » ; *lazəm, yəlzəm, labudda*, « nécessairement ».

D'interrogation

Outre les deux particules *a* et *na* utilisées dans l'interrogation directe selon que la réponse est pressentie comme certaine, douteuse, négative, il existe quelques termes interrogatifs pronoms dont il a été déjà parlé, et quelques adverbes et conjonctions dont voici les plus courants :

mmi, « quand ? » *al mmi ?* « jusques à quand » ; *n səgg əmmi ?* « depuis quand ? » ; *mani ?* où ; *m-mani*, « vers où ? » *s mani*, « d'où ?, par où ? » *al mani*, « jusqu'où ? » *miɣa*, « pourquoi ? » *i matta, f matta*, « pourquoi ? » *mamək, mak*, « comment ? » *mənnəšt*, « combien » ; *s mənnəšt*, « de combien, combien ? » *m-mənnəšt*, « à, pour combien ? » *i mənnəšt*, « à, pour combien ? »

3. Conjonction

De coordination

- ***d***, « et, avec », ex. *ayẓiw d-uɣɣul*, « le garçon et l'âne » ; *yəbbi-d tarəṭṭa-s d-yəffəɣ din-din ya*, « il prit son bâton et sortit sur le champ ».

➢ *ula d*, « et même », ex. *ɣadi qqima di-s mənnawt n ussan ula d ṭṭəsa, šša di-s*, « oui, certes, j'y suis resté plusieurs jours et j'y ai même dormi et mangé » ;

➢ *ini* (pour *iniɣ*), « ou, ou bien, sinon », ex. *d aziwar ini d azdad*, « est-il épais ou bien mince ? » *matta tənnid ini matta təxsəd*, « que dis-tu ou bien que veux-tu ? » *day ad yəhbəl ini yəmmut*, « ou il deviendra fou ou il mourra » ; Cet *ini* introduit la réponse à une conditionnelle, ex. *ha mm*^{i} *ugi ul liɣ ṭṭəfəx-t, ini yəlla yuḍa*, « si je ne l'avais pas saisi, il serait tombé » ;

➢ *matta laš, laši*, « sinon », ex. *a t-ig ammụ, matta laš, w as-ttiša ula d šra*, « il le fera ainsi, sinon je ne lui donnerai rien » ;

➢ *la...la...*, « ni... ni..., aussi bien... que, pas plus... que... »

Précédé d'un verbe à la négation *la...la...* signifie « ni... ni..., pas plus... que... », ex. *u yəẓri la amḍqqṛan la akšiš*, « il ne vit ni le grand ni le petit » ;

Le deuxième élément peut être *ula* ou bien *wala*, ex. *w asən-tizzna la iggən ula sən*, « je ne leur en enverrai ni un ni deux » ; *ul ssina la llan ula laši*, « je ne sais pas s'il y en a ou non ».

Cette conjonction peut aussi signifier, « aussi bien... que... », ex. *tasəlt tərwər, la nəttat, la mmu ulin mɛa-s*, « la mariée s'enfuit elle, aussi bien que (le cavalier) monté avec elle » ; *amẓa iləmẓ-in la nətnin la ləḥṣunat-n-sən*, « l'ogre les avala aussi bien eux que leurs chevaux » ; *təqqim ɣər-sən la išša la d iswa*, « elle resta chez eux sans manger ni boire » ;

➢ *lakin, walakin*, « mais, cependant », ex. *nətta d uštim, walakin a t-səddəba*, « il est méchant, mais je le dresserai » ;

➢ *amma, wamma, «* mais, quant à », *ex. yəbha, wamma d uštim*, « il est beau mais méchant ».

➢ *gaɛ ammụ*, « cependant, néanmoins », ex. *yəššu afəršiš d-uysum uɣləb, gaɛ ammụ yəqqim yəlluẓ*, « il avait mangé beaucoup de pain et de viande et néanmoins il était toujours affamé » ; *s wammụ, mɛa wammụ*, « cependant, néanmoins », ex. *d šəkk a t-gin, s wammụ təndiməd*, « c'est toi qui l'a fait, et cependant tu ne le regrettes pas » ;

ddiɣ, « encore », ex. *yəẓwa ya, ddiɣ ad d-yədwəl*, « il est parti, il reviendra encore » ; *qqimən-az-d ddiɣ ad rəwrən fəll-as*, « il ne leur restait plus encore qu'à le fuir » ;

daḥ, diḥ, ddaḥ, ddiḥ, « de plus, et aussi, or », ex. *yənɣ-i, ddiḥ inəḍl-i, «* il l'a tué, et de plus il l'a enseveli » ;

mmala, « donc, par conséquent », ex. *təssusməm, mmala tfəhməm*, « vous vous taisez, vous avez donc compris » ;

mbəɛd, umbəɛd, « ensuite, et après, puis », ex. *yəbda irəkkəs, umbəɛd yədwəl-d am nəšnin*, « il se mit à danser, puis redevint normal comme nous ».

De subordination

Temps

➢ *mmi*, « quand, avec sens futur », ex. *mmi yəmmut, in-as i bab-əs*, « quand il mourra, avertis son propriétaire » ; *mmi a k-sufsa imi-k, at-təssənd awal n ižuḍaḍ*, « quand je t'aurai craché dans la bouche, tu connaîtras le langage des oiseaux » ; *mmi ssawalən, at-təssənəd matta nnan*, « quand ils parlent, tu sais ce qu'ils disent : dès qu'ils se mettent à parler, tu peux déjà savoir ce qu'ils vont dire » ; *šəkk, mmi as-təmlid i middən, at-təmmətəd*, « toi, si tu racontes cela à d'autres gens, tu mourras » ;

➢ *si, asi, səgg i, sagga, asagga*, « lorsque, quand, après », et les composés *n səgg i*, « à partir de, depuis que » ; *al si*, « jusqu'après que » ; *si iɛad*, « puisque », ex. *nnumən ttqiman di-s sagga llan ddərən*, « ils avaient coutume de s'y tenir lorsqu'ils étaient en vie » ; *sagga tən-d-yuṛu, din-din ya yaf-tən-d šššuṛən d iždi*, « lorsqu'ils les eut ouverts, il les trouva pleins de sable » ; *si yəmmut baba, ṛuɣ*, « lorsque mourut mon père, je pleurai » ; *si iɛad tfərnəd awal-əs, iguṛ mɛa-s*, « puisque tu as préféré sa parole, va avec lui » ; *yəššuṛ-d adan-əs n ẓalim asi yəmmut*, « il s'emplit la panse d'oignons au point qu'il en mourut » ; *təlla təttəddi-t asagga təssnukəb axbu muṛu*, « elle l'enfonça jusqu'à percer un trou dans le mur » ; *yəṭṭəf-it ɣər-sən al si təmmut nanna-s*, « il la retint chez lui jusqu'à ce que sa mère fut morte » ; *n səgg i baba-t-sən yəddər, ẓwan n tmuṛa, u d-dwilən*, « leur père étant encore en vie, ils partirent à l'étranger et n'en revinrent plus » ; *n səgg al*^{a} *ad d-yas tisəmməsin, u yəttiḥ al aẓgən dəggiḍ*, « arrivé au coucher du soleil, il ne repartira pas avant minuit » ;

➢ *ssaɛt-in, assaɛt-in*, « alors que, lorsque, dès que », ex. *iqəbbəl n dəffər-əs assaɛt-in i u d-yufi aɣɣul*, « il s'en retourna en arrière lorsqu'il n'avait pas trouvé son âne, n'ayant pas retrouvé son âne » ; *yəssuggəm assaɛt-in i təffəɣ*, « il attendit jusqu'à ce qu'elle sorte ».

➢ *bizan, bazan, madam, mabid*, « tant que », ex. *w ak-tti-wiɣ bizan u yəḥli ṃṃ*^{w}*a*, « je ne t'épouserai pas tant que mon frère n'est pas guéri » ; *u ttiḥa n-nqaḍi bazan w ayi-d-tiwid iyṛaḍ n-nəḥrir*, « je n'irai pas chez le juge tant que tu ne m'auras pas fourni un vêtement de soie » ;

➢ *məmək, mamk, mak, ak, bak*, « en sorte que », ex. *dəbbəṛ fəll-a mamk ad iliɣ ad aliɣ*, « trouve un stratagème pour me faire remonter » ; *yəqqim yəttəgg f mamk a s-yənna uššən*, « il resta à faire selon ce que lui avait dit le chacal » ; *ḥəbban-tət mak u tət-nəẓẓir*, « ils la cachèrent de telle sorte que nous ne puissions pas la voir » ; *g-anəx-t-id mak al*^{a} *ad yataf iggən žaž-əs*, « fais-nous le de telle sorte que quelqu'un puisse s'y introduire » ;

➢ *al, al d, al mmi, al si, al matta*, « jusqu'à ce que », ex. *qim mɛa-s ald yəmmət*, « reste avec lui jusqu'à ce qu'il vienne à mourir » ; *ad yəqqim al mmi yəmmut*, « il restera jusqu'à ce qu'il soit mort » ; *yiwəḍ mmi-s al si yəmmut baba-s*, « son fils arriva seulement après la mort de son père » ; *ṭṭəfən-t al*

mmi ḥlan, « ils les retinrent jusqu'à leur guérison » ; *təwt-i al matta yənna-y-as bəṛka*, « elle le frappa jusqu'à ce qu'il dise ''assez'' ».

➢ *kəlb aw d*, « avant de, avant que », ex. *a k-uša gaɛ kəlb aw d atfən aytma*, « je te donnerai tout avant que mes frères rentrent » ; *yəttətt aysum kəlb aw d yəṃṃ*, « il mange la viande avant qu'elle ne soit cuite ».

Cause

➢ *biha*, « parce que », ex. *yəfrəḥ biha t-id-yufu d awəḥdi*, « il est content parce qu'il le trouve bien » ; *u t-qḍiɣ biha d ag zəmra ya*, « je ne l'ai pas terminé parce que c'est tout ce que je peux faire » ; *ad siwla d amizzar biha i liiɣ d akbur*, « je parlerai le premier parce que je suis le plus ancien » ;

➢ *ɛalaxaṭr, ɛaxaṭr, miɣa*, « parce que », ex. *sərsəx-t ɛaxaṭr yəẓẓa fəll-a*, « je l'ai posé parce qu'il est trop lourd pour moi » ; *u tɣis miɣa talla s middən imə́qqṛanən*, « elle refusa parce qu'elle était de la classe des notables ».

But

➢ *ab-akk, am-akk, abaš-akk, baš-akk, b-akk, akk, aš-akk*, « afin de, afin que, pour que », ex. *sərs-i ab-akk a t-nẓər*, « pose-le afin que nous puissions le voir » ; *ɛədl-i d awəḥdi a baš-akk al[a] ad yəqqim*, « arrange-le bien afin qu'il puisse s'asseoir » ; *day s ikkəḥ ikkəḥ ab-akk tumn-i*, « m-à-m, rien que par peu à peu afin qu'elle croit : ce n'est que peu à peu qu'elle parvint à le croire » ; *ad d-tas xməstəɛš n iy-lan ab-akk yəmmut*, « cela fait quinze ans qu'il est mort » ;

➢ *aw, aw d, aw ɛad, aw yəlla*, « il se pourrait que, de peur que, afin que ne...pas », ex. *aw t-nəšš*, « que nous ne le mangions pas » ; *aw ak-əwtən*, « de peur qu'ils ne te frappent » ; *aw ɛad təttafəm-t yəmmut*, « il se pourrait bien que vous le trouviez déjà mort » ; *aw yəlla yəttqima di-s*, « de peur qu'il ne s'y installe ».

Comparaison

➢ *mamək, mak, am mak, f mak*, « tel que, ainsi que », ex. *miɣa u t-tgid mak am-nniɣ*, « pourquoi n'as-tu pas fait comme je t'avais dit ? » *yaf-t-id am mak i t-id-yəžžu*, « il le retrouve comme il l'a laissé » ; *yəqqim yəttəgg f maka s-yənna uššən*, « il resta à faire selon ce que le chacal lui avait dit » ; *Ṛəbbi mak i yəttənṇi-y-as lxiṛ, yəxs a t-yərr n ubrid*, « Dieu, dans la mesure où il lui prodigue ses faveurs, c'est qu'il veut le remettre sur le bon chemin ».

➢ *mak d*, « à peine, rien que, il ne...que », ex. *ẓrix-t mak d yəffəɣ s ɣər-kum*, « je l'ai vu au moment juste où il sortait de chez vous ».

➢ *amm[w]asi*, « comme si, comme qui dirait, censément », ex. *iyya, an-nigur amm[w]asi nəxs an-nəffəɣ*, « marchons, comme si nous sortions ».

Exclusion, restriction, concession

day, ɣir, ɣi, « à peine, rien que », ex. *nəxs day ad yəqqim*, « nous voulons seulement qu'il reste » ; *ɣir a yi-yəšš amẓa-y-u ini šši*x*-t nəšš*, « que lui me mange, sinon moi je le mangerai, cet ogre » ; *yi tiwəḍ təlla təqqar-as*, « à peine arrivée, elle lui dit... » ; *ab-akk at-təssən day matta a s-igu i illi-s*, « pour ne savoir que ce qu'il avait fait à sa fille ».

ay-n al^{a} *ad*, « au lieu de, que », ex. *ay-n al*^{a} *ad iɛəyyəḍ « Allahu akbar », iɛəyyəḍ...* « au lieu de crier « Dieu est le plus grand », il cria... » ; *ay-n al*^{a} *a k-uša sən, a k-uša day iggən*, « au lieu de t'en donner deux, je ne t'en donne qu'un ».

bla aw d, « sans que », ex. *yiguṛ ammən uɣləb bla aw d iẓər ḥədd*, « il marcha ainsi longtemps sans voir personne ».

uš-akk, « pourvu que », ex. *uš-akk day iṛḍən sən ihəṇṇas ula ṛṛəẓən awal-n-na*, « pourvu seulement qu'ils mettent les deux burnous (selon la coutume) et que notre sentence ne soit pas rejetée ».

aɛsa-akk (aɛsakk), anaɛsakk, « peut-être que, à plus forte raison », ex. *ul giɣ šššəṛṛ, aɛsakk a t-lqiɣ*, « je n'ai rien fait de mal, que je ne puisse le rencontrer ».

day matta, ula matta, « rien que si, même si », voir plus loin à *matta*.

Condition

❖ *Dans le présent ou le futur*

➢ *matta, makk i, mmi, makan, maka, baka*, « si », ex. *matta (mmi) iggən yəmmut dəggiḍ, nəttawi-d ləxbaṛ d awəḥdi fəll-as*, « si quelqu'un meurt durant la nuit, nous prenons des précautions à son sujet » ; ; *matta (mmi) n əɣr-ək idrimən, a s-tušəd duṛu*, « si tu as de l'argent, donne-lui un douro » ; *makk i tən-yəssəlb agəzzar, a sən-tsəlləd tzəw-ziwən am-m*^{w}*aḍu*, « si le boucher les chasse (les mouches), on les entend bruire comme le vent » ; *makk a s-tkəṛḍ i iggət, a s-tuš idrimən t-təyni d-way-n i təxs*, « si elle peigne quelque femme, celle-ci lui (à la coiffeuse) donne de l'argent, des dattes et ce qu'elle veut bien » ; *ha matta u təbhi, nəxs-it*, « et même si elle n'est pas belle, nous l'aimons » ; *makan d iɛzam, iɛəzzəm mɛa-s*, « s'il s'agit d'étude, il est en classe avec lui » ; *idammən-n-na ul gguṛən iẓuran-n-na, day mmi tən-yəssiguṛ d Ṛəbbi*, « notre sang ne circule dans nos veines que si Dieu le fait circuler » ;

❖ *Potentiel et irréel*

➢ ils s'expriment à l'aide des particules conjonctives ci-dessus données potentiel avec Aoriste futur ou Intensif après la conjonction et Aoriste futur dans la deuxième partie : ex. *matta a yi-tinid, ad siwla*, « si tu me l'ordonnes, je parlerai » ; *matta ad yəssən awal-n-na, ad yəbbi tarəṭṭa*, « s'il comprenais

notre langage, il prendrait une trique » ; *matta təttayəd awal, at-tafəd*, « si tu es obéissant, tu réussiras » ; *ha matta ad səlla fəll-akum tɛawdem anuɣi, a kəm-azna n-nḥəbs*, « si j'apprends que vous vous êtes encore disputés, je vous enverrai en prison » ; *ula matta ul qqisən iman-n-sən, d aɣil fəll-asən ad qqimən talwit*, « même s'ils ne s'aiment pas entre eux, ils doivent rester en paix » ; *makk ad aṛa fus-iw, ad yuḍa ay-n i llan di-s*, « si j'ouvre ma main, ce qu'elle contient tombera » ; *makk al*^{a} *at-təbbim si-s, təššəm, at-təmmətəm*, « si vous en prenez, en mangez, vous mourrez ».

○ potentiel avec Prétérit après la conjonction et Aoriste futur ou Impératif dans la deuxième partie ex. *makan təxsad, an-nəg ləmsaɛdət*, « si tu voulais, nous nous entraiderions » ; *matta təqqim, ad ẓiwiɣ*, « si elle reste, je partirai » ; *matta iɛažb-ak aqimi, qqim*, « si cela te plaît de rester, reste » ; *mmi mliɣ, ad əmməta*, « si je le raconte, je mourrai ».

○ irréel avec Prétérit après la conjonction et l'Aoriste futur dans la deuxième partie : ex. *ha matta lliɣ akkat-əs, ad ɛada tnawiɣ*, « si j'étais à sa place, je serais très ennuyé » ; *matta ššuṛəx-tət-əd al imi-s, a tət-yawi, yəžž-iyi-d*, « si je l'avais remplie jusqu'au bord, il l'aurait emportée et m'aurait abandonné » ; *ha matta lliɣ wəḥd-iw, ini u yəqqir ammu*, « si j'étais seul, il ne dirait pas cela » ; *matta u t-tənyid ak-nəttiwi n-nḥəbs*, « si tu ne l'avais pas tué, nous ne t'emmènerions pas en prison » ;

○ irréel avec Prétérit après la conjonction et dans la deuxième partie, celle-ci introduite par la particule *ini*, « ou bien », ex. *ha mmi ufiɣ ayɣul am wən, ini uliɣ di-s*, « si j'avais trouvé un âne comme celui-là, je l'aurais enfourché » ; *ha mmi ugi rəwra, ini yəlla yənɣ-iyi*, « si je ne m'étais pas enfui, il m'aurait tué » ; *matta lliɣ qqima s addu ləɛfit, ini u tət-ttižžiɣ at-taɣ axxyam*, « si j'étais resté près du feu, je ne l'aurais pas laissé prendre dans la cabane » ; *ha mmi təllid tənnid-iyi n si wazz-in amizzar, ini lliɣ iwiɣ-am-tən-d bla tnəwiyət*, « si tu me l'avais dit dès le premier jour, je te les aurais portés sans ennui » ; *ha mmi ugi nəššin, ini təmmutəm*, « si je n'eus été là, vous seriez morts » ;

○ quand la deuxième partie est négative, on emploie le futur négatif (Intensif négatif) avec ou sans la particule *ini*, « ou bien », d'introduction, ex. *ha matta Ṛəbbi yəlla yuš-as, ini u tən-yəttiṛ al ɣər-sən, a tən-d-yaf ššuṛən d llwiz*, « si Dieu le lui avait accordé, il ne les aurait pas ouvertes avant d'être chez lui, et il les aurait trouvées pleines de louis d'or » ; *ha matta u təllid təbbid-əd isɣarən, u yəttəṃṃ*^{w}*i amənsi-n-na, «* si tu n'étais pas allé ramasser du bois, notre souper ne serait pas cuit ».

V. INTERJECTION

En syntaxe on parlera de la manière de formuler une interjection, ici seront données simplement les interjections les plus courantes traduisant spontanément un état affectif :

ih ! « ha oui ! », *uhu !* « ha non ! », *ah !* surprise ; *aḥ !* douleur ; *wuk, wak, wik, wəḳ !* « aïe », douleur ; *awwah !* « bah », doute, surprise ; *iwwa !* pour exciter, ex. *iwwa, šš !*, « allons, mange ! » *haywa, aywa !* joie de tomber d'accord, ou dépit, refus de croire ; *babababaha !* admiration ; *žaras !* « bien fait » ; « tant pis, bast ! » *hayya, ayya, ayyaw !* « allons ! », oust ! *a bbay* (pour le masc.), *a mtay* (fém.), *a bnay* (plur.), « éh, allons, oh oh, hue ! » pour exciter, ex. *iguṛ, a bbay*, « marche donc (masc.) », *qqa, aqqa, aqqaya !*, surprise ; *kka, akka, akkaya !* : surprise ; *xa !* « oh, malheur » ; *ax !* « tiens ! », *iyya !* « allons, viens ! » *bəṛṛa !* « dehors, oust ! » *aɛla !* « joie du revoir » ; *hda !* « assez, suffit ! *uf !* « fi ! » ; *yallaḥ !* « allons, en avant ! » *axiggən !* « oh là là ! pour sûr ! » admiration ou surprise ; *awissənn*, « qui sait ! » doute ; *a Ṛəbbi !* « ô Dieu, mon Dieu ! » *a ḥlili* : surprise et crainte ; *a xlaya !* stupéfaction, crainte, peur ; *a wəddi*, « mon cher ! » *a sidik*, « mon cher, éh ! »

TROISIÈME PARTIE

FONCTIONS (SYNTAXE)

I. LA PHRASE

1. Place des mots dans la phrase verbale

Place du sujet

Substantif

Il se place avant ou après le verbe et toujours à l'état libre, ex. *argaz yəffəɣ*, ou bien *yəffəɣ argaz*, « l'homme est sorti ».

Pronom

Il se place toujours avant le verbe, ex. *wasi u yəqniɛ s tənsi ad yaɣ taššart*, « qui ne sait se contenter de la patte n'aura finalement que l'ongle » ; *mammu*

utʃən ? « qui est entré ? » *ag bhan t taguṛi-s*, « ce qui est bien, c'est sa démarche » ; *tən ẓrin žaž-ən*, « celle qui a vu à l'intérieur » ; *nətta u tət-iɣis*, « lui, il ne l'aime pas ».

Place des compléments

Substantifs

Ils se placent généralement après le verbe, ex. *ufiɣ baba-s d-nana-s*, « j'ai trouvé son père et sa mère », éventuellement un régime direct précède un régime indirect, mais un régime indirect peut précéder un régime direct, ex. *yəṇṇi sən iwalən i tbrat-əs*, « il ajouta deux mots à sa lettre » ; *yəɣrəs i-Sidi Lwargli sən iyaẓiḍən*, « il a égorgé deux coqs à Sidi Louargli ».

Pronoms

+ quand le verbe a un seul complément pronom affixe :

– si le verbe est à l'Aoriste à particule *ad* de futur, ou au Prétérit précédé de la particule négative, ou d'un élément relatif exprimé ou non, le pronom affixe régime direct ou indirect se place avant le verbe, ex. *a s-iniɣ*, « je lui dirai » ; *w akəm-mliɣ*, « je ne vous ai pas raconté » ; *a tən-ẓra*, « je les verrai » ; *mmi t-tufid*, « quand l'as-tu trouvé ? » *s mani tən-d-iwint*, « d'où les apportent-elles ? » *mammụ tət-ḥban* ? « qui l'a cachée ? »

– si le verbe est au Prétérit, à l'Intensif, à l'Impératif, à l'Aoriste simple, le pronom affixe régime direct ou indirect se place après le verbe, ex. *ẓwan n tala, afən-tət din*, « étant allé à la source, ils l'y trouvent » ; *ttawin-tət*, « ils l'emportent » ; *sərs-i*, « pose-le » ; *təẓrim-tən*, « vous le avez vus » ; *ušin-as iggən*, « ils lui en ont donné un » ; *ttəggən-asənt ammụ*, « c'est ainsi qu'ils font avec elles » ; *ari-y-as tabrat*, « écris-lui une lettre ».

À Ngoussa, non de façon absolue et constante, mais très souvent, le pronom affixe régime indirect est répété après le verbe, ex. *asən-iniɣ-asən*, « je leur dirai » ; *al a yən-tawid-ana*, « jusqu'à ce que tu nous emportes » ; *d ag as-ən-tənnid-asən*, « c'est ce que tu leur as dit » ; *mmi a kəm-griɣ-akəm od*, « quand je vous aurai jeté la peau », le pronom affixe régime direct peut être répété après le verbe ou simplement renvoyé après lui, ex. *u tət-təskər-kəd-tət*, « elle ne l'a pas remuée » ; *ad d-bbin-t-id*, « ils le cueilleront » ; *u dd-ufin-tət-əd*, « ils ne la trouvèrent pas ».

+ quand le verbe a deux compléments pronoms affixes de régime direct et indirect, le régime indirect se place toujours le premier, avant le verbe, quand celui-ci est pourvu d'une particule dite de futur comme *ad, al*[a]*ad, awd*, ou de la négation *u*, ou encore quand il fait partie d'une phrase interrogative ou relative, ex. *ušiɣ-as-tən*, « je les lui ai donnés » ; *w ak-tən-ukira*, « je ne te les ai pas volés » ; *mani a sən-tət-tušid*, « où la leur as-tu donnée ? » *d argaz a yi-tən-d-iwin*, « c'est l'homme qui me les a apportés ».

À Ngoussa, dans le cas de deux affixes compléments, le régime direct est répété après le verbe, ex. *w as-tət-ttišən-tət*, « ils ne la lui donneront pas », ou simplement renvoyé après le verbe suivi éventuellement de la particule de rection *d*, ex. *a sən-d-əžžən-t-id*, « ils le leur laisseront ».

Les particules de rection **d** *et* **n**

❖ *Généralités*

Les particules de rection ou d'orientation *d* et *n*, d'origine démonstrative, accompagnent le verbe seules ou à la suite des pronoms affixes et lui donnent une précision de sens plus ou moins perceptible : direction de l'action, proximité dans l'espace ou le temps. La particule *d* donne un sens d'approche, de démarche intentionnelle. La particule *n* indique un éloignement, une rencontre éloignée, ex. *awi-d*, « apporte (ici, vers moi) » ; *iyya-n*, « viens (au loin, partons) ».

La particule *d* est d'un usage très fréquent et général, tandis que *n* est très rarement employé en ouargli avec un verbe.

La remarque importante des auteurs de *l'Initiation à la langue berbère (Kabylie)*, 1er volume, p. 145, édit. du *F.D.B.* est à faire pour le ouargli aussi :

> « Quand le mouvement ou la précision indiquée par ces particules concernent la personne qui parle, leur emploi est constant et relativement simple. Mais, souvent, il dépend de la pensée de celui qui parle, selon qu'il se met ou non à la place de ceux dont il parle, (qu'il les regarde comme ''siens'' ou comme étrangers).
>
> Il pourra arriver donc qu'on pourra employer la particule ou la négliger sans changer le sens de la phrase et des informateurs différents pourront n'être pas d'accord parce qu'ils ne regardent pas la chose sous le même angle. Il s'ensuit aussi qu'il est difficile d'étudier le sens d'une particule si la phrase est retirée de son contexte. »

❖ *Exemples d'emploi*

➢ Particule *d*

– mouvement vers la personne qui parle (ou dont on parle, comme si l'on se mettait à sa place), ex. *iguṛ-d ikkəḥ, ad ẓra mak tgid*, « marche un peu (vers moi, devant moi) que je vois comment tu es fait » ; *aẓur-n-sən yus-əd s tḍəhrawit*, « ils tirent leur origine du Nord (leur origine vient du Nord vers ici où je suis moi qui parle, où ils sont maintenant eux dont je parle).

– action proche de la personne qui parle ou dont on parle, comme si l'on se mettait à sa place, ex. *afən-t-id yuṛu*, « ils le trouvèrent ouvert » ; *əžž-tən-d tamuṛt*, « laisse-les par terre (ici) » ; *əžž-tən tamuṛt*, « laisse-les par terre (là où tu iras, où que ce soit, pas ici) ».

– précision d'immédiat dans le temps, ex. *mmi d-tusu lwəqt, yəffəɣ*, « quand vint le moment (pour lui), il sortit ».

– parfois, indication de certitude, insistance, préférence, ex. *ẓrix-tət mani u d-yəttəkkər ula d šra*, « je l'ai vue dans un endroit où rien ne pousse ».

– certains verbes, pour un sens défini, sont munis nécessairement de la particule *d*, ex. *awi-d afəršiš*, « apporte le pain (rompu) » ; *awi afəršiš*, « emporte le pain » ; *nəšš llulɣ-əd Wargrən*, « moi je suis né (ici) à Ouargla ».

➢ Particule *n*

Cette particule indique un mouvement vers un lieu éloigné avec rencontre prévue de la personne à qui l'on parle. Elle est très peu employée en ouargli, ex. *iyya-n am-awiɣ*, « viens (partons), je t'emporte » ; *axa-n təḍḍuft, sirəd-tət*, « tiens la laine, va la laver (mais pas ici) ».

❖ *Place des particules d et n*

➢ Après le verbe

En base elles suivent directement le verbe sous réserve de la présence de pronoms affixes à la suite desquels elles se placent toujours, qu'ils soient eux-mêmes avant ou après le verbe, ex. *bəṛm-əd n tma-y-u*, « tourne-toi par ici » ; *iguṛ-əd ikkəḥ*, « marche un peu vers moi » ; *tət-tažža-d tikərbas n tisənt*, « elle laisse des boursouflures de sel » ; *qqimən-az-d day aman ḥman*, « il ne lui reste plus que l'eau chaude (du dernier lavage des morts) » ; *iyya-n, am-awiɣ*, « viens, partons, je t'emmène » ; *axa-n idrimən-ək*, « tiens ton argent (va-t-en) ».

➢ Avant le verbe

Nous n'avons que de rares exemples *n* avant le verbe. La particule *d*, par contre, est très employée et, avant le verbe, elle est toujours la plus proche de lui après les affixes pronominaux qui la précèdent après les particules dites de futur, ex. *ad d-yaf ul ssiwilən awal iggən*, « il découvrira qu'ils ne parlent pas la même langue » ; *ass-ən al*^{a} *ad d-nas*, « le jour où nous viendrons » ; *bla awd d-awin aɣi*, « sans qu'ils apportent de lait » ;

➢ Après la particule de négation *u, w* :

Ex. *u d-yəttəffəɣ*, « il ne sortira pas (d'ici) » ; *xsa iẓra n wən i u dd-usin*, « je veux voir celui qui n'est pas venu (qui était absent) » ;

➢ Après un terme relatif exprimé ou non,

Ex. *d azz-in i d-yəllul mmi-s*, « c'est ce jour-là qu'est né son fils » ; *ag d-əžžiɣ di-s*, « ce que j'ai laissé (dans mon discours) ».

➢ Après un terme interrogatif...

Par nature ou par emploi, suivi d'un terme relatif exprimé ou non, en interrogation directe ou indirecte, ex. *mammụ dd-usin*, « qui est venu » ; *w as-qqar mənnəšt i dd-iwiɣ*, « ne lui dis pas combien j'en ai rapporté »

➢ Après une conjonction ou une locution conjonctive,

Ex. *al mmi dd-iban wadday n tala*, « jusqu'à ce que paraisse le fond de la source » ; *səgg i d-yəllul*, « lorsqu'il naquit » ; *biha d-yəssalay tisənt*, « parce qu'il fait remonter le sel » ; *biha n-tḍəbɛəd fəll-a*, « parce que tu étais en colère contre moi ».

À Ngoussa on trouve la particule *d* répétée après le verbe, ex. *ad-d-nəbbi-t-id*, « nous le cueillerons » ; *argaz i d-dəwlən-d*, « l'homme qui est revenu » ; *a yən-d-ušən-anɣ-əd*, « ils nous donneront ».

Remarques

– La particule *n* se trouve parfois placée directement après la conjonction ou la locution conjonctive, avant les particules d'Aoriste ou de négation, elle affecte alors plus la conjonction que le verbe et, de ce fait, retrouve son sens démonstratif originel, ex. *yənna-y-as gaɛ al-n as-tənna*, « il lui dit tout jusque-là où elle lui avait indiqué » ; *gin-as ləḥžab ab-akk-n u yəttiḍən*, « ils lui mirent une amulette afin qu'il ne tombe pas malade ».

– La particule *d* est toujours occlusive et peut être allongée, tendue entre deux voyelles ex. *mmi dd-usin*, « quand ils sont venus ».

– La particule *d* s'assimile devant une dentale *d, ḍ, t, ṭ*, l'assimilation étant automatique on ne la note pas faite dans la transcription, ex. *wən i d-dəwlən (dd)*, « celui qui est revenu » ; *mmi d-tusu lwəqt (tt)*, « quand le moment fut venu ».

❖ *Vocalisme des particules d et n*

➢ Après un verbe

– Vocalisme zéro absolu : *d, n*

+ après les 2e, 3e, pers. plur. masc. de tous les verbes à l'Aoriste, Intensif, Prétérit, ex. *tusim-d*, « vous êtes venus » ; *llan ttatfən-d*, « ils sont en train d'entrer » ; *asən-d*, « ils viennent » ;

+ après la 2e pers. sing. commune de l'Impératif des verbes terminés par une voyelle ou une semi-voyelle, ex. *bbi-d isɣarən*, « prends le bois » ; *iyya-n*, « viens (hors d'ici, plus loin) ».

+ après la 3e pers. sing. masc. et fém. et 1e pl. commune des verbes terminés par une voyelle (exception faite de la voyelle alternante *u* des 3e pers. sing. masc. et fém. et 1e pers. pl. commune des verbes à alternance post-radicale *ə/i-u*, laquelle voyelle s'élide, ex. *yus-əd* et non *yusu-d*, « il est venu ») ou par une semi-voyelle, et cela à l'Aoriste, à l'Intensif et au Prétérit, ex. *yəẓwa-d*, « il s'en revint » ; *niwi-d isɣarən ya*, « nous avons apporté le bois » ; *nətšaṛa-d aman s taliwin*, « nous puisons l'eau aux sources ».

– Vocalisme zéro relatif : *əd*

Dans tous les autres cas, c'est-à-dire après toutes les autres personnes des verbes, sous réserve des cas où la coupe syllabique exige le vocalisme zéro absolu, ex. *ššuṛənt-əd aman*, « elles ont puise l'eau » ; mais *ššuṛən-d aman*, « ils ont puisé l'eau » ; *səkkər-əd ləḥṣan-ək*, « fais lever ton cheval », mais *səkkər-d iɣid-ək*, « fais lever ton bouc ».

➢ Après les pronoms affixes

– Vocalisme zéro absolu

+ après les régimes indirects, ex. *uš-iyi-d*, « donne-moi » ; *yəžž-ag-d*, « il te laisse » ; *yəžž-am-d*, « il te laisse (fém.) » ; *yus-akum-d*, « il vint à vous » ; *qqimən-asən-d*, « ils leur restèrent » ;

+ après les régimes directs, ex. *sili-yi-d*, « fais-moi monter » ; *žžin-ag-d*, « ils t'ont abandonné » ; *am-d-əkkəsa s sa*, « je t'en enlèverai » ; *akəm-d-yərr abrid i bhan*, « ils vous remettra sur le bon chemin » ; *a tən-d-nawi*, « nous les apporterons » ;

– vocalisme zéro relatif : *əd*

+ après les régimes indirects, ex. *aman ttasən-anɣ-əd s užənna*, « l'eau nous vient du ciel » ; *a kəmt-əd-ɛəyyəḍənt*, « elles vous appelleront » ;

+ après les régimes directs, ex. *a tt-əd-əkkə-sən*, « ils l'enlèveront » ; *təžžid-anɣ-əd*, « tu nous as abandonnés » ; *iwin-akumt-əd n da*, « ils vous ont amenées ici » ; *a tənt-əd-əkkəsən*, « ils les enlèveront » ;

– vocalisme à voyelle : *i : id*

Uniquement après le pronom affixe régime direct 3e pers. sing. masc., ex. *mmi t-id-žžint*, « quand elles l'eurent abandonné » ; *afən-t-id yuṛu*, « ils le trouvent ouvert ».

N.B. – Ne pas confondre *id* particule de direction occlusive brève à vocalisme *i* avec *i d* ou *i dd*, particule de direction précédée de l'élément relatif *i*, ex. *wən i dd-usin*, « celui qui est venu » ; *aman i d-təššuṛəmt*, « l'eau que vous avez puisée ».

➢ Après les particules d'Aoriste *ad, al[a]ad, awd*,

après la particule négative *u*,

après un élément relatif *i*, *ag*,

après un terme interrogatif, une conjonction,

après tous ces termes la particule de rection est toujours *d*, parfois *dd* entre deux voyelles ex. *ad d-yas*, « il viendra » ; *mani al[a] a d-afən iggən*, « où en trouveront-ils un » ; *awd d-awin ləxbaṛ*, « qu'ils ne s'en aperçoivent pas » ; *u d-niwi tisənt*, « nous n'avons pas apporté le sel » ; *tisənt i d-niwi*, « le sel que nous avons apporté » ; *argaz i dd-usin*, « l'homme qui est venu » ; *tisənt i u d-niwi*, « le sel que nous n'avons pas apporté » ; *ag d-əžžiɣ di-s*, « ce que j'ai pu laisser de côté » ; *sagga dd-iwḍən*, « lorsqu'ils furent arrivés ».

Pléonasme

Il ne s'agit ici que du pléonasme de règle en syntaxe berbère, on laisse de côté le pléonasme proprement artifice de style.

+ cas d'un nom ou pronom sujet

Dans une phrase verbale le sujet placé après le verbe ne se met pas à l'annexion en ouargli, il fait double emploi avec celui contenu dans le verbe, ex. *yəẓwa argaz*, « il est parti l'homme » ; *təššuṛ tamənnast-u a ?* « est-elle pleine cette tasse ? »

➢ dans une phrase sans verbe, nominale, le procédé est le même, ex. *d əmmi-k akšiš-u ?* « est-ce ton fils cet enfant ? » *ma i wən argaz-əm*, « lequel est-ce ton mari ? »

+ cas d'un nom répété pléonastiquement

➢ après un affixe direct de verbe, ex. *mammụ tən-sɣin ịlman-u*, « qui les a acheté, ces chameaux ? » *uznəx-t-id ay-ẓiw-u*, « je l'ai envoyé, cet enfant » ;

➢ après un affixe indirect, *nniɣ-as i baba-k*, « j'ai dit à ton père » ; *yəssu-y-asən i isliyan*, « il leur a étendu un tapis, aux mariés ».

➢ après un affixe de nom, le possesseur représenté par l'affixe se trouve répété, ex. *ul ɣisa iẓra-s, ḥədd-u*, « je ne veux pas le voir cet individu » ; *ism-ək, šəkkin*, « ton nom, toi ? »

➢ après un affixe de préposition, ex. *zədɣa di-s axxyam-u*, « j'y ai habité dans cette cabane » ; *səkkəran fəll-as ẹmmᵂa*, « ils ont fait lever (quelqu'un) à son sujet (de) mon frère : on manda à mon frère... »

+ avec les présentatifs, *hak, štay* etc. ex. *lliɣ da, hak-i, baba-m*, « me voici, moi, ton père » ; *štay-u bab n təddart*, « le voici, le maître de la maison » ; *šəttay-ən timkərḍt-n-na*, « la voilà, notre voleuse » ; *šətnani id xuya-t-sən*, « les voici, leurs amis » ; *šətnanti-n tiwargritin tikḥiḥin*, « les voilà, les jeunes ouarglies ».

Inversion

Un terme de la phrase est mis à une place qui normalement n'est pas la sienne d'après la règle ordinaire du discours, et cela pour les besoins du style, pour l'expressivité. On distingue l'anticipation et le rejet.

Pour mettre un terme en évidence on lui donne la position forte dans la phrase, habituellement la première.

+ anticipation élémentaire

➢ avec reprise par un pronom affixe

– de régime direct, ex. *illi-k, a s-tət-ga t tayya i tməṭṭut-iw*, « ta fille, j'en ferai l'esclave de ma femme » ; *akšiš-u təsɛəzz-i nanna-s uɣləb*, « cet enfant est le chéri de sa mère » ;

– de régime indirect, ex. *middən iḍiḍnin w asən-nuši ula d šra*, « les autres gens, nous ne leur avons rien donné » ;

– du complément de nom, ex. *ṭṭalb-u tamaṭṭut-əs təlla tətɛəddəb, təxs ad d-taru*, « ce lettré, sa femme souffre beaucoup, elle va accoucher » ;

– du complément prépositionnel, ex. *amәzdaɣ-u ad awḍa n əɣr-əs*, « ce pays, j'y parviendrai » ; *ammisiddar ikšišən ttirarən di-s*, « le patio, les enfants y jouent » ;

➢ sans reprise par pronom : inversion simple, ex. *bbi lḥəbbət-u n-nkina, lḥəmmət ab-akk u d-təttis*, « prends ce cachet de quinine afin que la fièvre ne revienne pas » ; *gaɛ ay-n i yəxs ad ig*, « il fera tout ce qu'il veut ».

+ anticipation renforcée

Le terme anticipé n'est pas repris par un pronom affixe, mais il forme avec l'élément relatif *i* ou *ag*, ou *al*^{a} *ad* qui le suit, une proposition sans verbe ;

– du sujet, ex. *d nəšš a s-tən-nnan*, « c'est moi qui les leur ai dits (ces mots) » ; *tuɣi, d nanna ag nəssən da*, « jadis c'était ma mère qui passait la nuit ici » ;

– du régime direct, ex. *ay-ən d ag yəxs*, « c'est cela qu'il désire » ; *tižilla n igəzzarən ag yətžalla*, « ils profère des serments de bouchers (vains) » ;

– du régime indirect, ex. *d argaz-u a s-ušiɣ lamanət*, « c'est à cet homme que j'ai remis le dépôt » ;

– du complément de nom, ex. *d ə̱mm*^{w}*a ag llan tamaṭṭut m-baba-w ɣər-sən*, « c'est mon frère qui a chez lui la femme de mon père » ;

– du complément prépositionnel, ex. *d akšiš-u ag llan di-s lḥəmmət*, « c'est cet enfant qui a la fièvre ».

+ anticipation élémentaire et renforcée

– élémentaire du régime direct et renforcée du sujet, ex. *taddart-u d nəšš ag tət-ṣkin*, « cette maison c'est moi qui l'ai construite » ;

– élémentaire du régime direct et renforcée du régime indirect, ex. *tixi-y-u d nəšš a yi-tət-yušu baba-m*, « cette chèvre c'est à moi que ton père l'a donnée » ;

– élémentaire du complément de nom et renforcée du sujet et du régime direct, ex. *s iɣid-u ixf-əs t-tənsa-s d amə̱qqran-n-sən al*^{a} *a tən-awin*, « ce chevreau, sa tête et ses pattes, c'est leur chef qui les emportera » ;

+ le rejet

Il a lieu en finale de phrase

– du régime direct ex. *d nəšš a s-tən-nnan iwaln-u*, « c'est moi qui les leur ai dites des paroles » ;

– du complément de nom, ex. *mani yəlla axbu-s aɣər-da-y-u*, « où est-il son trou de ce rat ? »

2. Structure de la phrase ou proposition nominale

Très fréquentes en ouargli, les propositions sans verbe sont de structure et de valeur très variées : affirmatives ou négatives, interrogatives, indépendantes, principales ou dépendantes, subordonnées, conditionnelles, relatives.

Un élément caractéristique dans la structure de nombreuses propositions berbères sans verbe c'est la particule *d* prédicative. On ne doit pas la confondre avec le *d* particule de rection des verbes, ni avec le *d* préposition. Ce dernier demande après lui l'état d'annexion des noms susceptibles de le prendre. Le prédicatif des propositions nominales sans verbe est toujours suivi de l'état libre.

Voici un certain nombre d'exemples de propositions nominales de structure et de valeur les plus courantes.

Indépendantes, principales affirmatives, interrogatives

+ sans *d* prédicatif,

Ex. *awal nn-iw*, « la parole (est) de moi : à moi de parler » ; *tuɣi, makk iggən s uɣɣul-əs*, « autrefois chacun avait son âne » ; *s wadday al da sən iɣilən*, « du bas jusqu'ici (il y a) deux coudées » ; *hak-ana imaṛ-u Wargrən*, « nous voici maintenant à Ouargla » ; *makk iggən s ixf-əs*, « chacun (fait) à sa tête » ; *iɣras n iɣid-u i usizzəl n idammən ab-akk...*, « l'égorgement de ce chevreau (c'est pour) faire couler le sang (en sacrifice) » ; *štay matta al[a] as-tinid*, « voici ce que tu lui diras ».

+ avec *d* prédicatif,

Ex. *d əggargrən*, « c'est un ouargli » ; *udm-əs d azəggaɣ*, « son visage est rouge » ; *ass-naṭ d šəkk, ass-u d nəšš*, « hier c'était toi, aujourd'hui c'est moi » ; *al ašša t tfaska*, « c'est demain la fête » ; *d ifəllaḥən am nəšnin*, « ce sont des cultivateurs comme nous » ; *aməzdaɣ d aməzdaɣ-iw*, « ce pays est mon pays » ; *ini-n iɣəggalən d igəzzarən*, « ceux qui sont noirs ce sont des bouchers » ; *wu d matta*, « qu'est ceci ? » *d nətta al[a] ad ẓwan*, « c'est lui qui partira » ;

+ avec une préposition,

Ex. *n əɣr-i sənt tgəmma*, « chez moi (j'ai) deux jardins » ; *fəll-a ini fəll-as gaɛ d iggən*, « que ce soit à mon sujet ou à son sujet, c'est tout un » ; *ay-ən di-s lḥəmmət*, « et voilà qu'il a la fièvre » ; *tigəmma-y-u žar-n-sən muṛu*, « ces jardins (il y a) entre eux un mur ».

Indépendantes, principales négatives, interrogatives ou non

La particule de la négation est *ụhụ, ugi, laš, laši* suivie ou non du *d* prédicatif ou d'une préposition, ex. *ụhụ d aməllal*, « ce n'est pas blanc » ; *ugi ammụ*, « ce n'est pas ainsi » ; *laš aman da*, « il n'y a pas d'eau ici » ; *laš i matta*, « il n'y a pas de quoi » ; *ugi fəll-ak*, « ce n'est pas contre toi ou à ton sujet ».

Conditionnelles positives ou négatives, avec ou sans d prédicatif, avec ou sans prépositions, suivies ou précédées d'une proposition verbale ou nominale deuxième élément de la condition

Ex. *matta da, ụhụ din*, « si (c'est) ici, (ce n'est) pas là » ; *ha matta d nəttat, ini-yi*, « si c'est elle, dis-le moi » ; *makan d iɛzam, tɛəzzəm d awəḍi*, « s'il s'agit de lire, elle lit bien » ; *matta t tagəmmi t tamạqqṛant, yəttaɣ axəmmas day aẓgən ẓwiwa*, « si le jardin est grand, le jardinier ne reçoit qu'un demi régime » ; *ha mmi ugi d nəššin, ini təmmutəm gaɛ*, « si je n'y avais pas été, vous seriez tous morts » ; *ha mmi ụhụ d əmmi-m, d mammụ*, « si ce n'est pas ton fils, qui est-ce ? »

Dépendantes, subordonnées, conjonctives, relatives

Ex. *ak-uša iggən amạqqṛan*, « je t'en donnerai un qui est grand » ; *nnan-as d uštim lḥal din*, « on lui dit que là-bas il fait mauvais temps » ; *ụhụ šəkk d amizzar*, « ce n'est pas toi (qui) es premier » ; *u nəssin wu d mammụ*, « nous ne savons celui-ci qui est-ce » ; *d nəšš biha laši wiḍiḍən*, « c'est moi parce qu'il n'y en a pas d'autre » ; *ay-ən t tinsərt i di-s tiržin*, « voici le brasero dans lequel il y a les braises ».

II. LES PHRASES ENTRE ELLES

1. La juxtaposition

Les propositions, phrases peuvent être juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.

On a parlé de leur coordination et de leur subordination lors des conjonctions de coordination et de subordination.

En l'absence de ces conjonctions on a des propositions, phrases juxtaposées qui peuvent être de simples coordonnées, ou des principales avec subordonnées.

2. Sans élément de coordination

Ex. *ẓwan ɣabəšša, awḍən n tala*, « partis dès le matin, ils arrivèrent à la source » ; *a m-ariɣ zzəmam, ušɣ-am lqaḍ, makk ass ad d-tasəd i nnəɣzat-əm, a m-uša ddwa*, « je t'inscris dans le registre, je te donne un billet, et chaque jour tu viens pour tes piqûres, ensuite je te donnerai les médicaments et tu les prendras chez toi » ; *ammisiddar i llan ul n təddart, ikšišən ttirarən di-s*, « dans le patio qui est le cœur de la maison, les enfants y jouent » ;

3. Sans élément de subordination

La seconde proposition est cependant, dans la pensée de celui qui parle, plus ou moins subordonnée à la première,

+ les deux verbes sont au Prétérit, si l'action est accomplie, ex. *ẓrix-t yəkk-əd s sa*, « je l'ai vu qui passait par ici » ; *tsəll-as i nanna-s tutf-əd*, « elle entendit que sa mère était entrée » ;

+ le premier verbe est au Prétérit, le second à l'Intensif, si l'action a duré ou dure encore, ex. *ula d awəssar yəbda irəkkəs yətɣanna*, « bien que vieux, il se mit à danser et à chanter » ; *f-f^{w}ammụ yəqqim yətžalla, yətsabba*, « voilà pourquoi il ne cessait de jurer et d'injurier », si l'action passée est contemporaine de l'action du premier verbe, ex. *səlləɣ-as i iggən yəlla yəššat*, « j'ai entendu quelqu'un en train de frapper » ;

+ le second verbe est à l'Aoriste avec *ad*, au futur, si l'action n'est pas accomplie, si elle est future par rapport à la première, ex. *səkkərn-az-d iggən ad d-yas n da*, « ils lui envoyèrent quelqu'un (pour lui dire) de venir ici » ; *yəxs ad yəffəɣ ula d nətta*, « il voulut sortir lui aussi » ;

+ les deux verbes sont à l'Aoriste futur, ex. *ad iɣ dəssat middən gaɛ, ad ẓrən ụhụ t tikərkas*, « il agira devant tout le monde, ils verront que ce n'est pas mensonge ».

+ le premier verbe est à l'Aoriste futur et le deuxième au Prétérit, pour indiquer une chose accomplie par rapport à la première non accomplie, ex. *ad yəffəɣ si-s yəmmut*, « il en sortira mort » ; *ɣadi at-tnəkdəd igu ammụ*, « tu observeras que vraiment il a fait ainsi » ; et le deuxième à l'Intensif, ex. *ad yəffəɣ yətɣanna*, « il sortira en chantant » ;

+ le premier verbe est à l'Impératif, le deuxième à l'Aoriste simple, ex. *msəlt tiṭṭawin-n-kum, taṛəm-tənt*, « fermez les yeux, puis ouvrez-les » ; *azzəl tiyyid n da*, « cours et viens ici », et le deuxième à l'Aoriste futur, ordre d'accomplir une action non encore accomplie, ex. *qqim da, at-təswəd latay*, « reste ici tu boiras le thé » ; et le deuxième à l'Intensif, ordre d'exécuter si une autre action a lieu, ex. *ṭṭəf-in ttakərən*, « prends-les en train de voler » ; et le deuxième est au Prétérit, ordre d'accomplir après la deuxième action accomplie, ex. *ɣərs-i yəddər*, « égorge-le vivant ».

4. Sans élément relatif

Ex. *usint-əd sənt təyẓiwin ttawint-əd id šra-s*, « deux jeunes filles vinrent qui portaient ses affaires » ; *in-as mamək tgid*, « dis-lui comment tu as fait ».

III. LE VERBE

1. Le verbe et son sujet

En ouargli le verbe s'accorde en nombre et en personne, parfois en genre avec son sujet.

❖ *En nombre*

- le sujet étant au singulier, le verbe sera au singulier, ex. *ad yəšš nətta, nəšš ul ttətta*, « qu'il mange, moi je ne mangerai pas » ;
- le sujet étant un collectif singulier impliquant l'idée de masse, de bloc, d'espèce, un tout, le verbe sera au singulier, ex. *tiyni təbha asəggas-u*, « les dattes sont belles cette année » ; *awi ulli mani n tuga, ad yəfla d a-wəḥdi*, « emmène les ovins dans un lieu herbeux, qu'ils paissent bien » ;
- le sujet étant un collectif impliquant une idée de multitude, de nombre, le verbe sera au pluriel, ex. *lwašul ɛəzmən tamәzgida*, « les enfants étudient à l'école coranique » ;
- le sujet étant au pluriel, le verbe sera au pluriel, ex. *ffəɣən irgazən*, « les hommes sont sortis » ; *tisədnan zəṭṭənt taddart*, « les femmes tissent à la maison » ;
- le sujet étant multiple, le verbe sera au pluriel, ex. *nəššin d-baba-k nəwsər ya*, « ton père et moi avons vieilli ».

❖ *En personne*

➢ sujet non exprimé : quand le sujet est un pronom, il ne s'exprime pas ordinairement, si ce n'est pour insister, car les flexions personnelles verbales expriment suffisamment par elles-mêmes la personne du sujet, ex. *lliɣ ttariɣ*, « je suis en train d'écrire » ; *nəšš, lliɣ ttariɣ*, « moi (c'est moi qui) suis en train d'écrire » ;

➢ sujet exprimé : *šəkk at-təṣkəd taddart-ək da, nəšš ad ṣka taddart-iw tagəmmi-w, utma-t-na(ɣ) akk-is at-təṣk tən nn-əs mani təxs*, « toi, tu bâtiras ta maison ici, moi, je bâtirai ma maison dans mon jardin, et notre sœur bâtira la sienne où elle voudra » ;

➢ quand il y a plusieurs sujets de personnes différentes, la première a la priorité sur la deuxième et la troisième, la deuxième a la priorité sur la troisième, et le verbe sera au pluriel, ex. *nəššin did-ək an-nəẓdəɣ axxyam iggən*, « toi et moi habiterons la même cabane » ; *šəmm d-nanna-t-na at tzədyəm s addiw-ən-na*, « toi et notre mère habiterez près de nous ».

❖ *En genre*

➢ ordinairement les première et deuxième personnes du singulier n'ont pas d'indice de personne propre pour le masculin et pour le féminin, ex. *xsa asiwəl s tggargrənt*, « j'aime (moi homme ou femme) parler ouargli » ; *matta təẓrid*, « qu'as-tu vu (toi homme ou femme) » ;

➢ la première personne pluriel de l'Aoriste avec ad peut, quand elle a un sens injonctif, impératif, prendre les signes du masculin ou du féminin, ex. *iyyat an-nẓwat*, « venez, partons (hommes) » ; *iyyamt an ẓwamt*, « venez, partons (femmes) » ;

➢ quand il y a plusieurs sujets de genre différent, c'est le masculin qui l'emporte, ex. *lwašul t-təyẓiwin tɣannan iɣulad*, « les garçons et les filles chantent dans les rues » ; la règle générale est donc que le verbe prend les indices masculin ou féminin aux personnes qui possèdent ces indices, sinon il prend les indices communs, ex. *tamәṭṭut təmmut*, « la femme est morte (indice *t* préfixé féminin) ; *lliɣ Wargrən*, « je suis à Ouargla » (indice commun au masc. et au fém.).

2. Le nom verbal

Le nom verbal, dont la formation a été étudiée en morphologie, se comporte comme un nom avec genre, nombre, état libre, état d'annexion, sujet, complément.

Souvent aussi c'est une sorte de nom collectif, ordinairement masculin, mais pas toujours, peu utilisé au pluriel, sauf si c'est sa forme unique, il est employé :

➢ pour renforcer le sens de son propre verbe, et alors il est souvent précédé de *d* prédicatif, ex. *yənɣ-i d inɣa*, « il l'a tué c'est meurtre : il l'a vraiment tué, il l'a bien tué » ; *aṭṭan yuḍən*, « il est malade de maladie : bien malade » ;

➢ avec d'autres verbes, comme sujet, ex. *yəssəfərḥ-ana iẓra-k*, « ta vue nous réjouit » ; *asuggəm yuɛər*, « c'est pénible d'attendre » ; comme complément, ex. *ul ɣisa iẓra-s*, « je ne veux pas le voir » ; *d inkaḍ ag yəxs*, « c'est coupure qu'il veut : il faut le couper »,

➢ dans une phrase sans verbe, ex. *inna-s d uštim*, « le dire c'est mal » ; *timəgga-y-u t tini-n n Ṛəbbi*, « ces actions sont celles de Dieu ».

3. Emploi des aspects verbaux

❖ En propositions indépendantes

+ Prétérit (Accompli)

Son sens accompli peut être marqué comme définitif au moyen de la particule *ya*, ex. *yəẓwa ass-naṭ*, « il est parti hier » ; *yəẓwa ya*, « il est bien parti » ;

il peut exprimer le présent absolu, ex. *matta təxsəd*, « que veux-tu ? » *ul ssina argaz-u*, « je ne connais pas cet homme ».

+ Aoriste

Il est dit simple, futur, intensif.

Simple :

Dans un conte il peut être employé non marqué dans le temps par un autre verbe, ex. *yas-d zzman iggən užəllid*, « il arriva autrefois qu'un roi... »

Il est ordinairement employé comme dépendant et il est marqué dans le temps par un autre verbe ou de toute autre façon, c'est une sorte de présent narratif. Il allège le récit. Il n'est jamais employé avec la négation, ex. *kkin ssa, awḍən n tgəmmi, ššən tiyni*, « étant passés par ici, ils arrivent dans le jardin et mangent des dattes » ; *ɣir-ak uššən uštim, awd yuḍa gd-ək, yəšš-ak, yəššaṛ adan-əs sid-ək*, « prends garde au méchant chacal, qu'il ne te surprenne, te mange et de toi se remplisse la panse » ;

+ Futur :

Il est alors précédé de la particule *ad* indice de futur ou d'optatif, ou du complexe *al*^{a} *ad (alad)* dans une relative. D'autres termes appuyant le futur peuvent s'employer, ex. *ad qqimən da*, « ils resteront ici » ; *mani al*^{a} *ad aḥa*, « où irai-je », ou bien, « où que j'aille » ; *ašša an-nəffəɣ*, « demain nous sortirons ».

Il peut être précédé d'une conjonction de subordination comme *ald*, « jusqu'à ce que » ; *awd*, « il se pourrait que », qui sont des amalgames de *al,*

aw avec la particule *ad*, ex. *qim da ald yəffəɣ*, « reste ici jusqu'à ce qu'il sorte » ; *nəkd-in awd ẓwan*, « observe-les, ils pourraient partir » ;

+ Intensif :

Il est employé pour exprimer une durée, une continuité, une répétition, une concomitance, ex. *ttasən-d Imbarkən tiẓwaṭin n rrəbiɛ*, « les « Bons Esprits » arrivent habituellement dans les brises du printemps » ;

Il sert à exprimer une défense, un ordre négatif, ex. *u ttaɣ di-s*, « ne le touche pas » ; *u ttaḥət šəknim did-əs*, « ne partez pas avec lui ».

À sa forme négative il peut avoir le sens présent d'habitude négatif, de futur négatif, de conditionnel négatif, ex. *u ttəffəɣən*, « ils ne sortent pas (d'habitude), ils ne sortiront pas, ils ne sortiraient pas ».

❖ En propositions dépendantes

Pour les propositions dépendantes sans élément de liaison, juxtaposition, voir plus haut p. 122 et suiv. Quand l'élément de liaison, de subordination est exprimé : conjonction, locution conjonctive, terme relatif, on peut avoir :

+ les verbes de la principale et de la subordonnée au Prétérit. Dans ce cas :

– il s'agira de deux actions accomplies dans le passé, *grix-t ya ssaɛt-in i dd-usint*, « je l'avais jeté, quand elles sont venues » ; *səgg i ẓwan irgazən*, *tisədnan bdant išša*, « dès que les hommes furent partis, les femmes se mirent à manger » ; *udna tən i tgid di-s lḥənni*, « j'ai recouvert celle dans laquelle tu avais mis le henné » ;

– il s'agira de deux actions accomplies dans le futur. Dans ce cas la conjonction sera habituellement *mmi* ou l'un de ses composés, ou encore *ssaɛt-ən*, mais jamais *s, səgg i, sagga, asi, asagga, ssaɛt-in...*, ex. *mmi təẓrim tawurt tuṛu d-iggən šra yuḍa axbu, ay-ən d uššən yəmmut*, « quand vous verrez la porte s'ouvrir et quelque chose tomber dans le trou, cela signifiera que le chacal est mort » ;

+ le premier verbe est au Prétérit

– le deuxième est à l'Aoriste futur, si la deuxième action est non accomplie, si elle est future par rapport à la première, ex. *uriɣ-as ab-akk ad yəssən*, « je lui ai écrit pour qu'il sache » ; *yəqqim tamuṛt awd yuḍa*, « il s'assit à terre pour ne pas tomber » ;

– la deuxième est à l'Intensif, si l'action a duré ou dure encore, ex. *yəẓr-int mani zəṭṭənt təḍḍuft di-s*, « il les vit là où habituellement elles tissent la laine ».

Remarque : si le deuxième verbe est à la négation, c'est l'Intensif que l'on emploie avec les signes de la négation, si le thème les comporte, ex. *uriɣ-as tabrat ab-akk u yəttəmliqi nətta d-ə̱mm^{w}a-s*, « je lui ai adressé une lettre afin qu'il ne se rencontre pas avec son frère » ; *ḥbiɣ iman-iw ab-akk u ttiḥa mɛa-s*, « je me suis caché pour ne pas aller avec lui ».

+ les deux verbes sont à l'Aoriste futur

si les deux actions sont futures, soit au même titre, soit la deuxième par rapport à la première, ex. *at-təssuggəməd ald yəmmət*, « tu attendras jusqu'à ce qu'il meure » ;

ad nuddəma imaṛ-u ab-akk ad d-faqda bəkri, « je vais dormir à présent afin de me réveiller tôt » ;

+ le premier verbe est à l'Aoriste futur

– et le deuxième au Prétérit, pour indiquer une chose accomplie par rapport à une première non accomplie, future, ex. *at-təssuggəməd al si yəmmut*, « tu attendras jusqu'à ce qu'il soit mort » ; *at-trəbḥəd səgd-i užar m-matta təzzənzəd aysum-iw*, « tu tireras de moi plus de profit que si tu vendais ma chair » ;

– et le deuxième à l'Intensif, pour indiquer une chose concomitante à une autre non accomplie, future, ex. *mmi ssawalən, at-təssənəd matta nnan*, « quand ils seront en train de parler, tu comprendras ce qu'ils disent » ;

+ le premier verbe est à l'Impératif

– et le deuxième à l'Aoriste futur, ordre d'accomplir une chose non encore accomplie, ex. *ṭṭəs tamuṛt ab-akk ad ɛəgbən ažənna-k*, « couche-toi à terre pour qu'ils passent par-dessus toi » ; *bədd ab-akk u yəttitəf*, « arrête-toi afin qu'il n'entre pas » : *u tqimat da, ald atfa*, « ne restez pas ici, jusqu'à ce que j'entre » ; *nuddəm imaṛ-u ab-akk am-d afa tṣəbḥəd ɣabəšša*, « dors maintenant afin que je te retrouve en bonne santé demain matin » ;

– et le deuxième à l'Intensif, ordre à exécuter si une autre action a lieu habituellement ou se prolonge, ex. *uš-asənt təḍḍuft, matta zəṭṭənt*, « donne-leur de la laine, si elles savent tisser » ;

– et le deuxième est au Prétérit, ordre à accomplir après une deuxième action accomplie, ex. *qimət da al si utfa*, « restez ici jusqu'à ce que je sois rentré » ; *kk-əd s mani u d-yəkki*, « passe par là où il n'est pas passé ».

4. Verbes auxiliaires

Certains verbes et certaines locutions jouent un rôle d'auxiliaire ou d'inchoatifs. Perdant parfois leur sens plein ou premier, ils indiquent le début, le départ, la mise en train d'une action ou sa proximité plus ou moins immédiate. On pourra donc les traduire souvent par « alors », « et puis », « ensuite », ou toute autre locution impliquant le sens de « commencer, s'apprêter à, se mettre à, rester à ».

Il semble cependant, que le verbe *ili/lla*, « être », ainsi que *ɛad*, « se trouver être », jouent un rôle important dans la constitution de syntagmes ou complexes verbaux. Ils n'ont pas de vraie valeur inchoative ; ils aident à préciser les nuances des aspects verbaux. À ce titre ils sont de vrais auxiliaires.

On peut leur adjoindre *əg*, « être fait », et *ttuɣ*, « était ».

➢ *ili/lla*, « être » (et parfois l'emprunt arabe *kun*, *kan*)

Ex. *ad iliɣ ẓwiɣ*, « je serai parti » ; *yəlla yəẓwa*, « il est parti » (*yəẓwa*, « il partit ») ; *llan ttarin*, « ils sont en train d'écrire » ; *ggədən awd iliɣ iniɣ-asən*, « ils craignent que je leur dise » ; *si dd-usin, liɣ ttəffəɣa*, « je sortais, quand ils vinrent » ; *ilit təbhim šəknim did-n-sən*, « soyez bons avec eux » ; *lwəqt-ən at-tilid təgmid*, « à ce moment-là tu seras devenue grande » ; *mmu kəsbən, ad yili yəzmər, ad ig ula rəbɛa n tsədnan*, « un riche en ayant la possibilité prendra quatre femmes » ; *d baba ag llan al[a] ad d-asən*, « c'est mon père qui doit venir » ; *d aḷm-u ag llan nɣərs-i*, « c'est ce chameau que nous avons égorgé » ; *mak ad iliɣ ad aliɣ*, « comment monterai-je ? » ; *kunənt akk-id-n-sənt ttafrənt*, « elles aussi volaient en l'air » ; *šəkk i llan ddiɣ w ayən-təssinəd*, « toi qui ne nous connais pas encore » ; *u yəlli yənnuddəm*, « il n'a pas dormi » ; *u yəlli yətnuddum*, « il n'est pas en train de dormir » ; *matta d ṣṣəḥ a yi-tənnid, i yili ul-ək išəkk di-sən...* « si c'est vrai ce que tu m'as dit, que tu douterais d'eux » ; *u yəlli yəxs ad ig ammụ*, « il n'avait pas voulu faire ainsi » ; *llan nuš-asən tarəṭṭa*, « nous leur avions donné une correction » ; *matta nəlla an-nsəw latay, a k-əmla ag llan*, « et puisque nous devons boire le thé ensemble, je vais te raconter ce qui se passe ».

Note : *ag llan*, ou parfois simplement *llan* n'est pas, à proprement parler auxiliaire, c'est une locution d'insistance, ex. *d baba ag llan al[a] ad d-asən*, « c'est mon père qui est bien ce qui viendra » ; *d aḷm-u ag llan nɣərs-i*, « c'est ce chameau qui est bien ce (celui) que nous avons égorgé » ; *šəkk i llan ddiɣ u ayən-təssinəd*, « toi qui est bien encore ne nous connais pas » ; *llan nuš-asən tarəṭṭa*, « (ce) sont bien (eux) à qui nous avons donné une correction ».

➢ *ɛad*, « se trouver être, être probablement »

Ex. *ab-akk an-nɛad nəbha mɛa middən*, « afin que nous ayons en bons termes avec ces gens » ; *ad ɛadən ẓwan*, « ils seront sans doute partis » ; *ad iɛad ttṛun*, « probablement seront-ils, en train de pleurer » ; *ad iɛad tiyẓiwin, šəɛɛələnt i imrabḍən*, « et alors les filles allument des bougies aux santons », *iduɣayən tɛadan xəddəmən dəggass ụhụ dəggiḍ*, « les plongeurs-puissatieurs travaillent ordinairement du jour et non de nuit » ; *iɛad ad yaḥ ad isu ula wəḥd-əs*, « et cela lui arrive d'aller boire même seul », *si iɛad tfərnəd awal-əs*, « et puisque tu préfères son langage » ; *iɛad irəkkəs ammas-n-sən*, « et voilà qu'il était en train de danser au milieu d'eux » ; *ha matta liɣ akkat-əs, ad ɛada tnawiɣ*, « si j'étais à sa place, je me trouverais ennuyé ».

Parfois *ɛad* est employé sans flexion comme une sorte d'adverbe, ex. *ɛad inəqq izan uɣləb*, « il tuait beaucoup de mouches » ; *ɛad ul ufin ḥədd*, « et ils ne trouvèrent personne » ; *iguṛt aw ɛad təttafəm-t yəmmut*, « allez, il se pourrait que vous le trouviez déjà mort » ; *an-nəṣbəṛ aw ɛad Ṛəbbi yuš-anɣ-əd*, « espérons que Dieu nous donnera » ;

➢ ***əg***, « être fait, être »

Ex. *sird udm-ək ab-akk at-tgəd təbhid*, « lave-toi la figure pour être beau » ; *makk ass ttəggən ẓẓan užar d-užar*, « chaque jour ils sont de plus en plus lourds » ;

➢ ***ttuɣ***, « était »

C'est la forme Intensif du verbe incomplet *uɣ*, « être pris, prendre ». Il s'emploie comme auxiliaire pour énoncer une action accomplie ou en voie d'accomplissement dans le passé et conçue comme imparfaite, inachevée, ou simplement concomitante à une autre, ex. *tawurt-ən nəttuɣ nəttatəf sid-əs s uɣlad*, « par cette porte nous entrions de la rue » ; *lwəqt-ən ttuɣən tẓallan taliwin*, « à cette époque-là on se baignait dans les sources » ; *ass-naṭ dəggiḍ ttuɣa bədda akkat-u*, « hier soir tard je me tenais debout à cet endroit ».

5. Verbes plus proprement inchoatifs

➢ *x, xa, xs, aẓẓ*

Sont des termes inchoatifs d'origine verbale employés sans flexions devant un verbe, ils indiquent une action, un état sur le point de s'accomplir, prêt à s'accomplir. Ils sont toujours suivis de l'Aoriste avec ad ou de l'Impératif, ex. *aẓẓ ad iṛu*, « il va pleurer, prêt à pleurer » ; *aẓẓ əxdəm f man-ək*, « mets-toi au travail » ; *xa ad yərwər*, « il est sur le point de s'échapper » ; yəxs ad yəmmət, « il est sur le point de mourir ».

Les termes impersonnels *x, xa, xs*, peuvent laisser la place au verbe *əxs* proprement dit conjugué normalement, ex. *ula d šəkk təxsəd at-tẓwid*, « toi aussi tu es sur le point de partir » ; *nəxs an-nawəḍ*, « nous sommes presque arrivés ».

➢ *bda*, « commencer, se mettre à »

Il est suivi de l'Intensif, ex. *bdan ššatən f ixf-əs*, « ils se mirent à le frapper à la tête » ; *bdiɣ tɣanniɣ ula d nəšš*, « moi aussi je me mis à chanter » ;

➢ *bbi*, « prendre, saisir, d'où se mettre à,

Il est suivi de l'Intensif, parfois du Prétérit, ex. *təbbi təttaḍən*, « elle tomba malade » ; *bbint nnant*, « elles ses prirent à dire » ;

➢ *kkər*, « se lever, se mettre à, entreprendre de »

Il est suivi de l'Intensif ou du Prétérit, ex. *yəkkər ammən yəttazzəl*, « il se mit donc à courir » ; *yəkkər yəttusu*, « il se mit à tousser » ; *f-fᵛammu yəttəkkər yərxes*, « ainsi cela revient moins cher » ;

➢ *qim*, « rester, continuer à, ne pas cesser de »

Il est suivi le plus souvent de l'Intensif, parfois du Prétérit, ex. *qqimən ttarun*, ssəgman, « ils continuèrent à avoir des enfants et à les élever » ; *laš*

matta təqqim tuḍən, təmmət, « après une courte maladie, elle mourut » ; *at-təqqiməm tḥəffərəm al mmi dd-iban wadday n tala*, « vous continuerez à creuser jusqu'à ce qu'apparaisse le fond de la source » ;

➢ *ṣbəḥ*, « se trouver tôt, se trouver, être »

Il est ordinairement suivi du Prétérit, ex. *yəṣbəḥ-d yuḍən*, « il tomba vite malade » ; *ṣəbḥ-əd tbəddəd*, « lève-toi vite » ;

➢ *ṣbəq*, « précéder, être avant »

Il est suivi du Prétérit, ex. *matta irirən səbqən ulin n ul-əs, ad yəmmət*, « si le venin arrive le premier au cœur, il mourra » ; *yəsbəq yəkkər bla aw t-nẓər*, « il fut debout avant que nous ayons pu le voir » ;

➢ *ɛawəd*, « répéter, faire de nouveau »

Employé souvent devant un nom verbal ou un verbe il implique l'idée de répétition, ex. *as-iɛawəd igra tala*, « il le rejettera dans la source » ; *ɛawdən dəwlən-d tikli tiḍiḍət*, « ils revinrent encore une fois » ;

➢ *ɛya*, « se fatiguer, rester à, ne pas cesser de »

Il est suivi de l'Intensif ou du Prétérit, ex. *yəɛya yəṭfataš n mmi-s*, « il resta longtemps à rechercher son fils » ; *ɛyan nnan-as*, « ils ne cessèrent de lui dire » ;

➢ *mədd*, « étendre, tendre »

D'emploi très limité, il donne le sens de durée, rester à, se prolonger. Il est suivi ou précédé du Prétérit, ex. *day yəẓr-in, imədd yədwəl*, « à peine les eut-il vus, il se mit à revenir » ; *iwḍən dəssat iggən ugərgub yəɛla imədd*, « ils arrivèrent devant une colline très élevée » ;

➢ *ṇṇi*, « ajouter, continuer »,

Il donne le sens de « encore », devant un nom verbal ou un verbe, ex. *ad ṇṇiɣ i ixsa-s*, « je l'aimerai encore » ; *ṇṇi iguṛ*, « marche encore » ;

➢ *kəmməl*, « ajouter, continuer »,

Doublet arabe de ṇṇi et plus facilement employé, ex. *kəmməl-as tiyti*, « frappe-le encore » ; *kəmməl taguṛi-k n tma-y-ən*, « marche encore de ce côté-là » ;

➢ *as*, « venir, devenir, être »

Il est suivi du Prétérit, ex. *ixdam-u yəttas-əd yəẓẓa*, « ce travail devient pénible ».

6. Participe

On appelle Participe en ouargli, une forme impersonnelle que prend le verbe d'une proposition relative lorsqu'il y a correspondance entre le sujet du

verbe et le nom que détermine la relative, ou, autrement dit, quand l'élément relatif est sujet, quand l'antécédent est sujet. Tous les aspects du verbe peuvent être affectés de l'indice suffixé *-n* ou *-ən* (parfois *-nt*, *-ənt* pour le féminin), ex. *argaz i tənt-ẓrin*, « l'homme qui les a vues » ; *tamaṭṭut a yi-ušin idrimən*, « la femme qui m'a donné l'argent » ; *mammụ mmutən*, « qui est mort ? » *ayẓiw i ul lmidən*, « l'enfant qui n'a pas étudié » ; *tisədnan al[a] ad zḍənt*, « les femmes qui tisseront » ; *ini-n i ul ttitfən*, « ceux qui n'entreront pas » ; *d nətta ag ttəggən ammụ*, « c'est lui qui fait toujours ainsi » ;

Dans tous ces cas la forme dite Participe est complétive d'un nom ou d'un pronom, même lorsque le Participe est employé pour la qualification.

7. Qualification par le verbe

Il existe en ouargli de nombreux noms adjectifs de diverses formes, la qualification cependant est souvent exprimée au moyen de verbes à la forme participiale ou non.

En fonction qualificative, le verbe s'emploie à la forme participiale comme complément de nom ou de pronom ou bien à la forme non participiale lorsqu'il s'agit d'un verbe exprimant un état, ex. *xsa ikkəḥ n aman i ḥman*, « je veux un peu d'eau chaude » ; *ul ɣisa aɣi i ul ubirən*, « je ne veux pas de lait non bouilli » ; *awal i ul bhin u yəttwitti*, « une mauvaise parole ne s'oublie pas » ; *mmu uḍnən, awi-yi-t-id*, « amène-moi le malade » ; *xsa tiyni təqquṛ*, « j'aime les dattes sèches » ; *d mammụ ? t tamaṭṭut təmmut*, « qui est-ce ? c'est une femme morte » ;

En fonction d'attribut le verbe est employé à la forme non participiale, à tous les thèmes, ex. *udm-əs yəzwəɣ*, « sa face est rouge » ; *ddiɣ ul əwsirən*, « ils ne sont pas encore vieux » ; *yəḥma lḥal*, « le temps est chaud ».

8. Négation et verbe

Se reporter aux pages 71 et suivantes.

IV. LE NOM

Nom sujet d'un verbe, voir pp. 124 et suivantes.

Place du sujet dans la phrase voir pp. 113 et suivantes.

1. Complément déterminatif

Instrument de la détermination

La détermination s'exprime au moyen

- soit de la préposition *n* indiquant la possession, l'appartenance, suivie du nom éventuellement à l'état d'annexion,
- soit par l'état d'annexion seul du nom déterminé.

Emploi de la détermination

+ au moyen de *n* suivi de l'état d'annexion éventuellement, ex. *taddart n ugəzzar*, « la maison du boucher » ; *asəmbuk n tməṭṭut*, « le voile de la femme » ; *taṣṣa n təyẓiwin*, « le rire des filles » ; *rəbɛa n-sən*, « quatre d'entre eux » ; *tanəggayt n-nfəḍḍət*, « une fibule d'argent » ; *ma i wən nn-iw*, « quel (est) celui de moi, le mien » ; *mənnəšt n tsədnan*, « combien de femmes (quoi quantité de femmes) ? » *mani n unil-əs*, « (à) l'endroit de son tombeau » ; *wadday n təzdayt*, « (au) dessous du palmier » ; *ažənna n muṛu*, « (au) dessus du mur » ; *Ḥəmm^{w}a n Dadda*, « Hamme (fils) de Dadda » ; *Kiya n Tata*, « Kiya (fille) de Tata ».

+ avec le seul état d'annexion

- après certains noms obligatoirement complétés par un nom à l'annexion. Ce sont essentiellement : *u*, « fils de » (qui s'assimile en *gg* avec le *u* indice d'annexion), *at*, « fils de (plur.), gens de » ; *siwət*, « filles de, femmes de », ex. *umẓab*, « un mozabite » ; *ggargrən* (pour *u Wargrən*), « un ouargli » ; *at təddart*, « les gens de la maison » ; *siwət užənna*, « les filles, femmes du Paradis (Houris) ».

- après les noms de nombres cardinaux berbères, ex. *iggət təddart ; sənt təxsiwin*, « deux chèvres ».

+ cas particulier : *bu.*

Emprunt arabe signifiant « père », ou « l'homme à, l'homme qui, le possesseur de ». Après *bu*, dont la forme féminine est *um*, le nom est employé avec suppression de l'élément vocalique pré-radical normalement soumis à l'annexion *a/u*, pour un masculin, *ta, ti /tə* pour le féminin, ex. *bumalla* (pour *bu tmalla*, « possesseur de la tourterelle »), « mâle de la tourterelle » ; *bumətṭut* (pour *bu tməṭṭut*, « le possesseur de femme »), « pédéraste passif » ; *buɣardəm* (pour *bu uɣardəm*, « possesseur de scorpion »), « sorte de scorpion » ; *bužlis*, « sorte de coléoptère » ; *um-mərkəẓ*, « sorte d'oiseau », etc.

N.B. Ne pas confondre ce préfixe *bu, um* avec *bab, lall* dont le pluriel est *id bab, id lall*, et qui signifie « possesseur de, celui ou celle qui a... » ex. *bab n imi*, « possesseur de bouche : beau parleur » ; *bab n sən*, « celui de deux : le

deuxième » ; *lall n zaw azəgrar*, « celle aux cheveux longs » ; *lall n šarəḍt*, « celle de trois : la troisième ».

2. Épithète

L'épithète se place après le nom qu'il qualifie et s'accorde avec lui en genre et en nombre tout en restant à l'état libre. Si plusieurs noms ont une seule épithète, l'accord se fait selon la règle de priorité, le masculin l'emporte sur le féminin, le pluriel sur le singulier, ex. *ayẓiw akšiš*, « le petit garçon » ; *tazdayt tazəgrart*, « le palmier long (élevé) » ; *tiddarin tiwəssaɛin*, « les maisons spacieuses » ; *argaz t-tməṭṭut iwəḥdiyən*, « l'homme et la femme bons ».

Quand le nom est indéterminé, l'épithète est précédé du *d* prédicatif, ex. *irgazən d iẓiwarən*, « des gros hommes » ; *tifray t timəllalin*, « des feuilles blanches ».

3. Attribut

Il se place après le nom auquel il est attribué et il est précédé du *d* prédicatif lui-même précédé ou nom d'un verbe attributif, ex. *argaz-u d awəssar*, « cet homme est vieux » ; *Wargren d aməzdaɣ*, « Ouargla est une agglomération » ; *nətta yədwəl d atbir*, « et lui, il est devenu pigeon ».

N.B. À noter les nuances de sens selon la construction, ex. *argaz awəssar*, « le vieil homme » ; *argaz d awəssar*, « un vieil homme », ou bien « l'homme est vieux ». Dans ce dernier cas c'est le contexte qui donne le sens, ex. *d argaz awəssar*, « c'est le vieil homme » ; *d argaz d awəssar*, « c'est un vieil homme ».

4. Complément de verbe

- Le nom complément se place ordinairement après le verbe, qu'il soit régime direct ou indirect, ex. *baba-s yuš-as armun i mmi-s tagəmmi*, « le père a donné une grenade à son fils au jardin » ;
- Le complément suivi d'un élément relatif se place avant le verbe, ex. *argaz i ẓriɣ aɣlad*, « l'homme que j'ai vu dans la rue ». Les pronoms affixes compléments se placent après le verbe, sauf quand le verbe est précédé d'une particule de futur *ad, al*[a]*ad*, d'un terme interrogatif ou relatif, de la négation *u, ul* (voir p. 114, Place des compléments pronoms).

5. Complément absolu

C'est un syntagme autonome complément circonstanciel réalisé sans monème fonctionnel, c'est-à-dire sans préposition. Il indique une situation, non un mouvement.

Quand le verbe est exprimé, le complément absolu se place après lui, ou avant lui par inversion de style, ex. *yəlla taddart*, « il est dans la maison » ; *ufix-tət aɣlad*, « je l'ai trouvée dans la rue » ; *Wargrən middən bhan*, « à Ouargla les gens sont bons » ; *ažənna ini wadday šra iggən*, « en haut ou en bas c'est tout un » ; *ifɣ-ak tazzəla*, « je te surpasse à la course » ; *qqimən uɣləb timuṛa*, « ils sont restés longtemps en pays lointain » ; *təṇṇa-t asiwəl*, « elle est plus forte que lui pour parler » ; *nətta ụhụ Wargrən*, « lui n'est pas à Ouargla ».

6. Le distributif

Il est ordinairement exprimé par la répétition, ex. *yuš-anɣ-əd iggət iggət*, « il nous en a donné une à chacun » ; *ffəɣən s iggən iggən*, « ils sont sortis un par un » ; *ikkəḥ ikkəḥ ad yəẓwa*, « peu à peu il partira ».

La répétition peut indiquer un superlatif, ex. *ẓrix-t ammụ akḥiḥ akḥiḥ*, « je l'ai vu ainsi très petit » ; *yuɣu amẓar uɣləb uɣləb*, « il a plu en grande abondance ».

La répétition peut aussi marquer une insistance, ex. *yəqqim yəššat-it yəššat-it ald tuḍa tamuṛt*, « il la frappa tellement qu'elle tomba par terre ».

7. Le vocatif

Pour appeler, interpeller, invectiver on fait précédé la personne, l'animal, la chose de la voyelle *a*, ou *ay* devant une voyelle, ex. *a Kadi*, « ô Kadi ! » *a ba*, « ô père ! » *ay istma*, « ô sœurs ! » *ay ul-iw*, « ô mon cœur ! »

Quand on utilise un nom d'animal ou un terme injurieux pour invectiver, on le fait précéder de *ay iggən*, « ô un (espèce de) » ; *ay iggət*, « ô une (espèce de) », ex. *ay iggəm-m^{w}idi*, « espèce de chien ! » *ay iggət təmkərḍt*, « espèce de voleuse ! »

Si l'on interpelle de loin, on ajoute la voyelle *a* prolongée, ex. *a Mḥənd aaaaaaa* ! « ô Mhammed ! »

Pour accentuer un nom déjà annoncé par un pronom on emploie le vocatif, ex. *nəšnin, ay At Wargrən*, « nous, Ouarglis (ô Ouarglis) » ; *šəknim, ay igəzzarən, tižilla-n-kum t tifarxɣiyin*, « vous, (ô) bouchers, vous jurez pour des riens ».

On emploie encore le vocatif pour introduire une proposition optative, ex. *a iɛawn-ak Ṛəbbi*, « (ô) que Dieu t'aide » ; *a ssəɛd-əs f mammụ xədmən f unil-əs*, « heureux (ô son bonheur) qui travaille pour son tombeau (prépare son éternité) » ; *a wi ssənən*, « ô qui saurait : peut-on savoir » ; *a mmụ t-ẓrin*, « ah, le voir seulement ! »

Devant un mot emprunté à l'arabe on emploie souvent le vocatif arabe *ya*, ex. *ya ḥlil-i*, mais aussi *a ḥlil-i*, « ah ! » (ô mon malheur) ; *ya wədd-i*, « ô mon cher ! »

8. Interrogation

L'interrogation directe s'exprime souvent par l'intonation de la voix et les gestes que l'usage apprend et au moyen des particules vocatives *a* et *na*.

La particule *a* (*-ɣ-a* après voyelle) s'emploie quand la réponse est incertaine. Elle se place soit en fin de phrase, soit directement après le terme au sujet duquel on interroge, ex. *təẓrim-t a*, « l'avez-vous vu ? » *d nətta ag utfən a*, « est-ce lui qui est entré ? » *d nətta (-ɣ-) a ag utfən*, « est-ce lui qui est entré ? »

La particule *na* ne s'emploie que si l'on se doute de la réponse, ex. *wu d əmmi-m na*, « c'est bien ton fils, n'est-ce pas ? » *təẓrid-t na yəffəɣ*, « n'est-ce pas que tu l'as vu qui sortait ? »

L'interrogation indirecte se formule par une proposition subordonnée au moyen des mêmes termes que l'interrogation directe, ex. *mliɣ-as matta təxs nanna-s*, « je lui ai raconté ce que veut sa mère » ; *ssənən mənnəšt al[a] ad syən*, « ils savent combien ils achèteront » ; *a s-tinid miɣa rəwrən*, « tu lui diras pourquoi ils ont fui ».

9. Exclamation

L'exclamation se formule soit par une interjection isolée, soit par une locution interjective ou phrase élémentaire à intonation expressive propre à rendre une émotion vive ou un jugement affectif, ex ; *yak*, « n'est-ce pas ! » *Tikərkas*, « mensonge ! » *d nətta, axiggən*, « c'est lui, oh ! »

10. Degrés de comparaison

Il n'y a pas en berbère d'expression morphologique du degré (A. Basset et A. Picard, *Éléments de grammaire berbère*, p. 276).

Divers procédés sont utilisés pour rendre l'idée de comparaison au moyen d'adverbes, de prépositions, verbes, propositions relatives, etc. On se bornera ici à donner quelques exemples des procédés plus fréquemment usités.

Superlatif

+ absolu

Il se rend au moyen d'adverbes de quantité, ex. *d uqbiḥ uɣləb*, « il est très méchant » ; *ššuṛən n-nqəwwət*, « ils sont très nombreux ». Il peut parfois se rendre par un morphème intensif, ex. *aɣəggal kəḥḥ*, « très noir » ;

+ relatif

➢ au moyen d'une préposition comme *f, g, n*, ex. *d ažiwar f ikərrəwan gaɛ*, « le plus gros de tous les moutons » ; *tayẓiwt t taḥraymit gəd-ən-na*, « la fille la plus maligne d'entre nous » ; *wu d awəssar n təqbilt*, « celui-ci est le plus vieux de la fraction » ; *yaẓiḍ-u d wən i llan d awəḥdi amәzdaɣ*, « ce coq est le plus beau du pays » ;

➢ au moyen du nom qualificatif et le pronom affixe, ex. *tu t takḥiḥt-n-sənt*, « celle-ci est la plus jeune d'entre elles » ;

➢ au moyen de verbes comme *if*, « surpasser » ; *ṇṇa*, « vaincre » ; *ažər*, « dépasser » ; *adən*, « couvrir », avec un régime direct au Pluriel et un adverbe *gaɛ*, *xlaṣ*, « complètement »,

Ex. *Žəḥa yif-in gaɛ taḥraymit*, « Djeha est le plus malin de tous » ; *laš mammụ al*^{a} *a t-ṇṇan ixdam*, « il est le meilleur travailleur » ; *nətta yužr-in gaɛ s isəggasən*, « il est le plus vieux de tous » ; *llant tisədnan i bhant, šəmmin akk-im tudnəd-tənt gaɛ*, « il y a de belles femmes, toi tu es la plus belle (tu les couvres toutes) ».

Certaines tournures idiomatiques peuvent se traduire par un superlatif, ex. *ixdam-əs a yi-yəxdəm yus-əd « miya d nətta »*, « il m'a exécuté un excellent travail (un travail « pourquoi est-ce lui ») » ; *iɡ-as tiẓərbiyin « g-int dəssat-ək »*, « il lui mit de très beaux tapis (des tapis ''mets-les devant toi'') ».

+ l'excès

Il est rendu par diverses tournures, comme, ex. *yəml-as užar n ay-ən i ləzmən*, « il lui en a raconté trop (plus qu'il ne fallait) » ; *tikbərt-u t tuqqift uɣləb fəll-as*, « cette tunique est trop étroite pour lui » ; *aggay-əs yəẓẓa f uɣɣul-ək*, « la charge de ton âne est trop lourde pour lui ».

Comparatif

+ de supériorité

➢ il s'exprime au moyen de la préposition *f, fəll*, « sur » ; de la locution prépositive *užar n*, « plus que », ex. *ṃṃ*^{w}*a-k d amәqqran fəll-ak*, « ton frère est plus grand que toi » ; *yəḥma lḥal ass-u užar m-m*^{w}*ass-naṭ*, « aujourd'hui il fait plus chaud qu'hier » ;

➢ il s'exprime aussi au moyen d'un verbe indiquant une supériorité, comme *if*, « surpasser » ; *ṇṇa*, « vaincre » ; *ažər*, « surpasser » ; *ɛgəb*, « dépasser », etc. ex. *ifa miya, ifən-yi miya*, « je suis meilleur que cent et cent sont meilleurs que moi » ; *yəṇṇa-k aydi-k tazzəla*, « ton chien court plus vite que toi » ; *tužr-am s yur*, « elle est plus âgée que toi d'un mois » ; *thəmləd na ? – ih, yəɛgəb ihmal*, « serais-tu égaré ? – Oui, et bien plus qu'égaré »

+ d'égalité

➢ il s'exprime au moyen de la préposition *am*, « comme », ex. *nətta d axəddam am baba-s*, « il est aussi travailleur que son père » ;

➢ au moyen d'un mot comme *lqədd*, « de la taille de, autant que » ; *annəšt-ən*, « de la même quantité que, autant que », ex. *xuya-s yəlla lqədd-əs tiddi-s*, « son ami est de même taille que lui » ; *ankuḍ aziwar annəšt-ən*, « un morceau aussi gros que cela (très gros) » ;

➢ avec *iggən*, *iggət*, *šra iggən*...ex. *tunt-iw t-tunt-ək d iggət*, « ma part est égale à la tienne » ; *yəḥma ini yəsməḍ gaɛ d iggən*, « qu'il fasse chaud ou froid c'est égal ».

+ d'infériorité

➢ il s'exprime au moyen de l'adverbial *dun*, « moins », ex. *d amərkanti dun-n-sən*, « moins riche qu'eux ».

➢ plus souvent, au moyen d'un comparatif de supériorité ou d'égalité avec la négation, ex. *wu, ugi d aziwar fəll-ak*, « celui-ci, il est moins gros que toi » ; *din u yəḥmi lḥal am Wargrən*, « là il fait moins chaud qu'à Ouargla » ;

➢ ou par un qualificatif impliquant l'idée d'infériorité en emploi de comparatif de supériorité, ex. *utma-s t takḥiḥt fəll-am*, « sa sœur est moins âgée que toi (elle est plus jeune que toi) ».

11. Quelques formules

Elles sont très nombreuses, en voici quelques-unes :

+ Serments

Ex. *i Ṛəbbi*, « par Dieu ! » *u ḥəqq mmu a yi-d-xəlqən s uysum d-idammən*, « par Celui qui m'a créé de chair et de sang ! », *a yi-yərṛəẓ akṛum-iw matta...* « que (Dieu) me brise la nuque si... » ; *waḷḷah, a t-ənya*, « par Dieu, je le tue ! » ; *a k-uša lɛəhd*, « je te jure (te donne pacte) » ; *yaḷḷah ala at-tawid tən*, « par Dieu tu emporteras celle-là » ; *yəžžall ula yiguṛ nətta d-insi*, « il jure qu'il n'ira pas avec le hérisson » ; *ɛli-ya ma ɛli-ya ula ẓwiɣ m-m^{w}Argrən*, « (sur moi ce que sur moi) qu'il m'arrive n'importe quoi, mais je ne me rendrai pas à Ouargla » ;

+ souhaits (de bien)

Ex. *a ḥədd-u, tẓwid, ad d-tasəd*, « ô un tel, tu pars, puisses-tu arriver » ; *a tət-ig Ṛəbbi t tambarəkt*, « que Dieu la fasse bénie : bonne chance ! » *iguṛ, at-taɣəd tanəmmirt*, « va, sois béni ! » *a m-yuš Ṛəbbi*, « que Dieu te favorise ! » *yuš-akk day yufu ixf-əs*, « pourvu qu'il s'en tire (qu'il trouve sa tête) » ; *a tət-ig Ṛəbbi t tazizawt dəssat-ək*, « puisses-tu réussir (Dieu la fasse verte devant toi) » ; *Ṛəbb*^{i} *ad iɛawən*, « que Dieu aide ! » *ag if-ən ammən*, « tant mieux (ce surpassant, c'est ainsi) » ;

+ Invectives (souhaits de mal)

Ex. *iguṛ, taffit tiṭṭ-əm*, « va qu'une pustule te vienne à l'œil » ; *iguṛ, ixf-əm d-iḍarn-əm*, « puisses-tu te casser tête et jambes ! » *tɣardəmt n uẓgən dəggiḍ*, « que te pique le scorpion de minuit ! » *ixšab n tiddi-m*, « paralysie de ton corps ! » *tamättant a kəm-iwin*, « que la mort vous emporte ! » *itiwri, titiwrit*, « maudit, maudite ! » *tuḍa takərbust fəll-ak*, « que le plafond te tombe sur la tête ! » *a m-təšš taləfsa*, « que te morde une vipère ! » *xəmsa fəll-am*, « cinq contre toi (geste contre le mauvais œil) » ; *bəddəl šuft-ək fəll-a*, « débarrasse-moi de ta vue » ;

+ insultes, injures

Ex. *ay akəbbul*, « eh, bâtard ! » *ay iggən-nḥəlluf*, « espèce de cochon ! » *ay aydi mmi-s m-m*^{w}*idi*, « chien fils de chien ! » *a kələklu*, « lâche (ô étui, cornet vide) ! » *a bibəlli*, « froussard (volaille) ! »

+ salutations

Ex. *matta təllid*, « comment vas-tu ? » *matta llan tarwa-k*, « comment vont tes enfants ? » *lliɣ s lxiṛ, lḥəmdullah*, « je me porte bien, Dieu soit loué », *matta tṣəbḥəd*, « comment vas-tu ce matin ? » *təkkərəd na*, « te voilà donc levée ? » *al tnuba*, « à la prochaine fois » ; *qim b-əssəlama*, « reste en paix » ; *qimet talwit n Ṛəbbi*, « restez dans la paix de Dieu » ; *ukba al iman (liman)*, « à l'an prochain » ; *al iggəm-m*^{w}*ass*, « à un autre jour » ; *al tikli tiḍiḍət*, « à une autre fois ».

+ supplication

Ex. *f udəm n Ṛəbbi*, « je vous en prie (par la face de Dieu) » ; *ṣəḥḥ-əd, mmi*, « je t'en prie, mon fils » ; *u ttɛiwida*, « je ne le referai pas » ; *u ttɛimiɣ ya*, « je n'y reviendrai pas (je ne me laisserai pas aveugler) ».

+ avertissement

Ex. *awi d ləxbaṛ*, « sois attentif » ; *dəbbəṛ ixf-ək*, « débrouille-toi » ; *dəbbəṛ f man-ək*, « débrouille-toi seul » ; *ɣir-ak, xir-ak*, « attention à toi » ; *ɛla-bu-k*, « prends garde (sur ton père) » ; *žaras*, « tant pis » ; *žaras fəll-ak*, « tant pis pour toi » ; *matta ḥažt-iw*, « ce n'est pas mon affaire » ; *aẓgən d aḍu*, « en vain (moitié vent) » ; *amäkli n-nhwa*, « inutile, en l'air » ; *at-tgəd taklilt*, « incapable (tu feras du fromage) » ; *sərs tim-ək fəll-as*, « prends en bien soin (pose ton esprit sur lui) ».

+ condoléances

Ex. *ay-ən d abrid-n-na gaɛ, an-nəṣbəṛt*, « patientons, cela est notre destin » ; *Ṛəbbi ad yərḥəm mmu mmutən*, « Dieu fasse miséricorde au défunt » ; *ad yəṣləḥ Ṛəbbi taddart i yəlla di-s imaṛ-u*, « que Dieu lui rende bonne sa nouvelle demeure » ; *lbərkət səg ssam-n-kum*, « la faveur de Dieu soit votre part » ; *ad yəxləf Ṛəbbi s lxiṛ*, « que Dieu remplace par du mieux ».

+ lamentations funèbres

Elles sont trop nombreuses pour être toutes citées ici, qu'on se reporte à notre *Vivre et Mourir à Ouargla*, Paris, SELAF, 1987, au chapitre « la Mort ». À noter cependant la formule : *matta* (ou bien) *mak al*[a] *ad ga*, « que (ou) comment ferai-je (désormais) ? hélas, hélas ! » *yətdama day Ṛəbbi*, « Dieu seul est éternel ».

Jean DELHEURE

POSTFACE

Nous ne pouvons que saluer ce travail inédit et ô combien nécessaire, la description grammaticale d'un parler du Sud algérien. L'auteur, Jean Delheure (Sévérac-le-Château, 12 juillet 1911 – Billière, 10 mars 2001), de la famille religieuse des Pères Blancs (missionnaires d'Afrique), une fois ordonné prêtre, est par la suite nommé en 1940, en haute Kabylie, à Ouaghzen des Beni-Menguellat. Puis il rejoint d'autres postes (Ouargla et Ghardaïa) et, après avoir acquis des connaissance en langue kabyle, il s'intéressa au ouargli et au mozabite. Il avait d'ailleurs opté pour ces deux dialectes sahariens lors de l'obtention, au début des années 1950, du brevet puis du diplôme des dialectes berbères à la Faculté des Lettres de l'université d'Alger, sous la direction de l'enseignant berbérisant André Picard. C'est à ces deux dialectes qu'il va consacrer l'essentiel de son activité de recherche sur le terrain, donnant des cours de langue berbère aux Sœurs Blanches et secondant le Père Maurice Jardon (m. 1955)[1].

Rentré en France en 1977, grâce au Père Lanfry et au LAPMO, laboratoire du CNRS dirigé par Gabriel Camps à la Maison de la Méditerranée (Aix-en-Provence), il put faire voir le jour à ses travaux sur le ouargli et le mozabite dans la collection « Études ethno-linguistiques Maghreb-Sahara » de la Société d'études Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF), maison

1 Pour plus d'informations, cf. Ouahmi Ould-Braham, « Nécrologie : Jean Delheure (1914-2002) », *Études et Documents Berbères*, n° 21, 2001, pp. 121-123. Il faut plutôt lire « (1911-2001) ». L'auteur de la nécrologie s'excuse pour ces deux malencontreuses coquilles.

d'éditions dirigée par Jacqueline Thomas. Après la publication inaugurale du *Dictionnaire kabyle-français* du Père Dallet (1982), ce sont successivement : – (1) le *Dictionnaire mozabite-français – Agraw n yiwalen tumzabt t-tfransist*, Paris, SELAF, 1984, XXVI-320 p. – (2) les *Faits et dires du Mzab – Timgga d-yiwaln n at-Mzab*, préface de Marceau Gast, Paris, SELAF, 1986, 332 p. – (3) le *Dictionnaire ouargli-francais – Agerraw n iwalen teggargrent-tarumit*, SELAF, Paris, 1987, XII-495 p. – (4) le recueil de textes bilingues *Vivre et mourir à Ouargla – Tameddurt t-tmettant Wargren*, Paris, SELAF, 1988, 436 p. La publication de son dernier ouvrage sur le parler de Ouargla a été assurée par la structure éditoriale *La Boîte à Documents* (dirigée un de nous deux) : les *Contes et légendes berbères de l'Ouargla, Tinfusin*, Paris, La Boîte à Documents, 1989, 403 p. (Collection « Bilingues »). Auparavant, il a eu à son actif un bon nombre de publications toutes aussi d'intérêt linguistique et anthropologique[2] très substancielles.

Jean Delheure a été un contributeur de cette revue, avec pas moins de cinq articles d'un grand intérêt, dont une *Étude sur le mozabite* (*Études et Documents Berbères*, n° 6, 1989, pp. 120-157). L'un des auteurs de cette postface, lui-même directeur de la revue, avait fait à notre regretté spécialiste des deux dialectes sahariens la promesse ferme de faire voir le jour à cette *Grammaire de la Teggargrent.* C'était en 1996 mais la chose n'a été possible qu'aujourd'hui. Cela dit en passant, Lionel Galand, qui avait reçu un tapuscrit de ce travail pour avis, en avait salué la rigueur et l'élégance de la présentation générale.

Comment ne pas être admiratif devant la très significative production linguistique de ce religieux polyglotte qui a appris et maîtrisé trois langues berbères différentes, si l'on compte le kabyle qui a été son point de départ, sans parler de l'arabe dialectal et et de l'arabe littéral ? C'est fondamentalement lui qui a assuré l'apprentissage de ses confrères et consœurs avec sa méthode inédite – une méthode directe conçue par le Père Focà – de la langue mozabite, par exemple. Notons au passage qu'il reste actuellement, au moins, un tiers de son œuvre linguistique inédite, sur le ouargli en particulier. Elle est contemporaine de l'essor de la linguistique moderne et nous montre l'évolution de l'auteur, un homme qui reste le maillon fort qui relie les précurseurs de la linguistique berbère (René Basset et ses successeurs) et la nouvelle génération des linguistes 'natifs' berbérophones d'aujourd'hui.

L'un de nous deux (Juan A. Ochoa), poursuivant des études doctorales en linguistique appliquée en Espagne, cherchait comme sujet de thèse une langue orale très peu outillée. Il tomba sur les ouvrages de Jean Delheure relatifs à Ouargla, publiés autour de 1987, et il visita alors la Bibliothèque des Pères Blancs où il découvrit toute l'œuvre inédite de ce religieux, linguiste, traducteur et poète occitan.

2 *Ibid.*

La situation pour la langue ouarglie est actuellement délicate, compte tenu de plusieurs facteurs. Le premier et plus évident c'est l'avancée de l'arabisation et la politique uniciste prônée après l'indépendance avec une volonté de gommer l'existence des langues du pays. De ce fait, les 10 000 Ouarglis pratiquant le berbère que Delheure estimait déjà dans les années 1970 auraient normalement quadruplé comme d'ailleurs toute la population algérienne dans son ensemble, mais... malheureusement les premiers facteurs ont fait que l'identité ouarglie est menacée, sans une structure sociale forte, comme par exemple pour les Mozabites, et sans repères communautaires fortement ancrés, mais restés au simple choix des entités familiales. Aujourd'hui, on entend sans difficulté les enfants ouarglis parler la langue dans le ksar, mais ils ont du mal à étudier cette dernière à l'école dans la mesure où très peu d'établissements ont mis en place un cours de berbère. Mais dans les quelques écoles, où le ouargli fait partie des programmes, on a uniquement des professeurs formés pour enseigner le kabyle ou le chaoui. Dans un avenir proche, il est à espérer que des étudiants de *teggargrent* puissent jouir d'un Département de langue et culture amazighes à l'Université de Ouargla, comme c'est le cas dans beaucoup d'endroits dans le pays. Entre temps, le jeune sociologue ouargli Khaled Fertouni a publié déjà trois petites œuvres en ouargli, simultanément à ses études de licence en tamazight à l'Université de Batna, et j'espère que tout cela soit le début d'une dynamique en faveur de la langue ouarglie.

Après cette grammaire publiée dans les colonnes de la revue, il est à souhaiter que la publication des œuvres inédites de Jean Delheure puisse se faire et servir d'élan à une nouvelle génération de Ouarglis qui revendiquent leur langue algérienne dans un monde global. Et notre vœu le plus cher est que ces œuvres ne restent pas pour l'usage exclusif des érudits en linguistique, mais aussi de celui d'un public plus large constitutif de la communauté ouarglie, pour préserver la richesse de sa langue et de sa culture. Enfin, nous tenons à remercier les Pères Blancs pour leur amabilité, nous ayant ouvert grandes les portes de leurs bibliothèques afin d'approfondir notre connaissance sur le Père Jean Delheure ainsi que sur la population de Ouargla d'une manière générale.

Juan Antonio OCHOA
& Ouahmi OULD-BRAHAM